[à suivre]

mensuel 22 F - numéro 110

MONTELLIER :
Sorcières, mes sœurs

Y'A BON PUBLICITE :
Les bons Noirs lavent plus blanc...

pour la première fois au monde

UNE BANDE SONORE POUR UNE BANDE DESSINEE

BARNEY WILEN
De Miles Davis à la Note bleue
30 ans de feeling jazz

FERRANDEZ
Nostalgia in Time square

Très souvent dans la vie, c'est la simplicité qui paie. Et la Panda, c'est la simplicité même. Elle est simple à vivre. Simple à conduire. Simple à entretenir.

Son nouveau moteur FIRE? Solide. Durable. Réglé comme une horloge. Un rien d'essence pour le faire tourner. Et un rien d'entretien pour le faire durer.

Son nouvel intérieur? Toujours aussi malin, avec sa planche de bord fourre-tout, ses nouvelles commandes, ses appuis-tête sympas, et des sièges repliables qui la transforment en mini-break.

La Panda? Plus on la voit plus on se dit qu'elle est inimitable !

Nouvelle Fiat Panda à Malices 36 900 F

Panda L 4 CV. Prix Novembre 86. Millésime 87. Consommations (CEE) : 5 l à 90 km/h ; 6,2 l en ville.

Restons simples

M.A.O.

FIAT CREDIT FRANCE FINANCE VOTRE FIAT. FIAT EN FRANCE : UN RESEAU DE 1350 CONCESSIONNAIRES ET AGENTS

FIAT

sommaire

— 5 —
Rosinski - Van Hamme : le grand pouvoir du chninkel
chapitre 6 : Volga

— 19 —
Les grands architectes du petit chninkel

— 21 —
Régis Franc : la cohabitation
correspondance privée

— 27 —
Montellier : Eve des loups

Présente dans les tout premiers numéros de *(à suivre)*, Chantal Montellier s'en est allée, par la suite, voguer sous d'autres cieux bédéphiles. Que nos lecteurs se réjouissent : la voici de retour, avec une histoire très machiavélique, où la chasse aux sorcières prend un tour dangereusement contemporain...

— 38 —
La note bleue de Barney Wilen

Pour la première fois dans l'histoire du 9ᵉ art, une bande dessinée *est* aussi une bande sonore. Or, si *Barney et la note bleue*, l'album de Loustal et Paringaux, invitait à pareille métamorphose, encore fallait-il qu'un musicien se prête à cet original jeu des correspondances. Nul ne le pouvait mieux que Barney Wilen, dont la carrière de musicien est, pour une part, à l'origine du Barney de la BD. Ainsi est né le disque *La note bleue*, véritable illustration musicale de la bande dessinée.

Pour fêter l'événement, nous avons choisi de laisser la parole à Barney, témoin privilégié de trente années de jazz, au cours desquelles il joua avec les plus grands. Et, pour terminer en images ce dossier musical, nous vous présentons *Nostalgia in Time square*, une histoire d'un autre fou du jazz, Jacques Ferrandez soi-même !

— 43 —
Ferrandez - Raynal : nostalgia in Time square

— 55 —
Micheluzzi : Bab-el-Mandeb
chapitre 8 : è finita la commedia

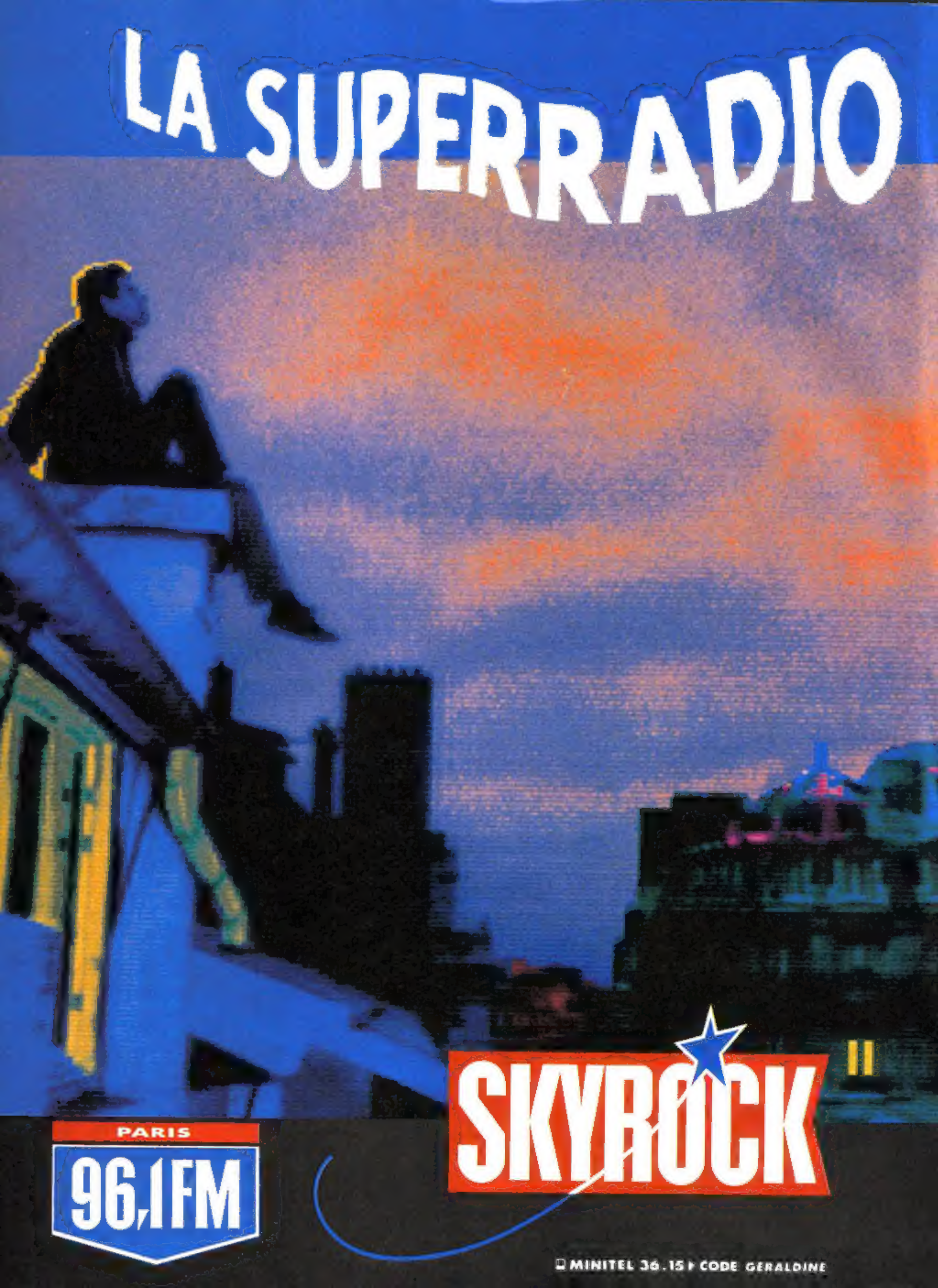
— 67 —
Y' a bon publicité...

Au moment où l'image de l'homme noir réapparaît dans la publicité, *Negripub*, une exposition organisée par la bibliothèque Forney, vient à point nommé susciter d'intéressantes comparaisons entre les anciennes et les nouvelles pubs. Si tant est qu'en la matière, il y ait vraiment du nouveau...

— 69 —
Jean-Claude Servais : l'almanach
février : Amandine

— 83 —
Guillou - Elisabeth D. : un poignard Léonard
chapitre 2 : le prince Zoroastre

— 93 —
actualités



LA SUPERRADIO
PARIS
96,1FM
SKYROCK
MINITEL 36.15 CODE GERALDINE

Rosinski
Van Hamme

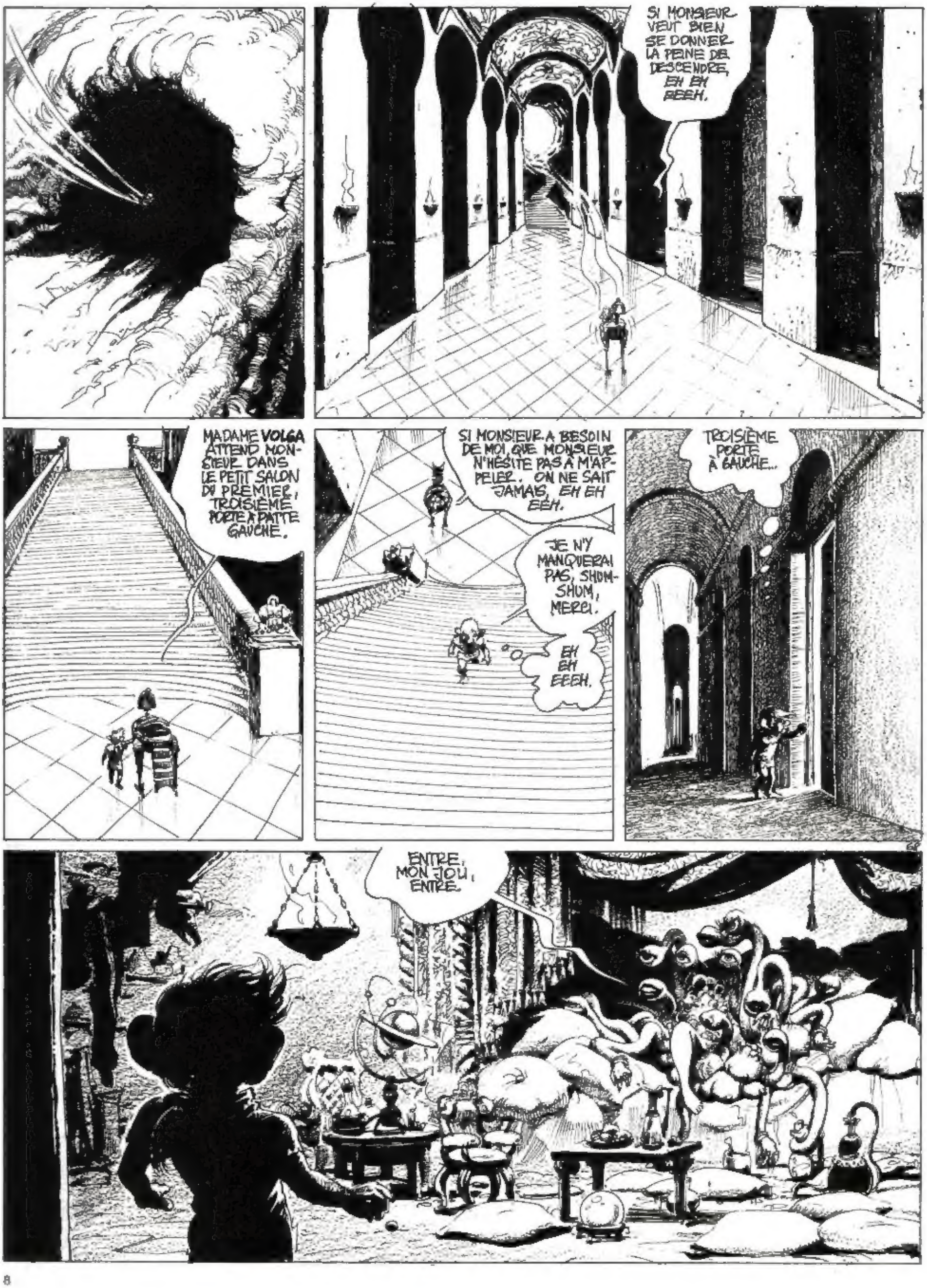
le grand pouvoir du chninkel

chapitre 6 : Volga

Après une traversée mouvementée de la Grande Eau, J'on et G'wel ont enfin découvert le Mag Mel. C'est là, paraît-il, que vit le sage Sualtam qu'on appelle la Mémoire du monde, et qui devrait éclairer J'on sur le moyen d'accomplir sa mission : convaincre les trois Immortels de cesser leur guerre incessante, faute de quoi, la planète Daar retournera au chaos. C'est du moins ce qu'a déclaré U'n, le Maître Créateur des Mondes, le jour où il gratifia J'on d'un mystérieux Grand Pouvoir, l'élevant ainsi au rang peu enviable de sauveur de son peuple. Pas vraiment enthousiaste, notre Choisi va pourtant de l'avant. Grâce aux révélations d'une fleur télépathe, qui n'est autre que la voix de Sualtam, il apprend l'histoire de sa planète mais aussi le nom de son prochain rendez-vous : Volga la devineresse, dont l'adresse, toutefois, est un peu compliquée...

LE 817E RAMEAU DE LA 251E BRANCHE... NON, LE 793E RAMEAU... ET PUIS ZUT! JE N'AI AUCUNE CHANCE DE M'Y RETROUVER DANS CE FOUILLIS...
AH, MISÈRE DE MISÈRE PAUVRE CHNINKEL... POURQUOI N'AI-JE PAS ÉTÉ TUÉ DANS LA BATAILLE COMME LES AUTRES? TOUT SERAIT TELLEMENT PLUS SIMPLE.
ET G'WEL QUI N'EST PAS LÀ... OÙ A-T-ELLE BIEN PU PASSER CELLE-LÀ? ELLE M'A ENCORE LAISSÉ TOMBER, C'EST SÛR...
EH EEEH...
MONSIEUR J'ON LE CHNINKEL, JE PRÉSUME, *EH EH EEEH ?*
OUI, MAIS... QUI ES-TU?
SHUMSHUM LE YAGUL RICANEUR, TOUT À VOTRE SERVICE, MONSIEUR. ET PRÉSENTEMENT ENVOYÉ PAR MADAME **VOLGA LA DEVINERESSE** POUR LUI RAMENER MONSIEUR, *EH EH EEEH*, SI MONSIEUR VEUT BIEN PRENDRE PLACE...
66
ÇA ALORS! MAIS COMMENT?...
MADAME **VOLGA** A DEVINÉ QUE VOUS CHERCHIEZ À LA RENCONTRER, MONSIEUR. APRÈS TOUT, C'EST SA FONCTION, N'EST-CE PAS, *EH EH EEEH.*
MNH... MONSIEUR EST BEAU CHNINKEL, CELA PLAIRA SÛREMENT BEAUCOUP À MADAME **VOLGA** *EH EH EEEH.*
!?

MAIS... COMMENT FAIS-TU POUR VOLER SANS AILES!?
DEPUIS QUAND A-T-ON BESOIN D'AILES POUR VOLER, EH EH EEEH?
J'APPRÉCIERAIS INFINIMENT QUE MONSIEUR S'ABSTIENNE À L'AVENIR DE ME POSER DES QUESTIONS INCONVENANTES.
AH... EXCUSE-MOI, SHUMSHUM, JE NE VOULAIS PAS TE VEXER.
EST-CE INCONVENANT DE TE DEMANDER SI TU NE TE PERDS JAMAIS DANS CE LABIRINTHE?
AUCUNEMENT, MONSIEUR. TROUVER SON CHEMIN EN TOUTES CIRCONSTANCES EST LA PRINCIPALE RAISON D'ÊTRE D'UN YAGUL RICANEUR. EH EH EEEH.
JE COMPRENDS, ET IL Y A BEAUCOUP DE YAGULS DANS LE MAG MÉL?
HÉLAS NON, MONSIEUR...
JE SUIS L'UNIQUE REPRÉSENTANT DE L'ESPÈCE.
MAIS FOIN D'ATTENDRISSEMENT STÉRILE, MONSIEUR, NOUS VOICI ARRIVÉS, EH EH EEEH...



SI MONSIEUR VEUT BIEN SE DONNER LA PEINE DE DESCENDRE, EH EH EEEH.
MADAME VOLGA ATTEND MONSIEUR DANS LE PETIT SALON DU PREMIER, TROISIÈME PORTE À PATTE GAUCHE.
SI MONSIEUR A BESOIN DE MOI, QUE MONSIEUR N'HÉSITE PAS À M'APPELER. ON NE SAIT JAMAIS, EH EH EEH.
JE N'Y MANQUERAI PAS, SHOMSHUM, MERCI.
EH EH EEEH.
TROISIÈME PORTE À GAUCHE...
ENTRE, MON JOLI, ENTRE.

ALORS, ON VOULAIT VOIR CETTE BONNE VIEILLE **VOLGA**, *MMMH?*.. NON, NON, INUTILE DE ME DIRE POURQUOI, JE DEVINE L'OBJET DE TA VISITE.
EUH..
VIENS DONC T'ASSEOIR PRÈS DE MOI, MON JOU. NOUS SERONS PLUS À L'AISE POUR BAVARDER.
MERCI.. *EUH*.. MADAME.
APPELLE-MOI **VOLGA**, VOYONS. JE DEVINE QUE NOUS ALLONS DEVENIR UNE PAIRE D'AMIS, TOUS LES DEUX.
J'EN.. J'EN SERAI RAVI... *EUH*.. **VOLGA**.
HA! HA! HA! HA!
DÉCIDÉMENT, ON AIME LA FINE PLAISANTERIE DANS LE **MAG MEL**.
JE VOIS QUE TU AS DÉJÀ RENCONTRÉ MES PETITES CHÉRIES, *HI, HI, HI*.
CE SONT MES FILLES. J'EN AI QUELQUES MILLIERS ÉPARPILLÉES DANS LES BRANCHES DE CE BON VIEUX **SHALTAM**. C'EST DE MOI QU'ELLES TIENNENT LEUR SENS DE L'HUMOUR.
VOUS M'EN DIREZ TANT..
ALLONS, J'ON, FAISONS LA PAIX. TIENS.. POUR ME FAIRE PARDONNER, JE T'OFFRE À DÎNER.
?!?

SI C'EST ENCORE UN DE VOS TOURS?..
NON, NON, RASSURE-TOI, CE MNOUCHKA NE TE SAUTERA PAS À LA FIGURE, C'EST PROMIS. VIENS T'ASSEOIR PRÈS DE MOI ET MANGE, TU AS BESOIN DE PRENDRE DES FORCES.
C'EST BON?
DÉLICIEUX. VOUS ÊTES AUSSI MAGICIENNE APPAREMMENT.
À MES HEURES PERDUES...
JE ME SUIS FABRIQUÉ CE COLLIER MAGIQUE IL Y A QUELQUES SIÈCLES UN JOUR OÙ JE M'ENNUYAIS. IL SUFFIT DE L'ENROULER AUTOUR D'UNE DE SES PATTES ET DE SOUHAITER N'IMPORTE QUOI. ÇA MARCHE À TOUS LES COUPS.
LE PENDATIF DE CE COLLIER... POURQUOI LUI AVEZ-VOUS DONNÉ CETTE FORME?
JE NE SAIS PAS...
POUR FAIRE JOLI, JE SUPPOSE.
MAIS REVENONS À L'OBJET DE TA VISITE, CHER PETIT JON. TU ES ALLÉ DEMANDER À SUALTAM L'ORIGINE DE LA GUERRE ENTRE LES TROIS IMMORTELS. N'EST-CE PAS ?
OUI, À CAUSE DE LA PROPHÉTIE.
LES CHNINKELS PRÉTENDENT QU'UN JOUR UN CHOISI...
JE CONNAIS CETTE PROPHÉTIE MON MIGNON. C'EST MOI QUI L'AI FAITE.

VOUS !?
ÉVIDEMMENT. QUI D'AUTRE QUE MOI, SUR DAAR, SERAIT CAPABLE DE FAIRE DES PROPHÉTIES, JE TE LE DEMANDE?..
UN ENVOYÉ DE TON PEUPLE EST VENU ME TROUVER IL Y A BIEN LONGTEMPS, PEU APRÈS L'APPARITION DES IMMORTELS ET DE LEURS ARMÉES. ET JE LUI AI PRÉDIT QU'UN JOUR VIENDRAIT UN CHAINKEL CHOISI PAR UN QUI DÉLIVRERAIT LES SIENS, OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA.
MAIS ALORS, SI VOUS CONNAISSEZ L'AVENIR, VOUS POUVEZ ME DIRE QUAND ET COMMENT CETTE PROPHÉTIE SE RÉALISERA ?
JE NE CONNAIS PAS L'AVENIR, J'ON. JE PEUX DEVINER UN AVENIR POSSIBLE, CE QUI N'EST PAS DU TOUT LA MÊME CHOSE.
JE... JE NE COMPRENDS PAS.
VOIS-TU, LA DESTINÉE DE L'UNIVERS EST TRACÉE DE TOUTE ÉTERNITÉ PAR LES LIGNES ESSENTIELLES. MAIS IL Y A UNE MULTITUDE DE CHEMINS QUI PERMETTENT DE SUIVRE CES LIGNES.
ET QUI LES A TRACÉES CES LIGNES? LE MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES?
PEUT-ÊTRE. À MOINS QU'IL NE SOIT LUI-MÊME L'INSTRUMENT D'UNE VOLONTÉ INFINIMENT SUPÉRIEURE.
DAAR N'EST QU'UN GRAIN DE SABLE DANS L'UNIVERS, MON JOU ET L'UNIVERS TOUT ENTIER N'EST SANS DOUTE QU'UNE POUSSIÈRE INFIME DANS UNE IMMENSITÉ AUX MULTIPLES DIMENSIONS DONT LES LIMITES DÉPASSENT L'ENTENDEMENT DES DIEUX EUX-MÊMES...
JE NE PEUX DONC PAS TE DIRE SI TU ES OU NON LE CHOISI, J'ON. TU NE LE SERAS AUJOURD'HUI QU'APRÈS AVOIR ACCOMPLI DEMAIN LA TÂCHE DONT IL EST PRÉVU QUE LE CHOISI DOIT S'ACQUITTER.

JE... JE CROIS QUE J'AI UN PEU MAL À LA TÊTE...
C'EST SANS DOUTE LE MNOUCHKA. IL ÉTAIT ASSEZ ÉPICÉ.
MAIS SI JE NE RÉTABLIS PAS LA PAIX, DAAR SERA DÉTRUITE. C'EST LE MAÎTRE CRÉATEUR LUI-MÊME QUI ME L'A DIT.
IL EST POSSIBLE, EN EFFET, QUE DAAR SOIT DÉTRUITE, CORPUSCULE DÉRISOIRE EFFACÉ SANS BRUIT DE L'ESPACE ET DU TEMPS...
MAIS IL EST ÉGALEMENT POSSIBLE QU'ELLE NE LE SOIT PAS. DANS CE CAS, TA VISION DU MAÎTRE CRÉATEUR N'AURA ÉTÉ QU'UNE HALLUCINATION, ET LES CHINNKELS CONTINUERONT À ATTENDRE LA VENUE DE LEUR CHOISI. TU VOIS, C'EST TOUT SIMPLE.
ET SI JE VOUS DEMANDAIS DE FAIRE UNE NOUVELLE PROPHÉTIE, VOLGA? DE ME DIRE, PAR EXEMPLE, COMMENT ON POURRAIT FAIRE CESSER LA GUERRE?
ÇA, C'EST AUTRE CHOSE...
BIEN SÛR, QUE JE PEUX FAIRE LA PROPHÉTIE. D'AILLEURS, C'EST MA FONCTION...
... MAIS JE NE POURRAI PAS TE GARANTIR LES CONDITIONS DE SA RÉALISA-TION.
EN OUTRE, JE DOIS TE PRÉVENIR QU'IL Y A UNE PETITE FORMALITÉ: JE NE PEUX FAIRE DE PROPHÉTIES QU'EN ÉTAT DE PLAISIR.
CE QUI VEUT DIRE?
QUE TOI ET MOI, NOUS DEVONS NOUS UNIR, MON MIGNON. AFIN DE ME PERMETTRE D'ATTEINDRE L'ÉTAT EN QUESTION.
?!?

ET SI NOUS REMETTIONS CET... EUH... ENTRETIEN À PLUS TARD, HEIN? JE... JE ME SENS UN PEU FATIGUÉ...
NE SOIS PAS SI TIMIDE, VOYONS. ATTENDS, JE VAIS T'AIDER.
EST-CE... EST-CE VRAIMENT NÉCESSAIRE?
INDISPENSABLE.
IL Y-A PEUT-ÊTRE UN AUTRE MOYEN?
C'EST LE SEUL. ALLONS, DÉSHABILLE-TOI.
C'EST QUE... JE NE VOIS PAS COMMENT...
JE TE MONTRERAI.
JE N'AI JAMAIS...
TANT MIEUX. MON PLAISIR N'EN SERA QUE PLUS GRAND ET MA PROPHÉTIE MEILLEURE.
VOYONS... EN QUOI VAIS-JE TE TRANSFORMER?...
PARCE QU'EN PLUS VOUS VOULEZ ME TRANSFORMER!? MAIS POURQUOI!?
POUR LE PIMENT DE LA CHOSE, ÉVIDEMMENT. NE BOUGE PAS, SURTOUT!
FRANCHEMENT, VOLGA...
MMH... PAS TERRIBLE.
...JE TROUVE...
BANAL.
...QUE VOUS ABUSEZ...
VULGAIRE.
...DE LA SITUATION.
AH!...

PAS MAL, PAS MAL DU TOUT. JE ME DEMANDE OÙ JE VAIS CHERCHER TOUT ÇA
CELA NA MÊME L'AIR. TRÈS BIEN. TRÈS, TRÈS BIEN
ÉCOUTEZ, VOLGA, MOI AUSSI, J'AI LE SENS DE L'HUMOUR, MAIS J'ESTIME QUE CETTE NOUVELLE PLAISANTERIE A ASSEZ...
À MON TOUR, À PRÉSENT...
QUE DIRAIS-TU DE ÇA, PAR EXEMPLE? JE TE PLAIS MIEUX AINSI?
TU VOUDRAIS PEUT-ÊTRE QUELQUES SEINS SUPPLÉMENTAIRES, OU CES DEUX LÀ TE SUFFIRONT?
GLLP.
L'ARRIÈRE TE CONVIENT ÉGALEMENT?
GRGLL
ET LES JAMBES? ÇA VA, LES JAMBES?
GHHHH
ALORS VIENS VITE, GRAND NIGAUD, QUE JE TE MONTRE LE MODE D'EMPLOI.

OUI, COMME ÇA... ENCORE.... ENCORE...
C'EST BON, OUI... PLUS FORT... PLUS FORT... OUI!!!!!!!
OUI, ENCORE, JE SENS QUE CA VIENT...
...CA VIENT...
ÇA VIENT... LA... LA PAIX REVIENDRA... QUAND LES TROIS UNIRAAAAAAH...

ALORS... HEUREUX ?
C'ÉTAIT... C'ÉTAIT TRÈS BIEN. TRÈS INSTRUCTIF. MERCI POUR TOUT
TOUT LE PLAISIR ÉTAIT POUR MOI, MON JON. TU AS ENTENDU MA PROPHÉTIE, AU MOINS ?
EH, OUI, MAIS...
C'EST QUE J'AURAIS VOULU QUELQUES EXPLIC...
A TOI DE L'INTERPRÉTER JON. JE DOIS DORMIR À PRÉSENT. MON YAGUL TE RAMÈNERA OÙ TU VOUDRAS

SI MONSIEUR ME PERMET, J'AIMERAIS DIRE À MONSIEUR QUE SES PERFORMANCES FURENT EN TOUS POINTS REMARQUABLES. EH EH EEEH.
ET MOI, J'AIMERAIS AUTANT QUE TU ÉVITES CE GENRE DE COMMENTAIRES EN PRÉSENCE DE MON AMIE, SHUMSHUM.
COMME MONSIEUR VOUDRA. EH EH EEEH. D'AILLEURS NOUS SOMMES ARRIVÉS.
J'ON!
J'ON, ENFIN, TE VOILÀ! REGARDE TOUTES LES JOLIES CHOSES QUE J'AI REÇUES.
RAVISSANT...
MAIS QUE S'EST-IL PASSÉ, JON? QU'AS-TU FAIT? TU AS L'AIR ÉPUISÉ!..
HI! HI! HI! HA! HA!
?
JON EST TOUT RAPLAPLA-A CAR IL A VU VOLGA-A ET POUR QU'ELLE PROPHÉTI-SE FALLAIT QU'IL LA COURTI-SE

QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT DIRE? QUI EST CETTE VOLGA?
JE... JE T'EXPLIQUERAI TOUT ÇA PLUS TARD, G'WEL. NOUS DEVONS D'ABORD PARTIR D'ICI EN VITESSE.
DÉJÀ? MAIS POURQUOI SI VITE?
PARCE QUE LE TEMPS PRESSE, VOILÀ TOUT. AURAIS-TU OUBLIÉ QUE J'AI UNE MISSION À REMPLIR?
BON, BON, J'ARRIVE... LE TEMPS D'EMPAQUETER MES CADEAUX...
ADIEU, PETITES CHÉRIES. ET MERCI, MERCI POUR TOUT
ADIEU, G'WEL
ADIEU, J'ON
BON RETOUR CHEZ VOUS.
ET BONNE CHANCE!
OH, LE DRÔLE D'OISEAU!
MAIS CELA FAIT UN SUPPLÉMENT DE BAGAGES, ÇA! JE NE SAIS PAS SI JE PEUX...
TOI, LE YAGUL, JE TE CONSEILLE DE LA BOUCLER SI TU NE VEUX PAS QUE JE T'EMPÊCHE DÉFINITIVEMENT DE RICANER, COMPRIS?!
FICHU MÉTIER!

[à suivre]

Les grands architectes du petit chninkel

Tandis que J'on le chninkel poursuit sa route semée d'embûches, nous avons voulu savoir comment Grzegorz Rosinski et Jean Van Hamme, ses géniteurs, avaient conçu ce personnage fantasque et attachant, si peu conforme à sa lourde destinée. Et quelles voies mystérieuses avaient bien pu les guider jusqu'en terre de theologic-fantasy...

Ph. Marie Mandy

Grzegorz Rosinski

D.R.

Jean Van Hamme

C'est en 1976, au cours d'un voyage en Europe, que Grzegorz Rosinski a fait la connaissance de Jean Van Hamme. Une rencontre des plus fructueuses, puisqu'elle a donné naissance non seulement à *Thorgal*, une série que tous deux poursuivent depuis bientôt dix ans, mais aussi à ce *Grand pouvoir du chninkel* dont *[à suivre]* régale ses lecteurs depuis quelques mois.

Jean Van Hamme qui est aujourd'hui directeur d'édition chez Dupuis, a toujours accordé une place privilégiée à l'écriture : outre quelques romans d'aventure, il a écrit pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Comme scénariste de bande dessinée, il a collaboré avec Paul Cuvelier, Géri, William Vance, Griffo et, bien sûr, Rosinski.

S'il vit en Belgique depuis quelques années, ce dernier n'en a pas moins gardé un réel attachement pour son pays d'origine, la Pologne, où il fait en sorte que certaines de ses bandes dessinées soient publiées. Une façon de conserver une présence dans ce pays, où il avait d'ailleurs obtenu, en 68, le statut de professionnel grâce à des séries policières inspirées de BD scandinaves vendues au marché noir. Bien du chemin fut parcouru depuis...

Grzegorz Rosinski, avant d'être reconnu officiellement auteur de bande dessinée, vous étiez graphiste illustrateur. Quelle formation avez-vous suivie ?

Grzegorz Rosinski – J'ai étudié aux Beaux Arts de Varsovie, qui formaient au métier de graphiste. C'est une profession protégée en Pologne. On ne peut pas arriver chez un éditeur en lui disant "Regardez ce que je sais faire...". Il faut être membre de l'Association de la vie polonaise, ou avoir une permission d'exercer délivrée par le ministère de la Culture. Mais je ne cessais de penser à la BD et mes professeurs m'en faisaient le reproche. J'ai subi pas mal de pressions.

Vous faisiez de la bande dessinée en cachette ?

G.R. – Non. Ça n'a jamais été interdit officiellement. Mais, après 56, on ne devait dessiner que de l'abstrait. Les visions réalistes style XIXe – comme celles que j'affectionnais – étaient mal vues, ne parlons pas des petits mickeys ! Mais je m'y suis adapté, même si, pour un romantique comme moi, c'était trop agressif.

Comment a débuté votre collaboration avec la Belgique ?

G.R. – Mon premier voyage à l'Ouest date de 72. A Paris, un copain m'avait arrangé un rendez-vous avec quelqu'un de chez *Pilote*. Je n'y suis jamais allé. J'étais trop complexé. Il a fallu attendre qu'un éditeur belge vienne en Pologne rechercher des illustrateurs pour des cartes de vœux. Surpris de me voir faire de la BD, et sans doute intéressé par mon travail, il a envoyé la photocopie de mes dessins à quelques éditeurs étrangers... Et j'ai été invité en Belgique en 75. J'ai rencontré Jean Van Hamme et, très vite, nous avons commencé à travailler ensemble. D'abord pour *Thorgal*, et maintenant pour le *chninkel*.

Jean Van Hamme, comment êtes-vous passé de l'un à l'autre récit. Comment est né *Le grand pouvoir* ?

J.V.H. – Il n'y a pas de réelle filiation, sinon le développement d'un thème qui m'est cher et qui, peu ou prou, se retrouve dans tous mes scénarios ou romans : le jeu, l'antagonisme latent entre la force du destin qui nous écrase, et le désir de tout être épris de liberté d'échapper à ce destin. L'idée qui me guide, à laquelle je crois, est l'immuabilité du destin des êtres et des choses qui sont pris dans le collimateur du Grand Architecte.

Il est un fait qu'on peut lire *Le grand pouvoir*, sinon comme une nouvelle genèse de la Bible, au moins comme une extrapolation du texte sacré à l'ensemble de l'univers.

J.V.H. – J'ai fait des emprunts très visibles au Nouveau et à l'Ancien Testament. J'on est effectivement le Sauveur, le Rédempteur de son peuple, à l'image de Moïse pour les juifs ou Jésus pour les chrétiens. Et s'il existe un Dieu quelque part, il est difficile de ne pas penser qu'il se moque de nous ! Il se soucie de nos vies à la façon d'un gestionnaire très lointain, et sans grande considération pour l'individu !

J'on le chninkel est également un personnage qui, par son physique et son caractère entêté et malicieux, n'est pas sans évoquer un certain Hobbit, lancé lui aussi par son créateur, le célèbre Tolkien, dans une aventure qui le dépasse...

G.R. – La mythologie polonaise est très proche de celle des pays nordiques. Les chninkels, comme les hobbits, sont de petits êtres qu'on retrouve un peu partout. Mais il est vrai qu'on ne se les imagine pas dans le désert, en Afrique ou en Orient. Les elfes et les gnomes vivent dans la nature sauvage, cachés sous les racines des arbres, là où il y a des forêts immenses, des lacs, des herbes sauvages, des rochers... un univers où je me sens bien et où, par bonheur, mes scénaristes me suivent volontiers.

***Thorgal* d'un côté, *Le grand pouvoir* de l'autre, sont-ce deux histoires qui vous font découvrir des domaines très différents ? En tant que dessinateur ?**

G.R. – Le chninkel n'est pas à proprement parler un être humain, mais il en a les réactions. Cette histoire en noir et blanc est mon laboratoire expérimental. Quand je reçois *[à suivre]*, je fais toujours des découvertes sur mes propres dessins. Dans *Thorgal*, je n'ai plus rien à expérimenter. Or j'ai un côté très perfectionniste, j'aime faire évoluer mes techniques.

Comment se passe votre collaboration ? Le scénariste donne-t-il beaucoup d'indications au dessinateur sur les personnages ?

G.R. – Des indications psychologiques. Nous n'avons pas souvent le temps de nous rencontrer. Il me suggère des images, involontairement. Un mot... Une phrase... C'est de la télépathie.

J.V.H. – J'essaie de ne pas faire une description froide et systématique de chaque dessin. Je raconte une histoire. Je crée un climat. Je raconte mes scénarios comme j'écris un roman.

***Le pouvoir du chninkel* se prêtait à la couleur...**

G.R. – Mon inspiration est venue en noir et blanc. Je suis un impressionniste. Je n'aime pas revenir sur ce que je fais, la couleur m'oblige à reprendre des planches et je perds ma spontanéité.

Ce roman est plein d'humour...

J.V.H. – Tous mes essais de scénarios humoristiques ont en général échoué, que ce soient les séries *Domino* ou *Arlequin*. Les quelques tentatives faites dans *Thorgal*, héros pur et dur, tombaient à plat. Par contre, ici, je me sers d'un personnage qui est, en quelque sorte, le juif de cette planète. Et j'utilise un certain type d'humour juif, axé sur le malheur et la souffrance. J'ai fait de J'on un rouspéteur et un anti-héros par excellence.

G.R. – J'ai toujours eu envie de faire de l'humour. J'ai commencé comme ça dans *Spirou* (un album sortira dans la collection "BD Chouette" avec Mithyc). En Pologne, je faisais déjà des dessins humoristiques pour les journaux.

Vos monstres sont plutôt amusants...

G.R. – Mais je ne dessine jamais de monstres effrayants. C'est ma tendance humoristique. Je n'aime ni la violence, ni la vulgarité.

Le *chninkel* sera-t-il traduit en Pologne ?

G.R. – Oui. Presque tous mes albums sont traduits, et gratuitement. C'était une condition pour travailler avec des éditeurs belges. Ceci est important pour le développement de la BD en Pologne.

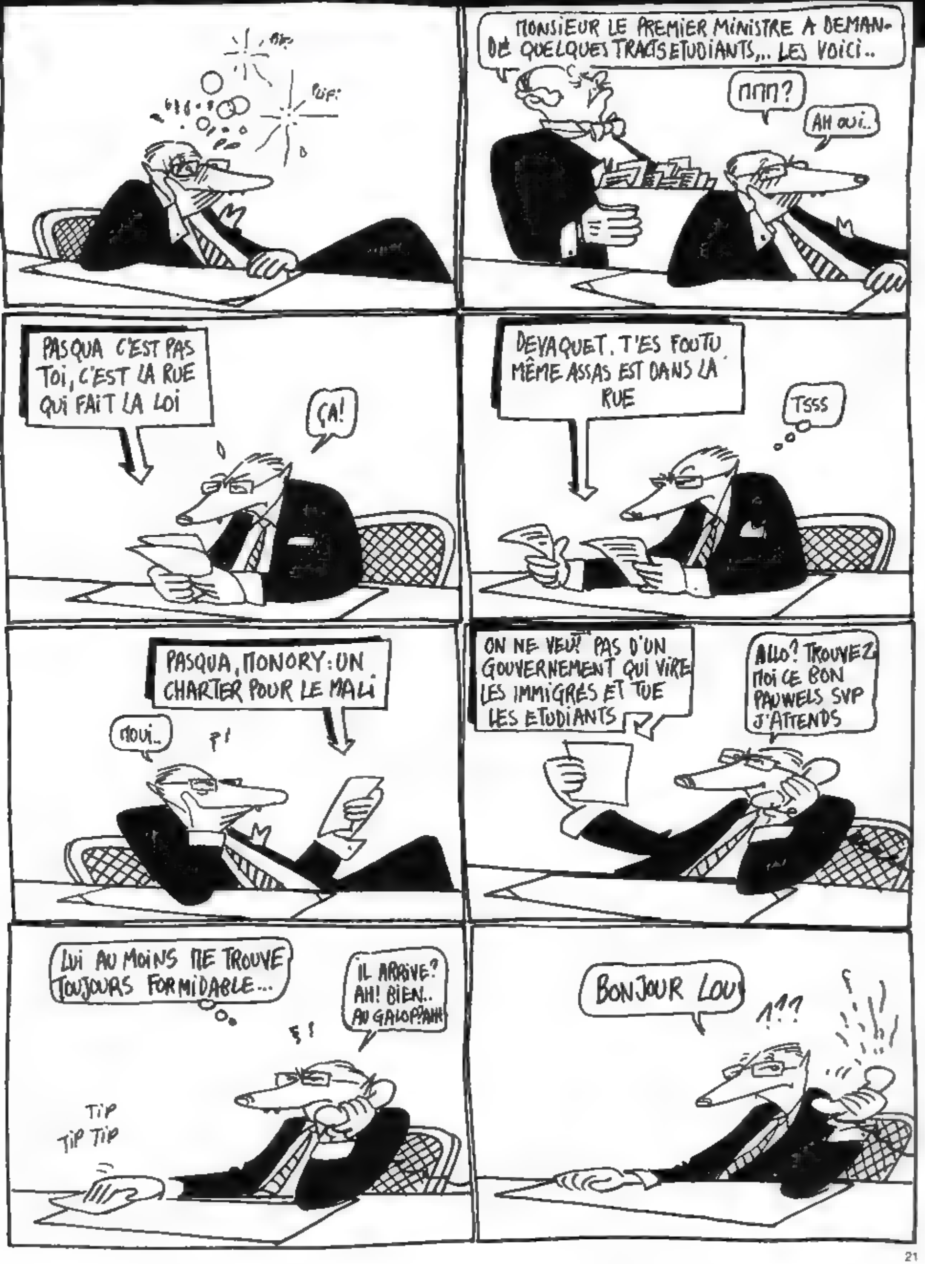
Dessinez-vous en fonction de ces traductions ?

G.R. – Je me suis censuré depuis très longtemps. Je fais attention à ce que je dessine, je dis ou écris. Pas trop de sexe, pas de politique ! C'est même devenu involontaire. D'ailleurs, trop de liberté, c'est aussi de l'esclavage. Chacun ses fantasmes ! Une chose est sûre : le climat de l'heroic-fantasy (même quand elle est "théologique") me convient, même si c'est parfois une façon de fuir la réalité...

Que va-t-il advenir de ce pauvre chninkel ?

J.V.H. – Je ne voudrais surtout pas déflorer la fin du *Grand pouvoir*. J'ai pourtant déjà prévu une suite au *chninkel*. L'astuce est que tout le monde se demandera comment... Mais j'ai le truc, c'est une surprise... !

Propos recueillis par
Gina de Rosa


PUF!
MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE A DEMANDÉ QUELQUES TRACTS ETUDIANTS... LES VOICI..
MMM?
AH OUI..
PASQUA C'EST PAS TOI, C'EST LA RUE QUI FAIT LA LOI
ÇA!
DEVAQUET. T'ES FOUTU MÊME ASSAS EST DANS LA RUE
TSSS
PASQUA, MONORY: UN CHARTER POUR LE MALI
MOUI..
ON NE VEUT PAS D'UN GOUVERNEMENT QUI VIRE LES IMMIGRES ET TUE LES ETUDIANTS
ALLO? TROUVEZ MOI CE BON PAUWELS SVP J'ATTENDS
LUI AU MOINS ME TROUVE TOUJOURS FORMIDABLE...
IL ARRIVE? AH! BIEN.. AU GALOP!AH!
TIP TIP TIP
BONJOUR LOU
!??

C'EST CE QU'ON APPELLE AVOIR UN AVIS SUR LA QUESTION
COUCHÉ !!
A LA NICHE !!!
!!?
!!
CLANG!
DÉPRIME!
DÉPRIME!
BROOM!
CRiii
CRiii
CRiii
MON DIEU... COMME CETTE PLUIE D'HIVER EST FROIDE.. BRRR...BRRR
PLIC
PLIC
PLIC
PLI
BLANG!!
ZCHIOOOMMM
VÉ! ET ÇA?! C'ÉTAIT COURBE OU C'ÉTAIT TENDU?! FATCHE DE!
HEU.. TENDU M. LE MINISTRE!

BAF!
AÏE!
NON MEÛSSIEÛ!!
!
IL EST PARFAIT CHARLES
NON MEÛSSIEÛ!!
C'EST UN TIR COURBEU!!
A PEINE COURBE PÔTET MAIS COURBE!!
POUR NOUZOTRE LE TINDU ÇA EXISTE PAS!! VU!!?
IL EST FORMIDABLE, CHARLES!
OUI MONSIEUR LE MINISTRE!
ALORS MON PETIT CHARLES,.. ÇA GAZE? (LACRYMOGENE BIEN SÛR)
IL FAUT DIRE À PEYREFITTE D'ENLEVER LE MOT TINDU DU DICTIONNAIRE!!!
PAS DE PROBLÈME CHARLES, PAS DE PROBLÈME!!
SINON LA RÉCUPÉRATION POLITICIENNE VA NOUS EMMERDER!!
C'EST JUSTE CHARLES! BIEN VU! VIEUX..
ET VOUS NE SEREZ JAMAIS PRÉSIDENT DU MÔNDEU!!
DE LA RÉPUBLIQUE CHARLES!! DE LA RÉPUBLIQUE!!!
QU'À CELA NE TIENNE, MOI, JE VOIS GRAND!!!
OUI CHARLES ET LOIN!..

ET MOI, VOUS ME FEREZ EMPEREUR DE LA CORSE VÉ! ET L'ÉTÉ AQUE VOTRE DAME VOUS VIENDREZ EN VACANCES
ÔH?
RÊVE! RÊVE!
IL EST GÉNIAL
C'EST PAS BIEN ÇA ?!
HÉ?
PITIÉ MON DIEU PITIÉ
IL N'Y A QU'UN PROBLÈME C'EST QUE MADAME LE 1er MINISTRE ET MOI, ON EST PRIS TOUS LES ÉTÉS POUR LES 25 ANS À VENIR,.. C'EST BÊTE..
???
...AH...
OUI, JE SAIS C'EST TRÈS CON!!
VOUS AVEZ LU ÇA?!?
C'EST UN TRACT ÉTUDIANT TOMBÉ PAR HASARD SOUS MA FENÊTRE,... JE LIS:
AVEC L'INTONATION BIEN SÛR...
TON-TON-TIENS BON NOUS ARRIVONS!!!
JE SAIS QUE CETTE PÉRIODE A ÉTÉ RUDE POUR VOUS, M. LE PREMIER MINISTRE PRENEZ DES VACANCES, JE M'OCCUPE DE TOUT!!
ÇA FERA PLAISIR AUX JEUNES!
ET!! LE SAUCISSON CORSE, VOUS ALLEZ L'ADORER !!!
TON-TON TIENS BON-BIEN TOT NOUS A-RRIVONS !!
HIPS! HIPS!

GOSH ! J'ESPÈRE QUE LES KIDS VONT POUVOIR S'EN TIRER...
ROMBALDI ÉDITEUR
© Dupuis
TOUT BUCK DANNY
NAVY
Oui, voici une sacrée nouvelle qui va surprendre les nostalgiques du journal Spirou, les bédéphiles et tous les amateurs d'aviation : recevoir gratuitement chez soi le premier volume de l'intégrale des aventures de Buck Danny. Good Lord !
N'envoyez surtout pas d'argent. Quittez le monde des rampants et rejoignez Buck Danny et ses boys en complétant dès aujourd'hui le bon ci-dessous.
Une escadrille formidable
Retrouvez vos héros favoris : Buck Danny, Sonny Tuckson et Jerry Tumbler, une équipe d'amis qui se sort des combats les plus désespérés contre les rascals japonais ou contre les espions sournois de la conquête de l'espace.
40 ans d'histoire du monde
L'intégrale de Buck Danny en 12 volumes, c'est l'actualité depuis 40 ans, vue par J.-M. Charlier et V. Hubinon, à travers les exploits de l'aéronavale américaine.
L'authenticité est à chaque page : croquis, indications tactiques, cartes, description des avions et des uniformes... vous donnent l'impression de participer à l'action.
En tête de chaque volume, une préface exclusive abondante et documentée avec de nombreuses photos inédites situe l'action dans son contexte historique et technique.
UNE ÉDITION PRESTIGIEUSE ET EXCLUSIVE
L'intégrale Buck Danny, c'est 12 superbes volumes au format géant 23 x 30 cm. La reliure est en Reluskin façon ... grainée de couleur bleue, bleu navy bien sûr. Sur chaque plat figure le célèbre emblème US frappé à la pâte. Les dos sont arrondis et cousus, gravés à l'or. Au total, c'est plus de 2600 pages regroupant plus de 26000 dessins imprimés sur un beau papier. Sans compter les nombreux inédits jamais publiés en albums.
Cette collection est une exclusivité des Éditions ROMBALDI introuvable dans le commerce.
Le 1er volume GRATUITEMENT chez vous avec en plus un cadeau
Vous recevrez en plus le jeu de carte des aviateurs américains avec Buck Danny, Sonny Tuckson, Jerry Tumbler et Lady X bien sur !
BON D'EXAMEN GRATUIT
A remplir et à retourner sans argent à
Rombaldi Éditeur - 3100, 76041 Rouen Cedex
OUI, envoyez-moi vite pour une lecture gratuite de 15 jours le premier volume de "TOUT BUCK DANNY" accompagné de mon cadeau : le jeu de cartes.
Si à l'issue de ce délai je ne suis pas satisfait, je vous renverrai le tout sans rien vous devoir. Sinon, je vous réglerai le volume 228 F payable en 2 mensualités chacune de 106 F + 8 F de frais d'envoi. Je recevrai ensuite à raison d'un tous les 2 mois les 11 autres volumes, payables chacun au même prix*.
Bien entendu, je peux vous demander à tout moment de cesser les envois, et ce par simple lettre.
Nom
Prénom
N° et rue
Code postal
Ville
Signature indispensable
105 5 0*8
pour les mineurs, signature des parents.
Prix pouvant être modifié selon législation

infos

Vous saviez, vous, que Boucq faisait des albums de Spirou et Fantasio ? Et Masse aussi ! Et Cabanes, et Ever Meulen, et Franck, et Goossens ! Mais quel marsupilami les a piqués ? Non, en fait, ils font mine... Ils se sont mis à vingt, en cachant chacun sa copie, et ont réalisé une couverture en couleurs de Spirou, avec le titre qui leur est passé par la tête. Résultat, un album original où Spirou n'est ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre... (*20 couvertures pour Spirou et Fantasio* - Ed. du Lion - 150 F).

L'humour prend ses quartiers d'hiver. Et Saint-Gervais garde ses bonnes habitudes. La capitale du dessin d'humour expose mille dessins, signés des meilleurs dessinateurs français : dessins de presse des Plantu, des Cabu, des Tim et des Wiaz, albums collectifs des Humoristes Associés, sélection de la revue de presse de *Droit de réponse*, etc.. A la clé, le bien nommé Prix de l'Humour blanc 87 ! Tout pour réchauffer le cœur de ceux qui ont froid aux pieds ! (Saint-Gervais, du 20 au 28 février. 50 93 57 60)

Tout ça ne vaut pas un concours de BD à Maubeuge. Le 4ᵉ Forum de la bande dessinée met vos talents à contribution. Le sujet ? Une BD en six planches, format A3, sur le thème suivant (large, le thème) : *la femme dans la BD - la femme, l'héroïne de BD !* Le concours est ouvert à tous, sans limite d'âge, jusqu'au 31 mars (Forum de la BD, Service culturel de la Mairie, 59600 Maubeuge).

Les dingos de la décalco sont aux anges ! Anagraphis leur a léché des petits carnets de décalcomanies très années 60. Pour l'instant, on peut tremper dans l'eau Margerin, Vuillemin, Chaland et Ben Radis. Suivront Loustal, Serge Clerc, puis Franquin, Moebius, etc... Pour faire joli sur le frigo ou la mobylette. (Ed. Anagraphis - dans les librairies BD - environ 30 F).

Voilà un calendrier qui, soit dit sans vexer personne, est un peu plus joli que celui des pompiers ! Illustré, pour les douze mois de l'année, par six dessinateurs : Floc'h, Mézières, Benoit, Loustal, Schuiten et Tardi, sur le thème de la passion des mots, il est signé par Robert (les dictionnaires). Un seul regret : réservé aux *happy few*, il n'est pas destiné au public. Et si, en 88, on pensait à nous en faire profiter, pour nos étrennes ?

BEAUBOURG, TOUJOURS

C'est la fête à Beaubourg, nul ne peut plus l'ignorer (aucun lecteur de *[à suivre]*, en tout cas). Rectifions toutefois une malencontreuse erreur de notre numéro 109 : l'expo-anniversaire du CCI, "le Centre Pompidou, une architecture qui s'expose", se tient actuellement à la galerie du forum du Centre Pompidou et ce, jusqu'au 16 mars prochain.

Les enfants aiment les boîtes. Encore plus quand ces boîtes racontent des aventures. *Le jaguar de Dartwood* est un parcours pour les enfants, où Gilles Ghez dévoile, en quinze boîtes où l'on pénètre par jeux visuels, la vie aventurière d'un lord anglais parti aux fins fonds de l'Amazonie. Une mise en scène où se mêlent BD, film policier et roman d'aventures... (Atelier des Enfants du Centre Pompidou - jusqu'au 10 mars).

Les périphéries urbaines, les banlieues pour les appeler par leur nom, sortent du mépris. *Les Cahiers du CCI* du Centre Pompidou leur consacrent même leur premier numéro spécial (avec "Banlieues 89") : écrivains, photographes et dessinateurs racontent leur banlieue, et la confrontent à celle des architectes. Pour poser un œil neuf sur Vitry et Joinville-le-Pont... (*Tout autour : banlieues d'images et d'écritures* - 252 P. - 170 F).

Chantal Montellier : Eve des loups

DANS UNE PETITE VILLE DE PROVINCE, UN JOUR DE FÉVRIER 1970..
ALORS MAMAN, QU'EST-CE QU'ELLES RACONTENT, TES CARTES ?
ELLES DISENT QU'IL FAUT TE MÉFIER IL Y A UNE FEM-ME QUI TE VEUT DU MAL, À TOI ET À CLAUDE.. ELLE A DE GRANDS POUVOIRS
C'EST LA DESLOUP ?
ÇA SE POURRAIT BIEN, MON PETIT ÇA SE POURRAIT BIEN !
IL VA FALLOIR AGIR !
2

QUELQUES JOURS PLUS TARD, DANS LA MÊME VILLE
SECRÉTAIRE SECRÉTAIRE, VENDEUSE VENDEUSE PUÉRICULTRICE VENDEUSE
... INFINIE VARIÉTÉ DES EMPLOIS DITS "FÉMININS"
QU'EST CE QUE JE VAIS FAIRE DE TOI ET DE NOS LAURIERS ? COMME LE DISAIT SI BIEN CE VIEUX CHARLES PERRAULT SI VOUS N'AVEZ POUR LES FAIRE VALOIR NI PARRAIN, NI MARRAINE CE SERONT CHOSES VAINES !
DRIN!
DRINN!
SERAIT-CE UNE BONNE FÉE VENANT À MA RESCOUSSE ?
OUI ? QU'EST-CE ...
TU VAS CREVER SORCIÈRE !

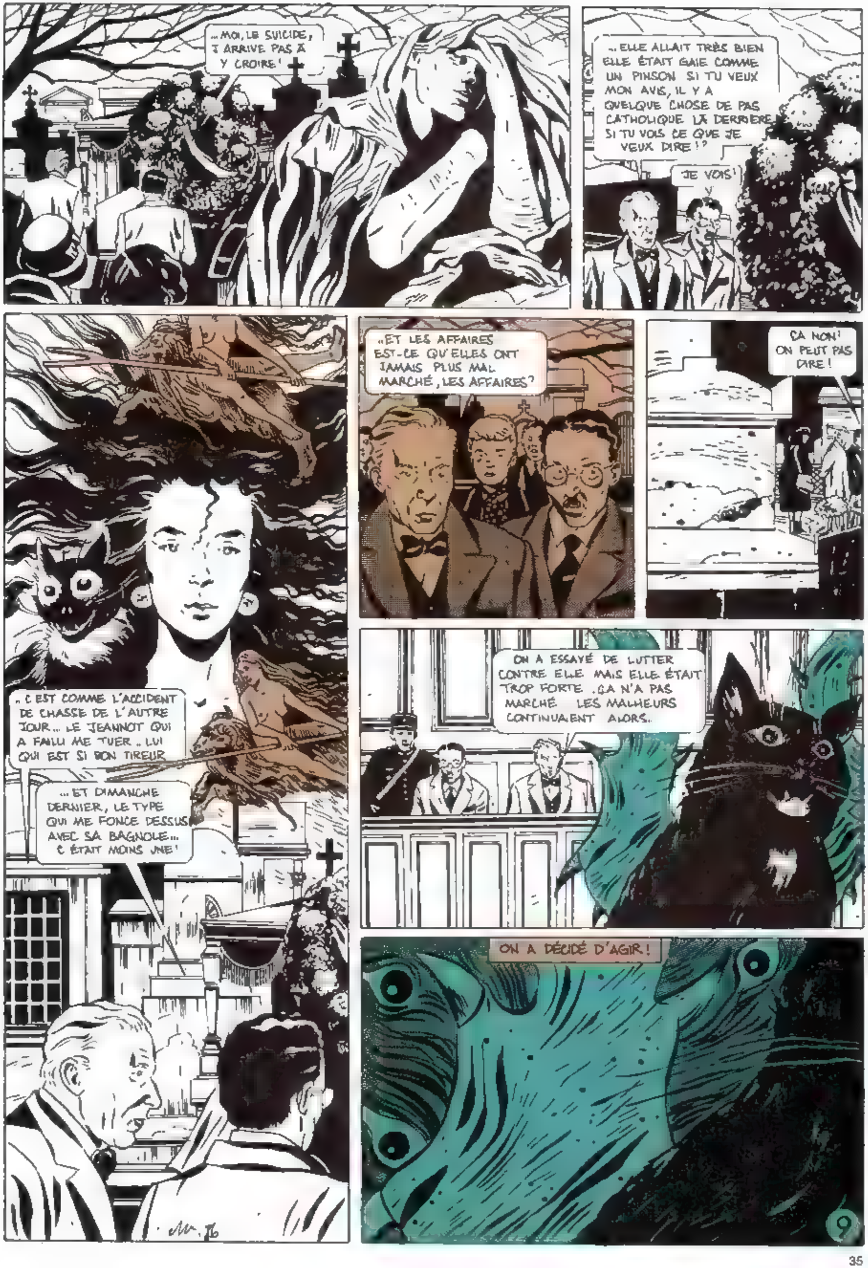
ELLE N'EUT PAS LE TEMPS DE CRIER. ELLE S'ÉCROULA LE CORPS CRIBLÉ DE PLOMB AUX PIEDS DE SES ASSASSINS
C'EN EST FINI DE TES MALÉFICES !
VIENS NE RESTONS PAS LÀ...
JUSTICE EST FAITE !
...AINSI, EN ACCOMPLISSANT LEUR GESTE, MES CLIENTS AVAIENT LE SENTIMENT DE FAIRE ACTE DE JUSTICE...
- MERCI MAÎTRE
FAITES ENTRER LE TEMOIN !
JE M'APPELLE ANNE-MARIE FAUVET. J'AI 43 ANS. JE SUIS PROFESSEUR DE MUSIQUE
...LA VICTIME A ÉTÉ L'UNE DE MES ÉLÈVES C'ÉTAIT UNE FILLE UN PEU FANTASQUE MAIS TRÈS DOUÉE... IL Y A DEUX ANS, SON AMI ET ELLE SE SONT INSTALLÉS DANS UN IMMEUBLE PRÈS DE CHEZ MOI...
... C'EST UN ILÔT PROMIS À LA DÉMOLITION... DE JEUNES COUPLES DÉSARGENTÉS Y EMMÉNAGENT EN ATTENDANT QUE LEUR SITUATION S'AMÉLIORE... JE VOYAIS ÈVE DE TEMPS EN TEMPS, JE L'AIMAIS BIEN. JE L'INVITAIS PARFOIS À BOIRE UNE TASSE DE THÉ À LA MAISON. ELLE CHERCHAIT DU TRAVAIL ET M'AVAIT DEMANDÉ SI JE NE CONNAISSAIS PERSONNE QUI PUISSE LUI EN PROCURER...
4

ELLE VENAIT D'ÊTRE RENVOYÉE PAR CES... MESSIEURS. J'AI CRU COMPRENDRE QUE CLAUDE VUILLARD EXERÇAIT SUR ELLE UNE PRESSION CONSTANTE, D'ORDRE SEXUEL LE FAIT QU'ELLE Y AIT RÉSISTÉ AURAIT ÉTÉ UNE DES RAISONS DE SON RENVOI...
MENSONGE ! C'ETAIT UNE ALLUMEUSE !
HUM... IL Y AVAIT D'AUTRE PART ENTRE ANTOINE VUILLARD ET LE PÈRE DE LA VICTIME UNE RELATION ASSEZ SINGULIÈRE, DONT ÈVE M'A UN PEU PARLÉ
...C'EST MON PÈRE QUI M'A FAIT ENGAGER, À LA FIN DE MES ÉTUDES COMME JE NE TROUVAIS PAS DE TRAVAIL ET QUE J'ÉTAIS SANS ARGENT, IL A DEMANDÉ À ANTOINE VUILLARD DE ME PRENDRE AU MAGASIN EN ATTENDANT QUE JE DÉCROCHE UN CONTRAT.
VUILLARD NE POUVAIT PAS REFUSER... MON PÈRE L'AVAIT GUÉRI D'UNE MALADIE RÉPUTÉE INCURABLE
TON PÈRE ÉTAIT MÉDECIN ?
NON...
GUÉRISSEUR !
5

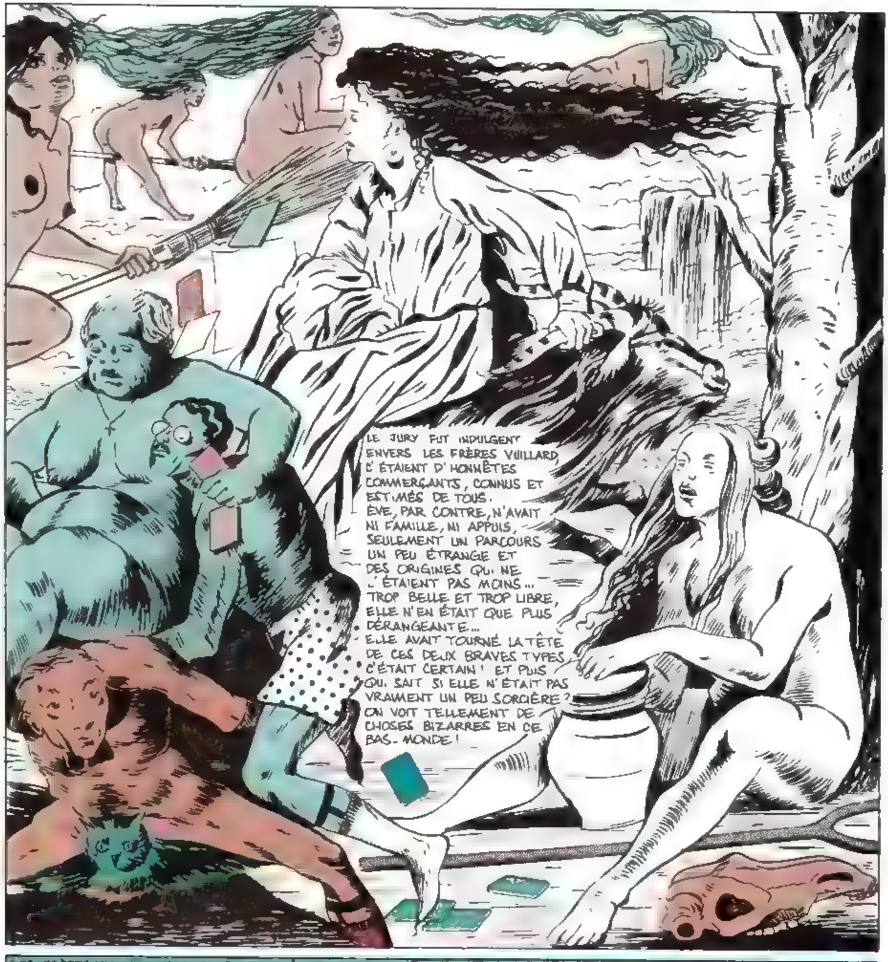
... MAIS C'ÉTAIT UN HOMME INSTRUIT, PAS DU TOUT LE SORCIER IGNORANT ET ARRIÉRÉ QUE CERTAINS IMAGINENT... C'EST LUI QUI M'A INITIÉE À LA MUSIQUE...
DEPUIS DES ANNÉES, VUILLARD ÉTAIT SUJET À DES CRISES NERVEUSES, DES CONVULSIONS. IL AVAIT TOUT ESSAYÉ MÉDECINS, SPÉCIALISTES, GRAND PROFESSEUR... FINALEMENT IL EST VENU TROUVER MON PÈRE ...
ET ÇA A MARCHÉ
APRÈS ÇA, IL NE POUVAIT PLUS RIEN LUI REFUSER ... VOILÀ, C'EST COMME ÇA QUE JE ME SUIS RETROUVÉE À VENDRE DES SOUTIENS-GORGE, DES PORTE-JARRETELLES,
ET AUTRES BODIES AFFRIOLANTS,
DE QUOI RAVIR LES JEUNES DINDES ET LES VIEUX CROCODILES !
... ÈVE N'AVAIT PAS UNE VOCATION DE VENDEUSE DE NUISETTES
... C'ÉTAIT UNE ARTISTE ET DES MEILLEURES !
C'ÉTAIT UNE VRAIE FOLLE ! INSOLENTE ET PARESSEUSE ... ELLE FAISAIT DES RÉFLEXIONS DÉSAGRÉABLES AUX CLIENTS, ARRIVAIT SYSTÉMATIQUEMENT EN RETARD, PARTAIT AVANT L'HEURE ...
OUI !.. ET QUAND ON L'A RENVOYÉE...
6

..ELLE A CASSÉ NOTRE PLUS BEAU MANNEQUIN, CELUI QUI PLAISAIT LE PLUS À NOTRE CLIENTÈLE MASCULINE.
SI C'EST PAS DU VICE !?!
MAHL. FAITES ENTRER LE TÉMOIN SUIVANT.
...JE M'APPELLE ANDRÉ CLÉMENT JE SUIS ÉTUDIANT EN HISTOIRE. JE GAGNE MA VIE COMME SURVEILLANT D'EXTERNAT
J'ÉTAIS PRÉSENT LORSQU'ÈVE A FAIT SES ADIEUX À SES PATRONS... C'ÉTAIT UNE TRÈS BELLE SCÈNE...
BRAVO!
PERMETTEZ MOI DE VOUS FÉLICITER
DEPUIS CE JOUR-LÀ, NOUS NE NOUS SOMMES PLUS QUITTÉS
JE VOUS DÉPOSE QUELQUE PART ?
RUE JULES MICHELET
7

C'ÉTAIT UNE FILLE ADORABLE
SENSIBLE ET TENDRE
TSS' C'EST POUR ÇA QUE SON PÈRE LUI-MÊME L'AVAIT RENIÉE !
RENIÉE ? EXPLIQUEZ-VOUS
...QUAND LOUIS DESLOUP A SU QU'IL ALLAIT MOURIR, IL M'A FAIT VENIR À SON CHEVET...
...JE NE VEUX RIEN DONNER À MA FILLE ELLE EST MAUVAISE MÉFIE-TOI D'ELLE
IL DÉLIRAIT LE VIEUX LOUIS
...C'EST UN VRAI DÉMON ! JE RENONCE À LUI TRANSMETTRE MES POUVOIRS... ELLE EN A SUFFISAMMENT POUR FAIRE LE MAL
VOILÀ CE QU'IL M'A DIT LE PÈRE LOUIS, SUR SON LIT DE MORT, ET IL AVAIT RAISON ! PARCE QUE, DÈS QU'ON L'A ELLE RENVOYÉE ÇA A COMMENCÉ
...?
...
D'ABORD, ÇA A ÉTÉ BERNADETTE, NOTRE SOEUR.
8


...MOI, LE SUICIDE, J'ARRIVE PAS À Y CROIRE!
...ELLE ALLAIT TRÈS BIEN ELLE ÉTAIT GAIE COMME UN PINSON SI TU VEUX MON AVIS, IL Y A QUELQUE CHOSE DE PAS CATHOLIQUE LÀ DERRIÈRE SI TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE!?
JE VOIS!
...C'EST COMME L'ACCIDENT DE CHASSE DE L'AUTRE JOUR... LE JEANNOT QUI A FAILLI ME TUER... LUI QUI EST SI BON TIREUR
...ET DIMANCHE DERNIER, LE TYPE QUI ME FONCE DESSUS AVEC SA BAGNOLE... C'ÉTAIT MOINS UNE!
...ET LES AFFAIRES EST-CE QU'ELLES ONT JAMAIS PLUS MAL MARCHÉ, LES AFFAIRES?
ÇA NON! ON PEUT PAS DIRE!
ON A ESSAYÉ DE LUTTER CONTRE ELLE MAIS ELLE ÉTAIT TROP FORTE. ÇA N'A PAS MARCHÉ. LES MALHEURS CONTINUAIENT ALORS...
ON A DÉCIDÉ D'AGIR!
9

10


LE JURY FUT INDULGENT ENVERS LES FRÈRES VUILLARD, C'ÉTAIENT D'HONNÊTES COMMERÇANTS, CONNUS ET ESTIMÉS DE TOUS.
ÈVE, PAR CONTRE, N'AVAIT NI FAMILLE, NI APPUIS, SEULEMENT UN PARCOURS UN PEU ÉTRANGE ET DES ORIGINES QUI NE L'ÉTAIENT PAS MOINS... TROP BELLE ET TROP LIBRE, ELLE N'EN ÉTAIT QUE PLUS DÉRANGEANTE...
ELLE AVAIT TOURNÉ LA TÊTE DE CES DEUX BRAVES TYPES C'ÉTAIT CERTAIN ! ET PUIS QUI SAIT SI ELLE N'ÉTAIT PAS VRAIMENT UN PEU SORCIÈRE ? ON VOIT TELLEMENT DE CHOSES BIZARRES EN CE BAS-MONDE !

LES FRÈRES VUILLARD FURENT CONDAMNÉS À TROIS ANS DE RÉCLUSION CRIMINELLE...
QUANT À ÈVE, ELLE FUT ENTERRÉE DANS UN COIN RECULÉ DU CIMETIÈRE À L'ÉCART, POUR LE CAS OÙ ELLE AURAIT VOULU EXERCER SON "CHARME" SUR LES HONNÊTES DÉFUNTS DU CIMETIÈRE...
MRAOW !
11

La note bleue de Barney Wilen

De la fiction à la réalité, de la bande dessinée à la bande sonore, il n'y avait qu'un pas... qu'a franchi le vrai Barney Wilen en enregistrant *la note bleue*. Un disque dont chaque morceau est le contrepoint musical des mouvements de l'histoire de Loustal et Paringaux. Un disque, à l'occasion duquel Barney, authentique figure du jazz, se remémore pour nous certaines étapes importantes de sa vie de musicien.

Club Saint-Germain, hiver 1959

Soirée exceptionnelle du quintette de Miles Davis, la même formation que pour *Ascenseur pour l'échafaud* · René Urtreger au piano, Pierre Michelot à la basse, Kenny Clarke à la batterie, moi au sax et Miles. Ça carbure solide, la rythmique se hisse à des niveaux de swing invraisemblables. Je suis complètement éclaté, mon anche aussi. De temps en temps, un sifflet strident ponctue les phrases bop que je dégringole. Quelle tasse ! Je m'acharne, la sueur qui coule de mon front trempe ma chemise, me pique les yeux et la buée de mes lunettes m'a isolé dans un monde de fureur et de tension comme Miles sait en installer.

J'ai quitté l'estrade et suis parti au bar. Je demande un Perrier citron et Mike Zwerin, le tromboniste, m'interpelle "Hey man, qu'est-ce qu'il t'a dit, Miles ?" Il m'a dit "Arrête de faire ces sons horribles". Je change mon anche et remonte sur l'estrade. Entre-temps, j'ai pu m'éponger un peu. Torride, le club Saint-Germain !

C'est la pause. Dans l'escalier raide qui mène à la rue, Nicholas Ray discute avec Marcel Romano. Grâce à son film *La fureur de vivre*, avec James Dean, Ray a atteint le statut de monstre sacré. Marcel, quant à lui, a été l'instigateur de toutes les musiques de jazz qu'on a pu entendre derrière des films comme *Sait-on jamais* (Vadim), *Ascenseur pour l'échafaud* (Louis Malle), *Des femmes disparaissent*, *Un témoin dans la ville* (Molinaro), etc. Je sors sur le trottoir en bousculant un petit gars qui essaie de descendre sans payer. C'est Alain Delon, et j'interviens auprès de Christian le portier. Quelques jours plus tard, Alain commence le tournage des *Tricheurs* avec Carné, un peu plus bas dans la même rue Saint-Benoît. Il n'aura plus besoin de mon aide. Belmondo, très speed, n'arrête pas de monter et de descendre. Il est amoureux de ma copine Renée et ça finira par un mariage.

Avant de reprendre pour un dernier set, je salue au passage Brigitte Bardot et Sacha Distel. Ils sont tout le temps ensemble, ces jours-ci. Elle s'est installée au fond du club, presque dans la pénombre. Assise, très droite, elle laisse rayonner sa beauté. On est tous verts de jalousie. Sacha se régale. Au pied de l'orchestre, aux pieds de Miles, Juliette Gréco et, un peu plus loin, Vian et Ursula. Juliette dévore Miles des yeux. C'est vrai qu'il est tout à fait craquant avec son petit costard en shantung noir, chemise "bat-wing" blanche et cravate club très étroite. Ses pompes sont des Leftcourt à semelles super fines. Je mettrai cinq ans à trouver les mêmes chez Leftcourt à New York et elles seront alors passées de mode. Pas Miles...

***(Ascenseur pour l'échafaud*, Philips)**

F. Poedt

J.-C. Bernath

Les débuts de Barney, saxo en bandoulière, à Radio Monte-Carlo (1956) puis à Nice. Il a tout juste 20 ans.

1956 : Barney fait sa première apparition à Paris, en compagnie de Sacha Distel, au club Saint-Germain...

En studio, avec Miles Davis et Louis Malle, pour la musique de *Ascenseur pour l'échafaud* (1957)

J.-P. Leloir

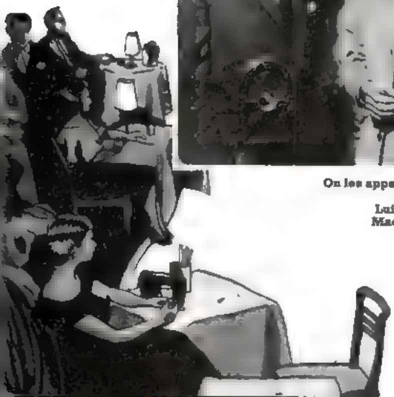
... dont c'est la grande époque. Un an plus tard, il joue avec Martial Solal, Kenny Clarke, Pierre Michelot, Luis Fuentes, Don Byas et Jay Jay Johnson.

Sur les marches du club Saint-Germain, entre Nicholas Ray et Marcel Romano (1959).

Au club toujours, avec le tromboniste Jay Jay Johnson.

J.-P. Leloir

On les appelle "les petits génies" : Babar Vitet, Barney, Luis Fuentes, Bibi Rovère, Mac-Cac et René Urtreger.



Concertgebouw, Amsterdam, hiver 59 toujours

La salle (5000 places) est archi-comble. On a mis des gradins jusque sur la scène, condamnant les issues vers les loges. Aussi, pour accéder au podium, l'organisateur nous demande de traverser la salle. Mon trac prend la puissance dix : après tout, ce ne sera que la deuxième fois que je joue avec le monstre en public. On descend : ça n'en finit pas. Les Hollandais regardent avec une curiosité teintée de mépris ces petits Français qui osent prétendre jouer au niveau d'un Miles. On mettra tout le monde d'accord. Et on fait du bon boulot derrière lui. Miracle. Ouf ! ma salive revient et mes jambes ne sont plus en coton. C'est parti, mon kiki !

(*Live in Amsterdam*, Celluloïd)

New York, 19 octobre 1965

Je suis invité par la New York University et François Demenil, pour présenter *Le destin tragique de Lorenzo Bandini*, bande sonore d'un film tourné par François l'année de la mort du coureur automobile sur le circuit de Monaco. Free-jazz sur fond de sons de Formules 1 que j'ai enregistrés à même le circuit. Symphonie de couleurs et de bruits, miaulements rageurs des moteurs atmosphériques qui se répercutent dans les canons monégasques. Pour cette présentation, j'ai vingt-quatre heures pour trouver les musiciens, autant pour répéter, puis le concert. J'ai engagé un nouveau pari fou. Vais-je m'en sortir?

Je me rends à l'Union Floor (1), ce vendredi matin. C'est au Roseland Ballroom que ça se tient. Tous les musiciens en quête de boulot s'y retrouvent pour dégoter un gig : qui le week-end à Teaneck, New Jersey, qui une séance de studio (remplacer un requin qui a un coup de stress, ça peut rapporter gros), qui un mariage juif ou une Bar Mitzvah. Les "freedeux" ne sont pas légion. Mon pote Ronnie Cuber, le baryton, me conseille de compulser l'annuaire des musiciens. "Tout le monde est là-dedans", me dit-il. Je découvre un volume compact mais très lourd, imprimé sur du papier bible et de la taille d'un petit bottin. Les rubriques sont classées par instrument. Un rapide calcul m'impressionne : 7000 saxophonistes, 12000 pianistes, 4000 bassistes, etc. Quelle folie ! je laisse courir mon index le long des pages et tiens ! voilà quelqu'un que je connais : Alan Silva, bass. Dix minutes après, j'ai Al au bout du fil, il me présente le batteur Andrew Cyrille. L'après-midi même, nous mettons le concert au point. Ce sera un triomphe : ça, c'est New York !

Au concert, j'ai ma claque car François a prévenu Bill Burroughs, Gregory Corso, Niki de Saint-Phalle, Jean Tinguely et quelques autres. La première partie est assurée par le peintre saxophoniste Larry Rivers. Il fait une "conférence" affublé d'un énorme zizi complet en grillage et papier alu. Niki de Saint-Phalle pouffe de rire et, au fond de la salle, la bande à Warhol se pousse du coude. Viva échange quelques insultes avec Larry. Je les adore, ces peintres...

(*Tragic destiny of Lorenzo Bandini*, MPS)

13 septembre 1971, au nord d'Agadès, direction l'Aïr

Giuldé est un Peul Wodaabé, un vrai Bororo. Fils de chef, il a une allure fantastique : son costume, une simple culotte de peau de mouton, met en valeur un physique d'Apollon, et quand il sourit, c'est une double rangée hollywoodienne qui éclaire son visage classique. On le croirait descendu d'une fresque égyptienne haute époque.

L'autre jour, à Agadès, il nous a demandé de le raccompagner chez son père qui habite la brousse, "là-bas", a-t-il dit, accompagnant d'un geste large cette indication plus que vague. Pour nous, c'est une occasion superbe de rencontrer dans leur milieu naturel ces seigneurs de la brousse qui s'en disputent l'hégémonie avec les peuplades touaregs. En effet, on a eu vent de combats sauvages autour du puits à l'heure d'abreuver les bêtes. Al Hadji, le factotum, s'échauffe : "Touaregs avec takoubas (2) coupe les bras, et les jambes Bororoji... lui tirer flèches empoisonnées". Et de mimer les épisodes sanglants de ces affrontements rituels.

Nous avons installé le campement au bord de la piste que nous indique Giuldé. Il reconnaît le moindre buisson, le plus insignifiant caillou. "Un peu à gauche... maintenant à droite"... ses longues mains indiquent avec une grande économie de gestes le chemin à suivre à travers une savane rabougrie et monotone, parsemée d'épineux qui, pour Giuldé, sont autant de poteaux indicateurs. On bivouaque donc : feu de camp, popote à base d'éternelles pâtes aux tomates séchées, agrémentées de viande de bœuf salée et séchée elle aussi. Tellement faim que c'est délicieux.

Giuldé le Peul est distant, lointain même. Il est gêné de ne rien avoir à nous offrir en échange. Alors, il se met à chanter un vieil air de sa tribu, une mélopée pentatonique qui fait passer sa voix par les timbres les plus extraordinaires. Pendant tout un morceau, il chante deux notes en même temps : la note et l'harmonique grave de la note, une quinte en dessous. Le feeling est à couper au couteau. Discrètement, j'ai mis le Nagra en marche, sur automatique. Pas le temps de faire une prise de son léchée : je prie pour le miracle. Et il arrive. C'est un blues bororo. Cet instant nous récompense de toutes les épreuves endurées.

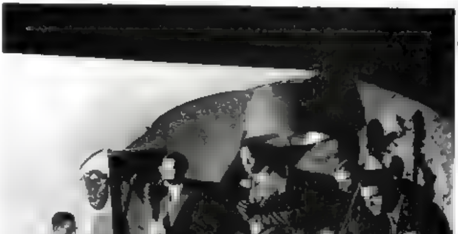
On se regarde avec Serge et Didier et, en un éclair, tous nos différends sont oubliés, effacés par ce moment musical extraordinaire. Je pense à John Coltrane. Très fort. La chanson meurt doucement dans l'air tiède du début de soirée, bientôt il fera froid, c'est comme ça au désert. Je remonte la bande, on l'écoute : un chef-d'œuvre. Je regarde Giuldé, son expression d'incrédulité. Il est en état de choc : il ne savait pas qu'il chantait comme ça.

Il s'est levé, a débouché une bouteille de Bint el Sudan, parfum dont raffolent les Bororoji, le Chanel n° 5 de la brousse. Il en siffle le contenu, et ses pieds remuent en mesure avec la musique : il danse sur place. Le choc de ses grands pieds sur le sable se propage jusqu'à nous, derrière le feu. Même Al Hadji le bavard s'est tu, les yeux révulsés, hagards. Giuldé est parti en transe, son grand corps tressaute – spasmes ou swing, va savoir. Des effluves de Bint el Sudan nous enveloppent : c'est la sueur du Peul. Il crie : "Boulali ! Boulali !" (un fouet ! un fouet !). Al Hadji lui tend... ma ceinture, et il se flagelle consciencieusement. Moshi, Moshi : la transe initiatiquement induite des Bororoji, c'est ça. Il s'éloigne, titubant derrière les premiers buissons et disparaît dans la nuit.

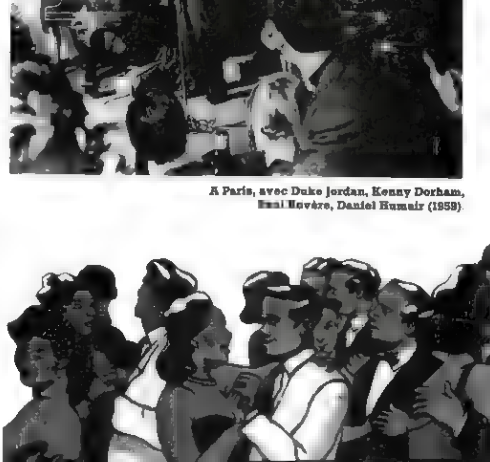
Choc culturel. Le lendemain matin, il nous a préparé un bon thé chaud et des tartines de pain enduites de beurre rance qu'il transporte dans une bouteille, au fond de son barda.

(*Moshi*, Saravah)

BARNEY WILEN



A Paris, avec Duke Jordan, Kenny Dorham, Paul Rovère, Daniel Humair (1959).



(1) Salle de réunion du syndicat des musiciens de New York.
(2) Épées du genre de celles des Croisés au moyen âge.

P. Leloir

Avec Bud Powell et les souffleurs des Jazz Messengers, Wayne Shorter et Lee Morgan (1959).

Keystone

Pour la sortie de l'album *L'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés*, entre J.F. Jenny Clarke et Jacques Thollot. (1966).

J. P. Leloir

Concert à la Maison de la Radio avec J.F. Jenny Clarke et Jacques Thollot (1967)

J. P. Leloir

Barney et Kenny Dorham, au club Saint-Germain, en 1959.

D.R.

Au Requin chagrin, Barney dans sa période free, J.F. Jenny Clarke et Carl Berger (début 70).

C. Le Querrec

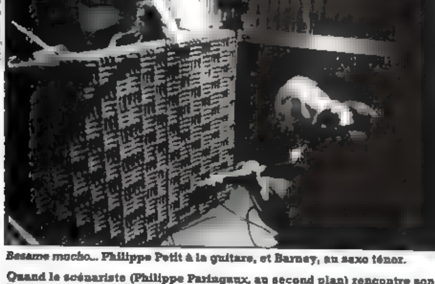
Départ pour l'Afrique avec Didier Léon, Serge Bard et Daniel Pommerville.

Pour la première fois dans l'histoire de l'édition, il est donc possible de lire un livre – *Barney et la note bleue* – en écoutant sa bande sonore, qu'a composée et enregistrée Barney Wilen. Véritable bande originale de la bande dessinée, ce disque est, morceau par morceau, chapitre par chapitre, l'illustration musicale de l'album. Il s'intitule, bien sûr, *La note bleue.* (IDA 010, distribution OMD).

Décembre 1986 · Barney, jouant sur saxophone Yanagisawa, enregistre La note bleue avec Sangoma Everett (batterie), Ricardo del Fra (contrebasse), Philippe Petit (guitare) et Alain Jean-Marie, piano.

Magnum G. Le Querrec

Magnum G. Le Querrec



Besame mucho... Philippe Petit à la guitare, et Barney, au saxo ténor.

Quand le scénariste (Philippe Paringaux, au second plan) rencontre son "personnage", le mythique Barney...

Magnum G. Le Querrec

Nostalgia in Time square

Ferrandez - Raynal

Dessinateur et fou de jazz. Un nom vous vient : Lous..., mais non Ferrandez ! Ferrandez, qui l'eût cru ? Lui si bucolique, si proche de ses terres ! Avec *Nostalgia in Time square*, le voilà urbain, new-yorkais, complètement jazzy !

"Le jazz, je suis tombé dedans quand j'étais petit. Je suis non seulement fana, mais pratiquant." Ferrandez joue de la contrebasse dans différentes formations, tout en restant modestement "amateur, au sens propre du mot". Depuis quelques mois, il y va même de ses critiques de concerts dans *Jazz Hot*, où il est passé illustrateur maison.

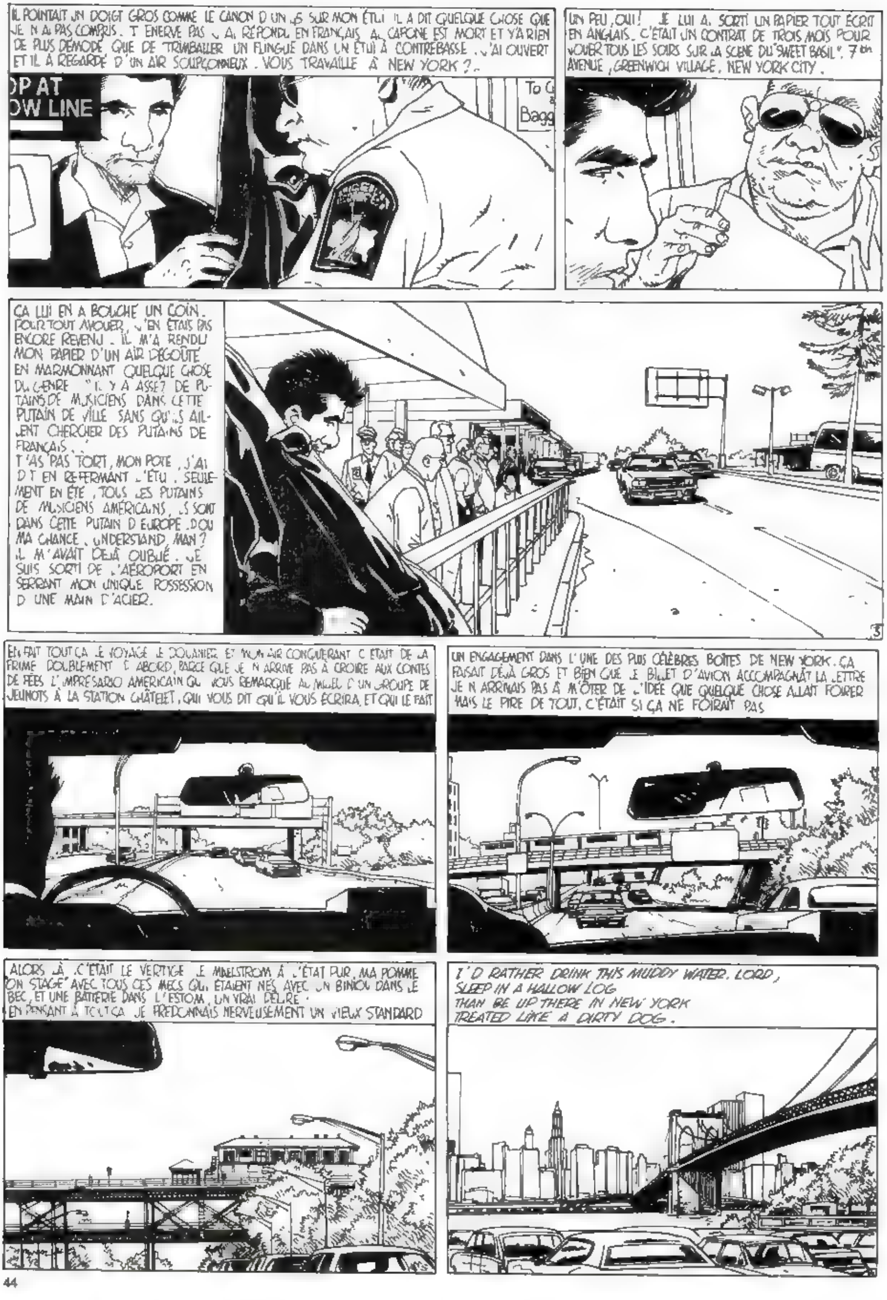
"*Nostalgia*, c'est un projet qui me tient à cœur depuis longtemps et qui est né à un moment où, curieusement, le milieu du jazz était peu abordé dans la BD. J'avais envie de faire une histoire dans le style du livre d'Art Pepper, quelque chose de déchirant... Mais c'était délicat à traiter et j'ai fini par m'éloigner du cliché du looser. Pour le personnage, j'ai opté pour un contrebassiste, c'est ce que je connais le mieux..."

***Nostalgia* est tout à fait original dans la production de Ferrandez. Le travail avec le scénariste, le traitement... "Le synopsis de Patrick Raynal, qui est auteur de polars et grand amateur de romans américains, m'a tellement séduit que j'ai décidé de le garder tel quel au lieu de le découper en bulles. J'admets que c'est aussi l'influence de Loustal et Paringaux dont j'ai admiré *La note bleue*, le sens de l'espace du dessin, avec un texte en symbiose."**

Alors, un tournant ? "Pas spécialement. Seulement le désir, constamment, de diversifier ce que je fais. Je réagis par envies, en retraduisant ce que j'aime. Et le jazz en fait partie..."

Propos recueillis par C.L.

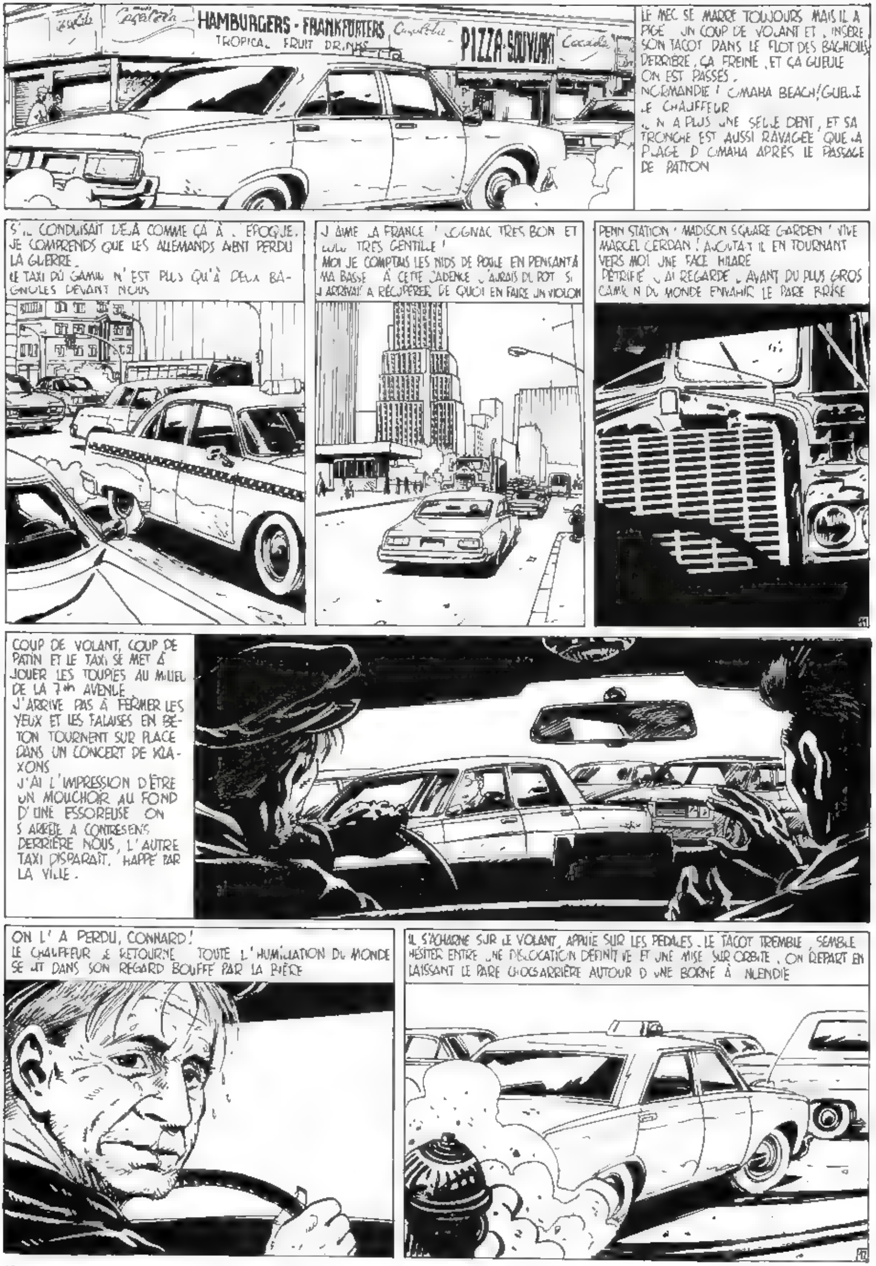
ÇA FAISAIT BIEN TROIS QUARTS D'HEURE QUE CE PUTAIN DE ZINC PASSAIT RÉGULIÈREMENT DEVANT CE MÊME PUTAIN D'IMMEUBLE. TROIS QUARTS D'HEURE QU'ON TOURNAIT AUTOUR DE J.F.K. TROIS QUARTS D'HEURE PLUS SIX HEURES DEPUIS PARIS. PRATIQUEMENT SEPT HEURES QUE MA BASSE ÉTAIT ENFERMÉE DANS LA SOUTE À BAGAGES DE CE 747.
"DÉSOLÉ MONSIEUR MAIS LE VOLUME DE VOTRE INSTRUMENT NE PEUT EN AUCUN CAS S'ASSIMILER À UN BAGAGE À MAIN", M'AVAIT DIT LE GOMMEUX D'AIR FRANCE À ROISSY.
J'EN AURAIS CHIALÉ. D'AILLEURS JE CROIS QUE C'EST CE QUE J'AI FAIT QUAND JE L'AI VU DISPARAÎTRE SUR LE TAPIS ROULANT DANS LE TROU NOIR, EN MÊME TEMPS QUE LES CHAUSSETTES ET LES CALBARS DES AUTRES PASSAGERS EN PARTANCE POUR NEW YORK. ÇA VAUT CINQUANTE MILLE BALLES UNE BASSE. ET ENCORE, J'AVAIS FAIT UNE AFFAIRE. DE L'IMAGINER DANS LA SOUTE AVEC LES RUCKSACKS DES BABAS ET NÉO-PUNKS QUI JAPPAIENT DE JOIE À CHAQUE FOIS QUE L'AVION LAISSAIT VOIR UN MORCEAU DE ROCK-CITY, ÇA ME FOUTAIT LES BOULES PLUS GROSSES QUE CELLES QUI PLANENT AU-DESSUS DU KREMLIN.
welc
bienve
Komen
BAGGAGE CLAIM, DISAIT LE PANNEAU AU-DESSUS DU RUBAN DE CAOUTCHOUC ... ÉVIDEMMENT, ELLE EST SORTIE LA DERNIÈRE.
J'AI GLISSÉ UN ŒIL DANS L'ÉTUI. PAS DE BOBO. LES DEUX MAINS, JUSTE LE TEMPS D'UNE DEMI-GAMME.
ÇA AVAIT L'AIR DE COLLER.
Baggage Claim
QUOIQUE LE VACARME DE CETTE PUTAIN D'AÉROGARE M'EMPÊCHAIT D'EN ÊTRE SÛR.
ARRIVÉ À N.Y.C., DANS LES CHIOTTES DU PREMIER RADE VENU, JE LA SORTIRAI ET LUI FERAI CRACHER CE QU'ELLE A DANS LE VENTRE.
passport control
green card holders
STOP AT YELLOW LINE
LE DOUANIER AVAIT VRAIMENT UNE SALE GUEULE

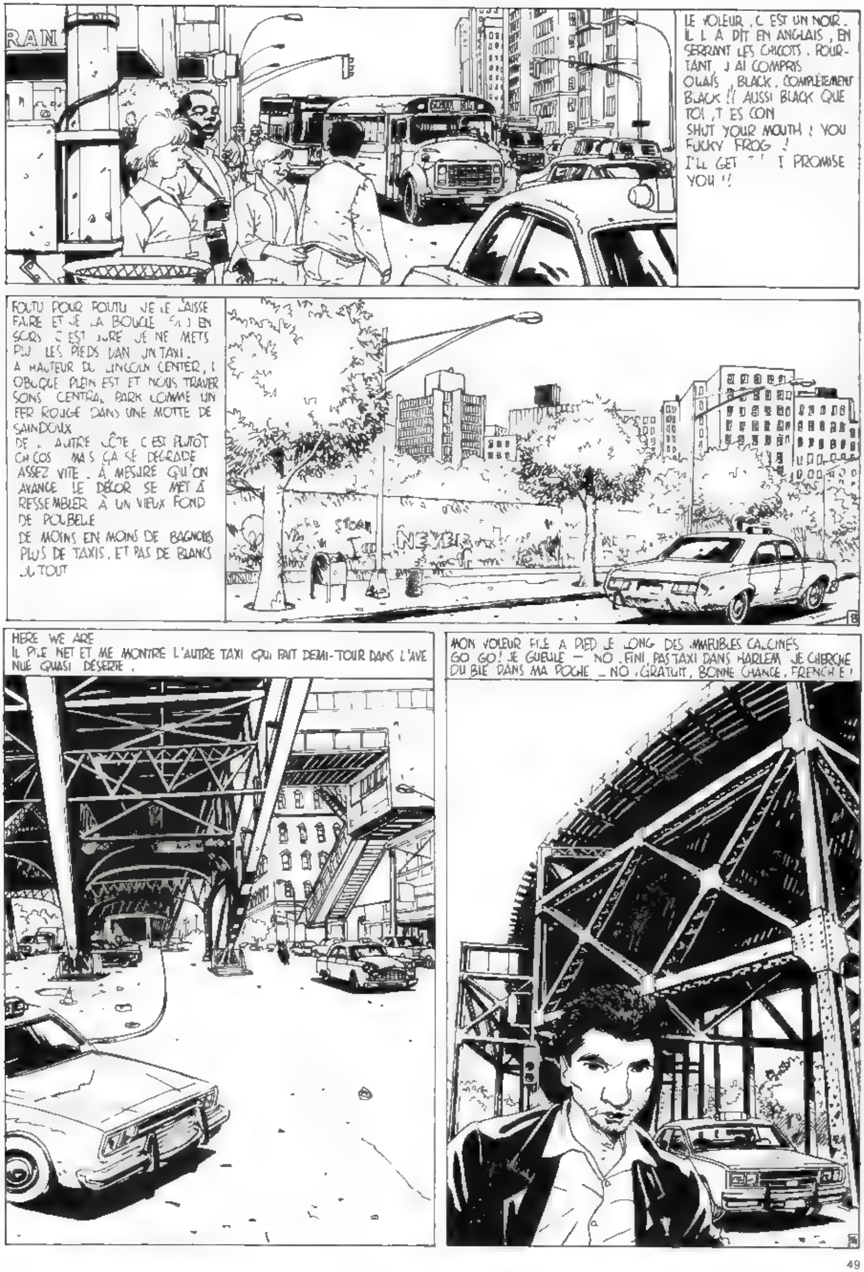

IL POINTAIT UN DOIGT GROS COMME LE CANON D'UN 45 SUR MON ÉTUI. IL A DIT QUELQUE CHOSE QUE JE N'AI PAS COMPRIS. T'ÉNERVE PAS, J'AI RÉPONDU EN FRANÇAIS, AL CAPONE EST MORT ET Y'A RIEN DE PLUS DÉMODÉ QUE DE TRIMBALLER UN FLINGUE DANS UN ÉTUI À CONTREBASSE. J'AI OUVERT ET IL A REGARDÉ D'UN AIR SOUPÇONNEUX. VOUS TRAVAILLE À NEW YORK ?..
OP AT
OW LINE
To
Bagg
UN PEU, OUI! JE LUI AI SORTI UN PAPIER TOUT ÉCRIT EN ANGLAIS. C'ÉTAIT UN CONTRAT DE TROIS MOIS POUR JOUER TOUS LES SOIRS SUR LA SCÈNE DU "SWEET BASIL", 7th AVENUE, GREENWICH VILLAGE, NEW YORK CITY.
ÇA LUI EN A BOUCHÉ UN COIN. POUR TOUT AVOUER, J'EN ÉTAIS PAS ENCORE REVENU. IL M'A RENDU MON PAPIER D'UN AIR DÉGOÛTÉ EN MARMONNANT QUELQUE CHOSE DU GENRE "IL Y A ASSEZ DE PUTAINS DE MUSICIENS DANS CETTE PUTAIN DE VILLE SANS QU'ILS AILLENT CHERCHER DES PUTAINS DE FRANÇAIS".
T'AS PAS TORT, MON POTE, J'AI DIT EN REFERMANT L'ÉTUI. SEULEMENT EN ÉTÉ, TOUS LES PUTAINS DE MUSICIENS AMÉRICAINS, ILS SONT DANS CETTE PUTAIN D'EUROPE. D'OÙ MA CHANCE. UNDERSTAND, MAN? IL M'AVAIT DÉJÀ OUBLIÉ. JE SUIS SORTI DE L'AÉROPORT EN SERRANT MON UNIQUE POSSESSION D'UNE MAIN D'ACIER.
3
EN FAIT TOUT ÇA, LE VOYAGE, LE DOUANIER ET MON AIR CONQUÉRANT, C'ÉTAIT DE LA FRIME DOUBLEMENT. D'ABORD, PARCE QUE JE N'ARRIVE PAS À CROIRE AUX CONTES DE FÉES. L'IMPRESARIO AMÉRICAIN QUI VOUS REMARQUE AU MILIEU D'UN GROUPE DE JEUNOTS À LA STATION CHÂTELET, QUI VOUS DIT QU'IL VOUS ÉCRIRA, ET QUI LE FAIT
UN ENGAGEMENT DANS L'UNE DES PLUS CÉLÈBRES BOÎTES DE NEW YORK. ÇA FAISAIT DÉJÀ GROS ET BIEN QUE LE BILLET D'AVION ACCOMPAGNÂT LA LETTRE JE N'ARRIVAIS PAS À M'ÔTER DE L'IDÉE QUE QUELQUE CHOSE ALLAIT FOIRER. MAIS LE PIRE DE TOUT, C'ÉTAIT SI ÇA NE FOIRAIT PAS
ALORS LÀ, C'ÉTAIT LE VERTIGE, LE MAELSTROM À L'ÉTAT PUR, MA POMME "ON STAGE" AVEC TOUS CES MECS QUI ÉTAIENT NÉS AVEC UN BINIOU DANS LE BEC, ET UNE BATTERIE DANS L'ESTOM, UN VRAI DÉLIRE.
EN PENSANT À TOUT ÇA JE FREDONNAIS NERVEUSEMENT UN VIEUX STANDARD
I'D RATHER DRINK THIS MUDDY WATER. LORD,
SLEEP IN A HALLOW LOG
THAN BE UP THERE IN NEW YORK
TREATED LIKE A DIRTY DOG.

À N.Y.C., IL FAUT MARCHER M'AVAIT DIT UN POTE. DANS N'IMPORTE QUEL SENS TU T'EN FOUS TOUT EST NUMÉROTÉ RUES COMME AVENUES, ET TOUTES SE COUPENT À ANGLE DROIT. SAUF À GREENWICH VILLAGE, MAIS POUR L'INSTANT GREENWICH, C'ÉTAIT L'AXE DE MA MORT. PLUS TARD J'Y SERAI, MIEUX ÇA VAUDRA
ALORS, J'AI MARCHÉ. DANS TOUS LES SENS LES YEUX EN L'AIR COLLÉS COMME DES ARAIGNÉES LE LONG DES FALAISES DE VERRE ET DE BÉTON, MATANT À M'EN DÉCOLLER LA RÉTINE LES ENCORBELLEMENTS DES PREMIERS GRATTE-CIEL, GRIMPANT LE LONG DE LA FUMÉE
DE LA VILLE COMME DES CHÂTEAUX DU RHIN QU'UN ARCHITECTE MÉGALO AURAIT ARROSÉ D'UN ENGRAIS SURPUISSANT, LA MAIN SERRÉE À M'EN FAIRE PÉTER LES PHALANGES SUR LA POIGNÉE DE MON ÉTUI
LE COEUR CHAVIRÉ PAR LA BEAUTÉ DE CETTE VILLE AU POINT D'OUBLIER CE QUE J'ÉTAIS VENU Y FAIRE. AU POINT DE VOULOIR ME FONDRE DANS CETTE PULSATION SOURDE. LE RIFF DE LA VILLE PLUS FORT QU'AUCUN AUTRE.
ET PUIS JE LES AI ENTENDUS. C'ÉTAIT DEVANT LE CITY HALL. ILS ÉTAIENT QUATRE. LE ROCK C'EST PAS VRAIMENT MON TRUC MAIS CEUX LÀ AVAIENT 70 BALAIS À EUX QUATRE. ILS LE JOUAIENT COMME EDDIE COCHRANE LE FAISAIT, ALORS QUE LEURS PROPRES PÈRES JOUAIENT ENCORE AUX BILLES DANS LA COUR DE L'ÉCOLE
ET SUPRÊME ÉLÉGANCE, ILS AVAIENT UN CONTREBASSISTE. PAS UNE GRATTE ÉLECTRIQUE À 4 CORDES. NON, UNE VRAIE CONTREBASSE COMME LE MONUMENT QUE JE TRIMBALAIS AU BOUT DE MON BRAS RAIDE, DEPUIS BIENTÔT DEUX HEURES D'HORLOGE
ILS ONT FINI "KEEP A KNOCKIN'" ET ILS ONT ATTAQUÉ UN TRUC QUE J'ADORE. UN VIEUX TUBE DES EVERLY BROTHERS "PUT MY LITTLE SHOES AWAY"
ET J'AI PLUS ENTENDU QUE LUI. LE BASSISTE. UN MEC COMME ÇA JOUAIT DANS LA RUE. QU'EST-CE QUE J'ALLAIS FOUTRE DANS UN CLUB.
FAIRE DES NŒUDS MARINS AVEC MES TRIPES ET J'AI FINI DE MOUILLER MA CHEMISE DANS CETTE FOURNAISE QUI ME FAISAIT DÉGOULINER JUSQU'À

J'Y AI PENSÉ EN MÊME TEMPS QUE JE LE FAISAIS TROP TARD. LE GAMIN AVAIT DÉBOULÉ DU PARC ET M'AVAIT RAFLÉ LA BASSE COMME UN ENGOULEVENT RAMASSE UN PAPA SARDINE
UN BLACK EN ROLLER. IL A FILÉ PLEIN NORD FENDANT À CONTRE COURANT LA FOULE QUE DÉVERSAIENT À JET CONTINU LES BLOCS D'ACIER DE VERRE ET DE BÉTON. J'AI ESSAYÉ DE CRIER MAIS RIEN NE SORTAIT DE MA BOUCHE PLEINE DE CHALEUR ET D'ANGOISSE
JE COURAIS DÉJÀ LES YEUX FIXÉS SUR L'EXTRÉMITÉ NOIRE DE L'ÉTUI QUI OSCILLAIT AU-DESSUS DE LA TÊTE CRÉPUE DU GAMIN
ENCOMBRÉ PAR LA TAILLE DE MON SEUL TRÉSOR, SA CONNAISSANCE DE LA VILLE LUI PERMETTAIT JUSTE DE MAINTENIR LA DISTANCE ENTRE NOUS
J'AI BÉNI LA MÉMOIRE DE MON PÈRE. S'IL N'AVAIT PAS INSISTÉ POUR QUE J'ÉTUDIE LA CONTREBASSE AU LIEU DU SAXO, TOUS MES RÊVES AURAIENT COULÉ À PIC, FONDU COMME CE KID DANS CE GROUILLEMENT DE COULEURS ET D'ODEURS COMPOSITES
DEUX CROCHETS VERS L'EST ET JE ME SUIS RETROUVÉ À HONG KONG. CHINATOWN PAS BEAUCOUP DE BLANCS, ENCORE MOINS DE NOIRS, MAIS DU JAUNE EN PAGAILLE.
ÇA SENTAIT LE NUOC MAM, LA POUDRE ET LE BITUME EN FUSION. DES BANDEROLES EN CHINOIS AU-DESSUS DES RUES ÉTROITES.
ONE WAY
MULBERRY ST
SNOW
STREET
ET MON VOLEUR QUI TOURNAIT À 90 DEGRÉS AUTOUR DE DEUX CABINES TÉLÉPHONIQUES SURMONTÉES D'UN TOIT EN PAGODE. UN CROCHET VERS L'OUEST, PUIS PLEIN NORD À NOUVEAU.
LA VILLE NE CHANGEAIT PAS SEULEMENT LES ODEURS ET LA GUEULE DES HABITANTS. TOUJOURS LE BITUME SURCHAUFFÉ, MAIS AGRÉMENTÉ MAINTENANT DE RELENTS DE PIZZA ET DE TRONCHES QU'ON AURAIT DITES SORTIES PLAN SÉQUENCE DU PARRAIN.

PARK
SAFE
J'AI ACCÉLÉRÉ ET J'AI GAGNÉ UN PEU DE TERRAIN . LITTLE ITALY, JE ME SUIS DIT. QUAND ON S'APPELLE BENACQUISTA ET QU'ON EST NÉ À NICE, ON SE SENT TOUT DE SUITE MOINS ÉTRANGER
LE GOSSE S'EST RETOURNÉ . LUEUR AFFOLÉE DANS L'ŒIL . IL A TRÉBUCHÉ, S'EST RATTRAPÉ AUX SEINS D'UNE MAMMA STUPÉFAITE, ET LE BRUIT DE MON ÉTUI COGNANT LE SOL S'EST RÉPERCUTÉ DANS MES JAMBES VACILLANTES
"S'IL LA PÈTE, JE LE TUE"
UN ZIG VERS L'OUEST, UN ZAG PLEIN NORD ET ON S'EST RETROUVÉS SUR BROADWAY. J'AI VU L'ÉTAL EN CARTON DES JOUEURS DE BONNETEAU TROP TARD.
JE M'ÉTAIS DÉJÀ ÉTALÉ AU MILIEU DES CARTES ET DES BARONS FURAX. UNE MAIN SUR L'ÉPAULE. SANS ME RETOURNER, JE COGNE UN GRAND BLACK S'ÉTALE UN AUTRE ME CHOPE PAR LA MANCHE
SOUVENIRS DE CASTAGNES DANS LES RUES DU VIEUX-NICE : COUP DE BOULE ET GENOU DANS LES COUILLES.
ÇA COMMENCE À SENTIR LE LYNCH
Castro
JE CONTINUE À CAVALER
DEUX CENTS MÈTRES PLUS LOIN, MON ÉTUI REBONDIT SUR LE BITUME ET DISPARAÎT DANS UN TAXI
FOUTU
WORLD GIFTS
NON. UN AUTRE TACOT JAUNE S'ARRÊTE POUR PRENDRE DEUX BALÈZES EN LACOSTE BLANCHE ET MOUSTACHE NOIRE. JE PERCUTE DE L'ÉPAULE ET JE M'ENGOUFFRE EN TIRANT LA PORTIÈRE DERRIÈRE MOI. C'EST TOUT JUSTE SI LE CAB NE S'ÉMIETTE PAS SUR LA CHAUSSÉE
SUIVEZ CE TAXI, JE GUEULE EN FRANÇAIS. LE CHAUFFEUR SE MARRE. LAFAYETTE EST REVENU, RIGHT-IL? L'ACCENT EST ÉPOUVANTABLE, MAIS J'AI COMPRIS.
MOI, FRANÇAIS, MUSICIEN !... JE JOUE NERVEUSEMENT SUR UNE BASSE IMAGINAIRE. SI J'AI PAS L'AIR D'UN FOU, C'EST QUE CETTE PUTAIN DE VILLE EN EST PLEINE : VOLEUR, DANS LE TAXI, DEVANT !


HAMBURGERS - FRANKFURTERS
TROPICAL FRUIT DRINKS
PIZZA-SOUVLAKI
LE MEC SE MARRE TOUJOURS MAIS IL A PIGÉ. UN COUP DE VOLANT ET, INSÈRE SON TACOT DANS LE FLOT DES BAGNOLES. DERRIÈRE, ÇA FREINE, ET ÇA GUEULE. ON EST PASSÉS.
NORMANDIE! OMAHA BEACH! GUEULE LE CHAUFFEUR.
IL N'A PLUS UNE SEULE DENT, ET SA TRONCHE EST AUSSI RAVAGÉE QUE LA PLAGE D'OMAHA APRÈS LE PASSAGE DE PATTON.
S'IL CONDUISAIT DÉJÀ COMME ÇA À L'ÉPOQUE, JE COMPRENDS QUE LES ALLEMANDS AIENT PERDU LA GUERRE.
LE TAXI DU GAMIN N'EST PLUS QU'À DEUX BAGNOLES DEVANT NOUS.
J'AIME LA FRANCE! COGNAC TRÈS BON ET LULU TRÈS GENTILLE!
MOI JE COMPTAIS LES NIDS DE POULE EN PENSANT À MA BASSE. À CETTE CADENCE, J'AURAIS DU POT SI J'ARRIVAIS À RÉCUPÉRER DE QUOI EN FAIRE UN VIOLON.
PENN STATION! MADISON SQUARE GARDEN! VIVE MARCEL CERDAN! AJOUTA-T-IL EN TOURNANT VERS MOI UNE FACE HILARE.
PÉTRIFIÉ, J'AI REGARDÉ L'AVANT DU PLUS GROS CAMION DU MONDE ENVAHIR LE PARE-BRISE.
COUP DE VOLANT, COUP DE PATIN ET LE TAXI SE MET À JOUER LES TOUPIES AU MILIEU DE LA 7th AVENUE.
J'ARRIVE PAS À FERMER LES YEUX ET LES FALAISES EN BÉTON TOURNENT SUR PLACE DANS UN CONCERT DE KLAXONS.
J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE UN MOUCHOIR AU FOND D'UNE ESSOREUSE. ON S'ARRÊTE À CONTRESENS. DERRIÈRE NOUS, L'AUTRE TAXI DISPARAÎT, HAPPÉ PAR LA VILLE.
ON L'A PERDU, CONNARD!
LE CHAUFFEUR SE RETOURNE. TOUTE L'HUMILIATION DU MONDE SE LIT DANS SON REGARD BOUFFÉ PAR LA BIÈRE.
IL S'ACHARNE SUR LE VOLANT, APPUIE SUR LES PÉDALES. LE TACOT TREMBLE, SEMBLE HÉSITER ENTRE UNE DISLOCATION DÉFINITIVE ET UNE MISE SUR ORBITE. ON REPART EN LAISSANT LE PARE-CHOCS ARRIÈRE AUTOUR D'UNE BORNE À INCENDIE.


LE VOLEUR, C'EST UN NOIR. IL L'A DIT EN ANGLAIS, EN SERRANT LES CHICOTS. POURTANT, J'AI COMPRIS
OUAIS, BLACK. COMPLÈTEMENT BLACK !! AUSSI BLACK QUE TOI, T'ES CON
SHUT YOUR MOUTH ! YOU FUCKY FROG !
I'LL GET ... I PROMISE YOU !!
FOUTU POUR FOUTU, JE LE LAISSE FAIRE ET JE LA BOUCLE. SI J'EN SORS, C'EST JURÉ, JE NE METS PLUS LES PIEDS DANS UN TAXI.
À HAUTEUR DU LINCOLN CENTER, IL OBLIQUE PLEIN EST ET NOUS TRAVERSONS CENTRAL PARK COMME UN FER ROUGE DANS UNE MOTTE DE SAINDOUX
DE L'AUTRE CÔTÉ C'EST PLUTÔT CHICOS, MAIS ÇA SE DÉGRADE ASSEZ VITE. À MESURE QU'ON AVANCE, LE DÉCOR SE MET À RESSEMBLER À UN VIEUX FOND DE POUBELLE
DE MOINS EN MOINS DE BAGNOLES, PLUS DE TAXIS, ET PAS DE BLANCS DU TOUT
HERE WE ARE
IL PILE NET ET ME MONTRE L'AUTRE TAXI QUI FAIT DEMI-TOUR DANS L'AVENUE QUASI DÉSERTE.
MON VOLEUR FILE À PIED LE LONG DES IMMEUBLES CALCINÉS
GO GO ! JE GUEULE — NO. FINI, PAS TAXI DANS HARLEM. JE CHERCHE DU BIF DANS MA POCHE — NO, GRATUIT, BONNE CHANCE, FRENCHIE !

J'AI FAILLI EMPORTER LA PORTIÈRE EN L'OUVRANT. LE GAMIN ÉTAIT DEVANT CERTAIN DE M'AVOIR PAUMÉ.
J'AI COURU COMME JAMAIS. AUTOUR DE MOI, L'UNIVERS SEMBLAIT S'ÊTRE SOUDAIN DÉGLINGUÉ
J'AVANCE AVEC LE SENTIMENT D'ÊTRE AUSSI REPÉRABLE QU'UNE GIRAFE AU MILIEU D'UNE BASSE COUR. LE GAMIN S'EST RETOURNÉ. IL M'A VU.
FRIED CHICKEN
IMPOSSIBLE DE LE PERDRE MAINTENANT. DE TOUTE FAÇON, IL S'EN FOUT. IL EST CHEZ LUI ET LE GIBIER, C'EST MOI
IL PLONGE DANS LE TROU BÉANT D'UN IMMEUBLE. J'HÉSITE À PEINE AVANT DE LE SUIVRE "ILS VONT T'AVALER D'UN SEUL COUP, PETIT BLANC, JUSTE UNE BOUCHÉE" C'ÉTAIT COMME UN VIEUX BLUES QUI ME TROTTAIT DANS LA TÊTE
"TROP TARD POUR AVOIR PEUR, PETIT BLANC. LE JOUR OÙ TES DOIGTS T'ONT DÉMANGÉ, FALLAIT CHOISIR MOZART"
JE SUIS ENTRÉ DANS L'IMMEUBLE. ÇA VENAIT D'EN HAUT "A NIGHT IN TUNISIA", UN SOLO DE BINIOU À CROIRE QUE LE BIRD ÉTAIT RESSUSCITÉ. JE SUIS MONTÉ.

UN SQUATT IMMENSE, LA FOULE ASSISE PAR TERRE, L'ODEUR UN PEU ÂCRE DE L'HERBE ET DES MONTAGNES DE PACKS DE BIÈRE. AU MILIEU, ILS ÉTAIENT QUATRE. SANS SONO À MÊME LE SOL. UN SAX, UNE BASSE, LES DRUMS ET UN PUTAIN DE DEMI-QUEUE RUTILANT. ILS AVAIENT DÛ LE VOLER ET L'EMMENER LÀ DIRECTEMENT EN HÉLICOPTÈRE. RIEN NE POUVAIT PLUS M'ÉTONNER. J'ÉTAIS MORT MAIS AVANT, ON M'OFFRAIT LE PLUS SUPERBE BOEUF QU'UN PAUVRE PETIT MUSICIEN BLANC PUISSE RÊVER
ET ÇA COULAIT ÇA COULAIT COMME LA MANNE CÉLESTE SUR LES ÉPAULES DE LA BANDE À MOÏSE. À DIX MÈTRES DE MOI, LE GAMIN, ASSIS SUR MA BASSE ÉCOUTAIT, LES YEUX PERDUS DANS LA PERFECTION DU CHORUS FINAL.
ILS SONT REPARTIS SUR "WELL YOU NEED'NT" UN MORCEAU DE MONK, DIFFICILE ENTRE TOUS. UN CONTRETEMPS IMPECCABLE ENTRE LE PIANO ET LA SECTION RYTHMIQUE UN VELOURS DE MUSIQUE
ILS ONT FINI PAR ME REMARQUER. J'ATTENDAIS QU'ILS LE FASSENT. LA MUSIQUE S'EST PROGRESSIVEMENT ÉTEINTE ET ILS M'ONT TOUS REGARDÉ. JE ME SUIS AVANCÉ VERS LE QUARTET. PERSONNE NE BOUGEAIT

JE SUIS MUSICIEN, J'AI DIT. LA BASSE LÀ-BAS, C'EST À MOI. IL FAUT ME LA RENDRE SINON J'EXISTE PLUS.
"T'ES DÉJÀ MORT, CONNARD, SWINGUAIT LE BLUES DANS MA TÊTE ... MUSICIEN, J'AI RÉPÉTÉ, COMME VOUS".
ET MES MAINS SE SONT REMISES À CARESSER MON INSTRUMENT IMAGINAIRE
JE ME SUIS APPROCHÉ DU BASSISTE. IL M'A SOURI ET M'A TENDU LE JOINT QU'IL AVAIT COINCÉ ENTRE LE MI ET LE LA.
YOU WANNA PLAY, FRENCHIE ?...
MORT POUR MORT J'AI PENSÉ À MON DIEU MINGUS ET AVANT D'AVOIR COMPRIS CE QUE JE FAISAIS, MES DOIGTS JOUAIENT LE THÈME DE "NOSTALGIA IN TIME SQUARE"
J'AI SENTI POUSSER MON VENTRE, GROSSIR MES DOIGTS, NOIRCIR MA PEAU.
À MES CÔTÉS JOHN HANDY REPRENAIT LE THÈME DANS SON BINIOU
LES MAINS D'HORACE PARLAN VOLAIENT SUR LE CLAVIER
ET DANNY RICHMOND ME CLIGNAIT DE L'OEIL DERRIÈRE SES DRUMS. ET LA FOULE L'ÉCOUTAIT
ET LA MUSIQUE PRENAIT FORME COMME AUTANT DE VOLUTES DONT J'ÉTAIS À LA FOIS L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR.
19
20

À LA FIN DU CHORUS SANS ME REGARDER LE SAX ANNONÇA "GOOD BYE PORK PIE HAT" ET LE MIRACLE SE RÉPÉTA EN MIEUX
JE SUS QUE J'ÉTAIS EN TRAIN DE JOUER COMME JE NE L'AVAIS JAMAIS FAIT
ET CHAQUE MORCEAU ÉTAIT MEILLEUR QUE LE PRÉCÉDENT
J'AI PRIS UN SOLO SUR "JELLY ROLL".
POUR LA PREMIÈRE FOIS J'ENTENDAIS LES "WHOOPEE" POUSSÉS PAR CEUX QUI LES AVAIENT INVENTÉS ET C'ÉTAIENT MES DOIGTS QUI SAUTAIENT
JE NE SAIS PAS COMBIEN DE TEMPS ÇA A DURÉ JE SAIS SIMPLEMENT QU'IL FAISAIT NUIT QUE MES DOIGTS SAIGNAIENT PRESQUE ET QUE ÇA AURAIT PU CONTINUER COMME ÇA UN BON QUART DE SIÈCLE
JE SAIS AUSSI ET ÇA JE NE L'OUBLIERAI JAMAIS QUE LE DERNIER MORCEAU FUT "BIRD" N'EST UN THÈME DE CHARLIE PARKER CRÉÉ À LA BASSE PAR RET CALLENDER LE PREMIER MORCEAU QUE J'AVAIS APPRIS À JOUER
À LA FIN ILS NE M'ONT PAS TUÉ ILS SE MARRAIENT BIEN TROP POUR ÇA LE MÊME M'A RENDU MA BASSE AVEC UN CLIN D'ŒIL
"OKAY FRENCHIE TAKE IT SURE YOU CAN PLAY"
ILS M'ONT DEMANDÉ OÙ JE JOUAIS J'AI RÉPONDU SWEET BASIL DOWN TOWN. JE COMPRENAIS CHACUNE DE LEURS PAROLES C'ÉTAIENT EUX QUI M'AVAIENT APPRIS L'ANGLAIS.
ILS M'ONT RACCOMPAGNÉ DANS UNE PONTIAC 66 RUTILANTE
JE SUIS ARRIVÉ AU SWEET BASIL AVEC UN QUART D'HEURE DE RETARD LA TÊTE PLEINE D'HERBE ET DE BIÈRE
LES MUSICIENS ÉTAIENT DÉJÀ LÀ ET M'ATTENDAIENT POUR LE PREMIER SET.
SWEET BASIL
PLAYHOUSE
LE PATRON A COMMENCÉ À GUEULER J'AI PAS TOUT COMPRIS, MAIS EN GROS IL ME TROUVAIT GONFLÉ POUR UN FUCKY FRENCHIE D'ARRIVER EN RETARD LE 1er JOUR
JE ME SUIS MARRÉ ET J'AI SORTI MA BASSE J'AI REGARDÉ LES AUTRES ET J'AI FAIT "NOSTALGIA IN TIME SQUARE"
LE MIRACLE A CONTINUÉ

BCBG QUOI !

BCBG 95.2, quand elle nous asperge de ses chroniques aiguës et noctamburlesques ?
BCBG les avant-premières avant tout le monde et après moi le déluge ?
BCBG les concerts baroques pour lesquels on finirait volontiers au violon ?
BCBG les scoops aiguisés et pas déguisés de la rédaction toujours en action ?
Alors, BCBG ou très BCBG, ne mettez plus toutes vos oreilles dans le même panier.

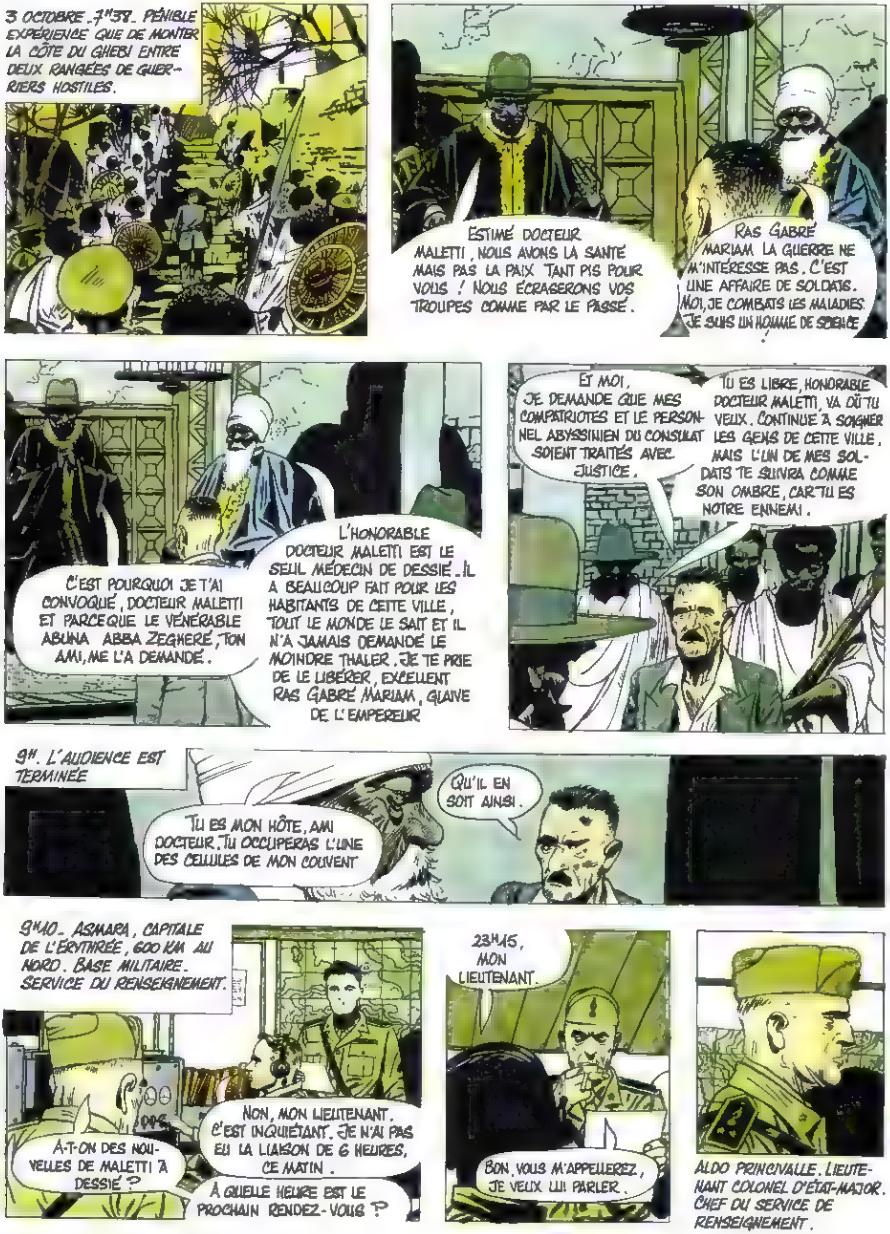
FM 95.2
C'est urgent

Micheluzzi

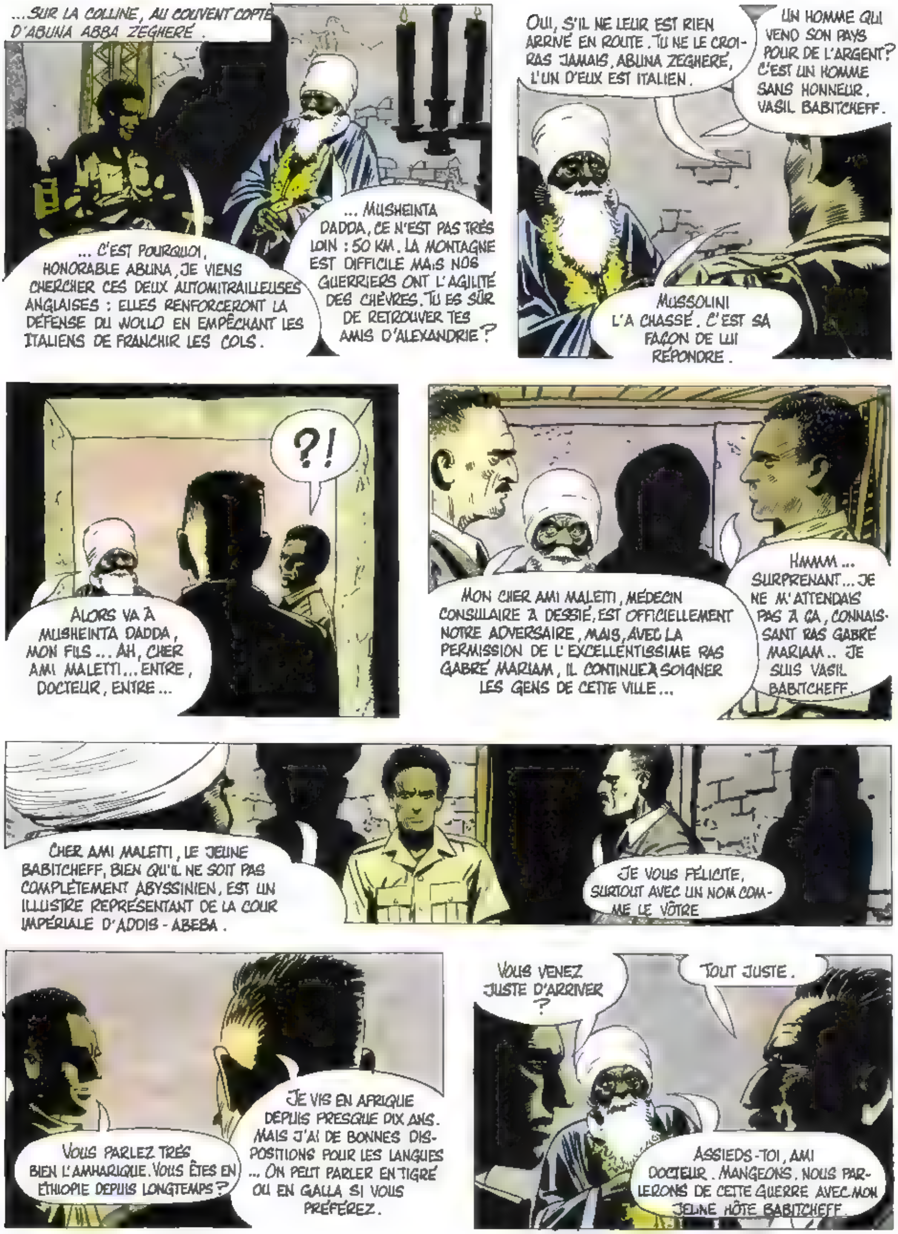
Bab-el Mandeb

chapitre 8 : é finita la commedia

La mission confiée par l'Abyssinien Vasil Babitcheff à Peter Cushing, sergent-major de l'armée britannique et Libertario Miccoli, Italien exilé farouchement anti-fasciste, touche à son terme : les deux automitrailleuses Rolls Royce qu'ils ont volées aux Egyptiens, près d'Alexandrie, ne sont plus qu'à une vingtaine de miles de leur destination. La progression des deux hommes et de leurs compagnes devient pourtant chaque jour plus périlleuse : ils savent la guerre imminente et ont, en outre, fait la rencontre d'un certain Simeone, soi-disant cartographe, plus vraisemblablement observateur militaire, dont les soupçons n'ont pu manquer d'être éveillés. Le 28 septembre 1935, Haïlé Sélassié décrète la mobilisation et, le 3 octobre, c'est la guerre. Dans la petite ville de Dessié, une émeute éclate aussitôt, et le Docteur Maletti ne doit son salut qu'à l'intervention de son ami, Abura Zegheré.


3 OCTOBRE. 7H38. PÉNIBLE EXPÉRIENCE QUE DE MONTER LA CÔTE DU GHEBI ENTRE DEUX RANGÉES DE GUERRIERS HOSTILES.
ESTIMÉ DOCTEUR MALETTI, NOUS AVONS LA SANTÉ MAIS PAS LA PAIX. TANT PIS POUR VOUS ! NOUS ÉCRASERONS VOS TROUPES COMME PAR LE PASSÉ.
RAS GABRÉ MARIAM LA GUERRE NE M'INTÉRESSE PAS. C'EST UNE AFFAIRE DE SOLDATS. MOI, JE COMBATS LES MALADIES. JE SUIS UN HOMME DE SCIENCE!
C'EST POURQUOI JE T'AI CONVOQUÉ, DOCTEUR MALETTI ET PARCEQUE LE VÉNÉRABLE ABUNA ABBA ZEGHERÉ, TON AMI, ME L'A DEMANDÉ.
L'HONORABLE DOCTEUR MALETTI EST LE SEUL MÉDECIN DE DESSIÉ. IL A BEAUCOUP FAIT POUR LES HABITANTS DE CETTE VILLE, TOUT LE MONDE LE SAIT ET IL N'A JAMAIS DEMANDÉ LE MOINDRE THALER. JE TE PRIE DE LE LIBÉRER, EXCELLENT RAS GABRÉ MARIAM, GLAIVE DE L'EMPEREUR
ET MOI, JE DEMANDE QUE MES COMPATRIOTES ET LE PERSONNEL ABYSSINIEN DU CONSULAT SOIENT TRAITÉS AVEC JUSTICE.
TU ES LIBRE, HONORABLE DOCTEUR MALETTI, VA OÙ TU VEUX. CONTINUE À SOIGNER LES GENS DE CETTE VILLE, MAIS L'UN DE MES SOLDATS TE SUIVRA COMME SON OMBRE, CAR TU ES NOTRE ENNEMI.
9H. L'AUDIENCE EST TERMINÉE
TU ES MON HÔTE, AMI DOCTEUR. TU OCCUPERAS L'UNE DES CELLULES DE MON COUVENT
QU'IL EN SOIT AINSI.
9H40. ASMARA, CAPITALE DE L'ÉRYTHRÉE, 600 KM AU NORD. BASE MILITAIRE. SERVICE DU RENSEIGNEMENT.
A-T-ON DES NOUVELLES DE MALETTI À DESSIÉ ?
NON, MON LIEUTENANT. C'EST INQUIÉTANT. JE N'AI PAS EU LA LIAISON DE 6 HEURES, CE MATIN.
À QUELLE HEURE EST LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS ?
23H15, MON LIEUTENANT.
BON, VOUS M'APPELLEREZ, JE VEUX LUI PARLER.
ALDO PRINCIVALLE. LIEUTENANT COLONEL D'ÉTAT-MAJOR. CHEF DU SERVICE DE RENSEIGNEMENT.

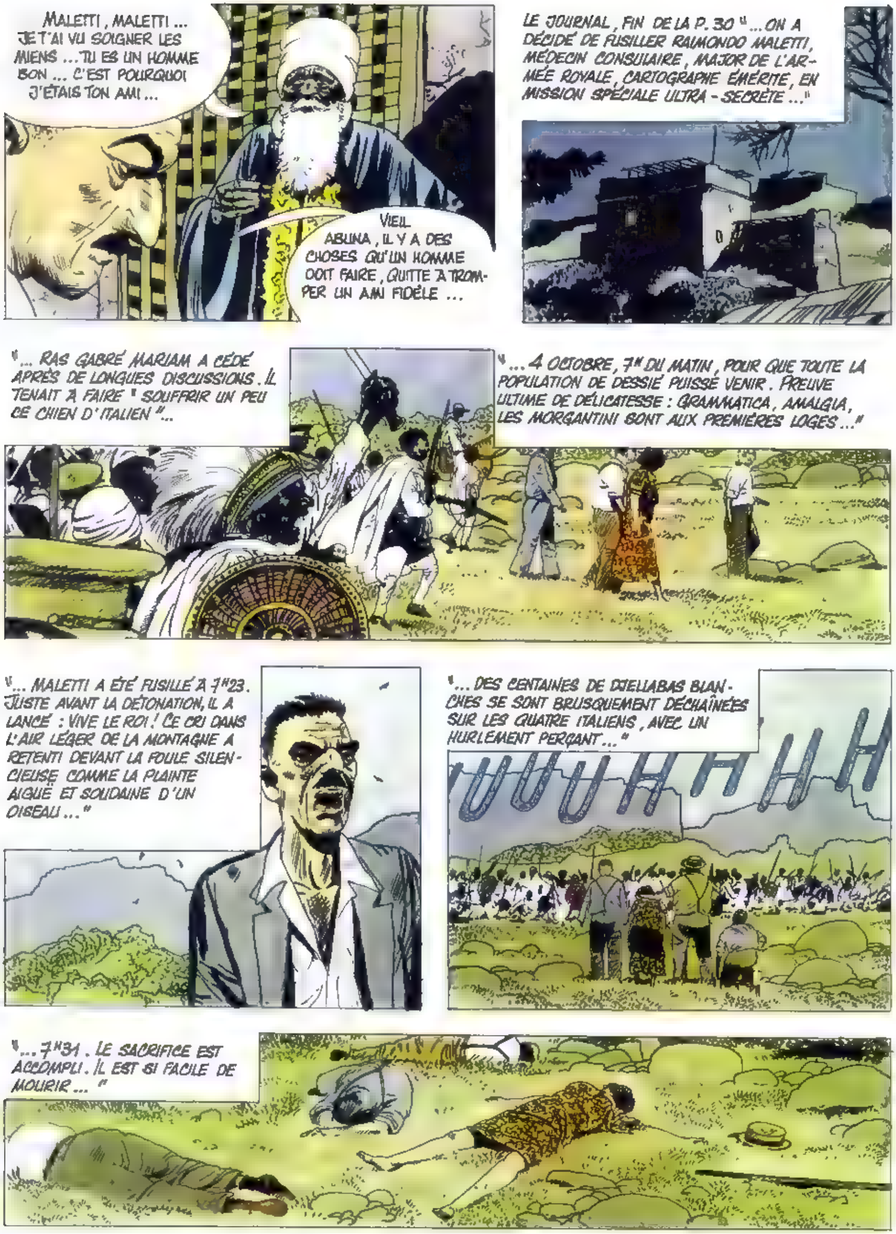
ILS SONT TROP NOMBREUX DANS CE JOURNAL À CACHER LEUR VÉRITABLE IDENTITÉ, À FAIRE CE QU'ILS NE DEVRAIENT PAS PAR NÉCESSITÉ OU PAR DEVOIR, C'EST TOUJOURS DE PLEIN GRÉ. CELA REND PEUT-ÊTRE LA VIE PLUS INTÉRESSANTE MAIS JE COMMENCE À RESSENTIR UNE CERTAINE "GÊNE", COMME DISENT LES FRANÇAIS...
LE JOURNAL, P.28 :"... DESSIÉ, CHEF-LIEU DU WOLLO. CLIMAT ÉLECTRIQUE, LES NOUVELLES DE LA GUERRE CRISPENT LA POPULATION. CRIS HOSTILES, MENACES ET PRESSION PAR LES ARMES (NOTE PERSONNELLE : JE N'AIMERAIS PAS ÊTRE DANS LA PEAU DE GRAMMATICA ALMAGIÀ, DES MORGANTINI OU DES 40 EMPLOYÉS ABYSSINIENS DU CONSULAT. RÉACTION TOUT CE QU'IL Y A DE BANAL, JE LE SAIS).
... 13 H 15 SUR LE GRAND PLATEAU HERBEUX AU PIED DES COLLINES, ATTERRIT UN DE HAVILLAND "DRAGON RAPIDE" D'IMMATRICULATION ANGLAISE.
BIENVENUE.
SALUT À TOI DEJACC GABRÉ ESEGABIER. MÈNE-MOI À SON EXCELLENCE.
VOUS L'AVIEZ DÉJÀ VU, N'EST-CE PAS ? OUI, C'EST BIEN LUI, VASIL BABITCHEFF !
CE JEUNE HOMME DANS L'AVION BLANC, QUI EST-CE ?
JE NE SAIS PAS. QUELQU'UN D'INTÉRESSANT. TU AS VU AVEC QUELLE DÉFÉRENCE DEJACC ESEGABIER L'A REÇU ?
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, MADAME... NOUS SERIONS DÉJÀ MORTS, S'ILS L'AVAIENT VOULU...
21 H. PREMIER JOUR DE GUERRE, RICHE EN ÉVÉNEMENTS. QUE DE VIES SE SONT DÉJÀ ÉTEINTES DANS LES DEUX CAMPS. LES CINQ ITALIENS DE DESSIÉ SONT VIVANTS, SI CELA VOUS INTÉRESSE...
ANDREA... QUAND JE PENSE À LA NUIT QUI VIENT, J'AI ENVIE DE HURLER... DE HURLER...
JE CROIS QUE NOUS DEVONS LA VIE SAUVE À MALETTI. OÙ PEUT-IL BIEN ÊTRE EN CE MOMENT...


...SUR LA COLLINE, AU COUVENT COPTE D'ABUNA ABBA ZEGHERE.
... C'EST POURQUOI, HONORABLE ABUNA, JE VIENS CHERCHER CES DEUX AUTOMITRAILLEUSES ANGLAISES : ELLES RENFORCERONT LA DÉFENSE DU WOLLO EN EMPÊCHANT LES ITALIENS DE FRANCHIR LES COLS.
... MUSHEINTA DADDA, CE N'EST PAS TRÈS LOIN : 50 KM. LA MONTAGNE EST DIFFICILE MAIS NOS GUERRIERS ONT L'AGILITÉ DES CHÈVRES. TU ES SÛR DE RETROUVER TES AMIS D'ALEXANDRIE?
OUI, S'IL NE LEUR EST RIEN ARRIVÉ EN ROUTE. TU NE LE CROIRAS JAMAIS, ABUNA ZEGHERE, L'UN D'EUX EST ITALIEN.
UN HOMME QUI VEND SON PAYS POUR DE L'ARGENT? C'EST UN HOMME SANS HONNEUR, VASIL BABITCHEFF.
MUSSOLINI L'A CHASSÉ. C'EST SA FAÇON DE LUI RÉPONDRE.
?!
ALORS VA À MUSHEINTA DADDA, MON FILS ... AH, CHER AMI MALETTI ... ENTRE, DOCTEUR, ENTRE ...
MON CHER AMI MALETTI, MÉDECIN CONSULAIRE À DESSIÉ, EST OFFICIELLEMENT NOTRE ADVERSAIRE, MAIS, AVEC LA PERMISSION DE L'EXCELLENTISSIME RAS GABRÉ MARIAM, IL CONTINUE À SOIGNER LES GENS DE CETTE VILLE ...
HMMM ... SURPRENANT ... JE NE M'ATTENDAIS PAS À ÇA, CONNAISSANT RAS GABRÉ MARIAM .. JE SUIS VASIL BABITCHEFF.
CHER AMI MALETTI, LE JEUNE BABITCHEFF, BIEN QU'IL NE SOIT PAS COMPLÈTEMENT ABYSSINIEN, EST UN ILLUSTRE REPRÉSENTANT DE LA COUR IMPÉRIALE D'ADDIS-ABEBA.
JE VOUS FÉLICITE, SURTOUT AVEC UN NOM COMME LE VÔTRE
VOUS PARLEZ TRÈS BIEN L'AMHARIQUE. VOUS ÊTES EN ÉTHIOPIE DEPUIS LONGTEMPS?
JE VIS EN AFRIQUE DEPUIS PRESQUE DIX ANS. MAIS J'AI DE BONNES DISPOSITIONS POUR LES LANGUES ... ON PEUT PARLER EN TIGRÉ OU EN GALLA SI VOUS PRÉFÉREZ.
VOUS VENEZ JUSTE D'ARRIVER?
TOUT JUSTE.
ASSIEDS-TOI, AMI DOCTEUR. MANGEONS. NOUS PARLERONS DE CETTE GUERRE AVEC MON JEUNE HÔTE BABITCHEFF.

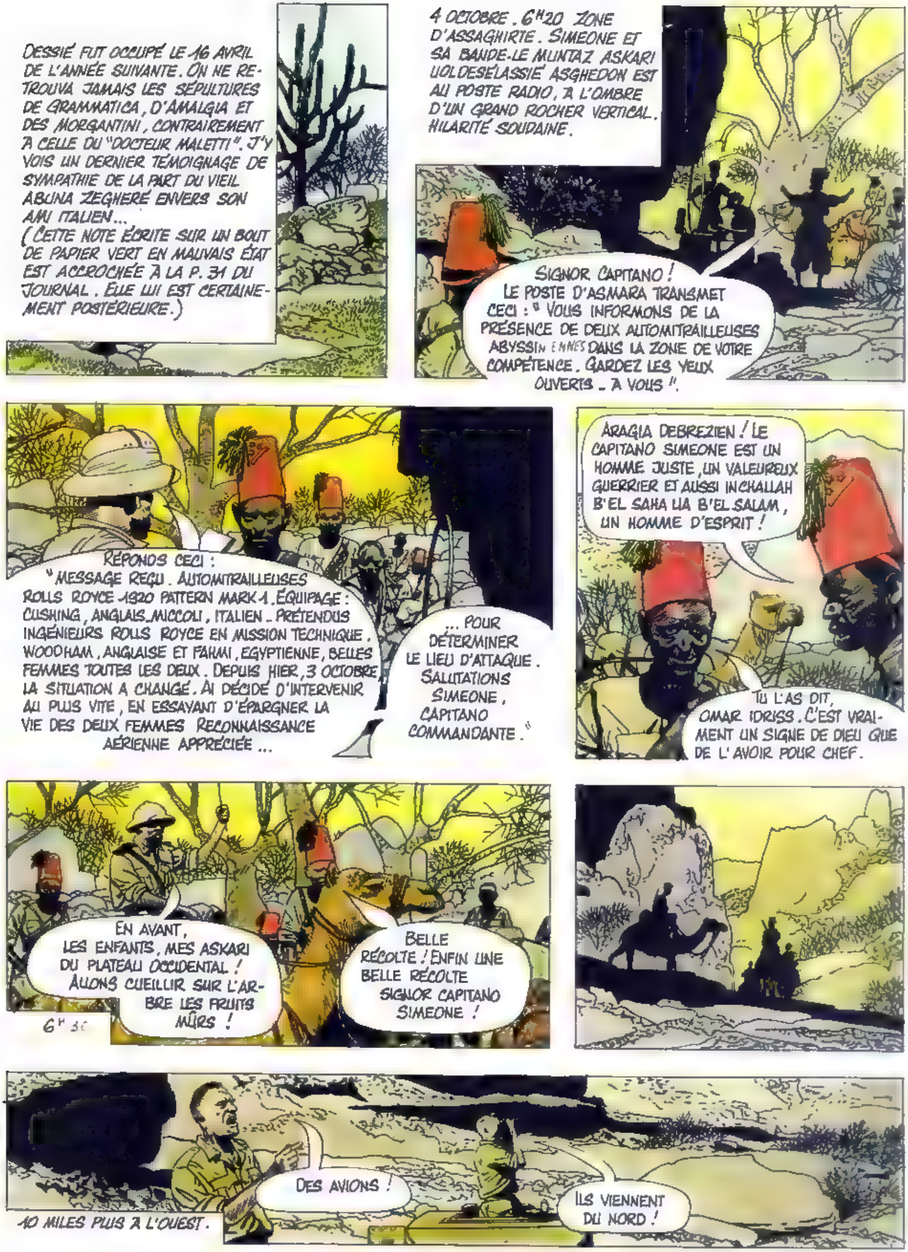
LE JOURNAL, P.29 : "...23H. NUIT FROIDE À DESSIE, 2500 M D'ALTITUDE. APRÈS TANT DE CRIS ET D'AGITATION, LES GENS DORMENT.
23H15
OÙ EST-IL ALLÉ ? ... IL N'A PAS DISPARU DANS L'ESPACE... CET HOMME EST VRAIMENT DANGEREUX...
PLUS QUE TU NE LE CROIS ..
23H20
?!
SBAM
LA COMMEDIA È FINITA. SORTEZ, "DOCTEUR" !
ASMARA, 23H20
LA COMMUNICATION EST COUPÉE !
RAPPELEZ ! RAPPELEZ-LE. BON SANG, RAPPELEZ-LE !

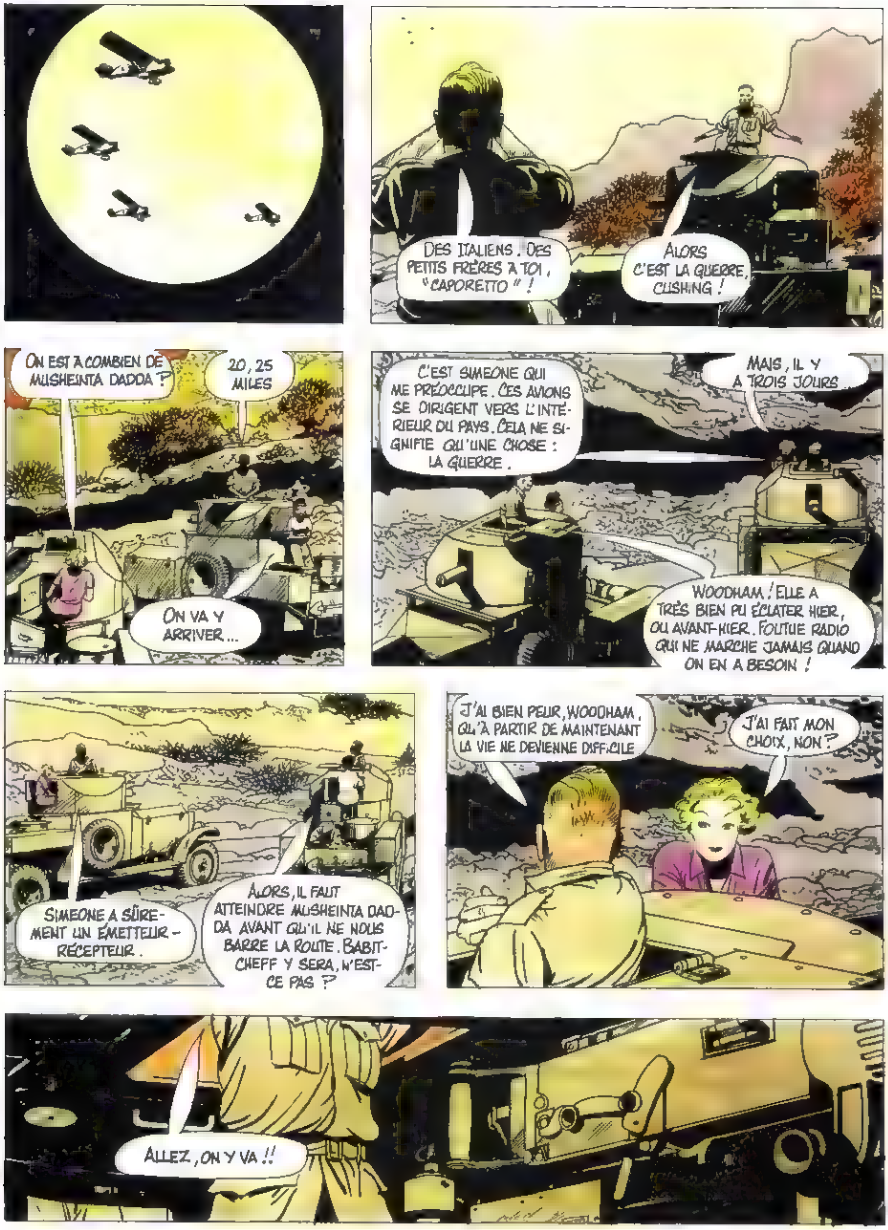
P.R.I.N.C.I. CHIAMA M.A.L.E.T.T.I. P.R.I.N.C.I. C.H.I.
RIEN À FAIRE. MALETTI NE POURRA JAMAIS PLUS RÉPONDRE À CES SIGNES INVISIBLES QUI SE PERDENT DANS LA NUIT...
... LE JEU A CHANGÉ. AUX CÔTÉS DU VIEUX RAS ET DU VIEL ABUNA SURGIT CELUI QUI BOULEVERSE DES RÈGLES ÉTABLIES DEPUIS LONGTEMPS : LE FILS DU PROGRÈS EN MARCHE...
MALETTI AVAIT TENU À TRANSMETTRE LE MESSAGE À TOUT PRIX...
"2 AUTOMITRAILLEUSES D'ORIGINE BRITANNIQUE À MUSHEINTA DADDA. PERSONNEL EUROPÉEN ... UN ITAL...
LA COMMUNICATION S'EST BRUSQUEMENT INTERROMPUE... PROBLÈME TECHNIQUE ? JE NE SAIS PAS... NOUS ESSAIERONS D'APPELER DEMAIN MATIN À L'HEURE HABITUELLE...
JE N'AIME GUÈRE CETTE HISTOIRE. CES AUTOMITRAILLEUSES POURRAIENT BIEN FINIR PAR NOUS GÊNER... IL Y A AUTRE CHOSE...
CETTE ALLUSION À UN ITALIEN ?
BIEN SÛR...
BON. PASSEZ CECI DE TOUTE URGENCE AU DÉPARTEMENT AÉRONAUTIQUE. SIMEONE ET SA BANDE SONT DANS LE COIN, NON ?
OUI, MAIS ON EST SANS NOUVELLES DEPUIS QUATRE JOURS.
IL A DÛ SE CAMOUFLER À NOUVEAU. PASSEZ-LUI L'INFORMATION SUR LES AUTOMITRAILLEUSES DÈS QUE POSSIBLE QU'IL EN FASSE SON AFFAIRE.

LE JOURNAL, P.30°... 23H. ON A RÉVEILLÉ RAS GABRÉ MARIAM ET CONVOQUÉ D'URGENCE ABBA ZÉGHÉRÉ, L'ABUNA.
...TU ES EFFRAYANT, PAUVRE MALETTI... ILS T'ONT TABASSÉ...
...FUREUR DE GABRÉ MARIAM TANDIS QUE LE VIEUX ZÉGHÉRÉ EST PROFONDÉMENT DÉCOURAGÉ. IL VIENT D'ARRIVER, SON VISAGE EST GRIS...
DOCTEUR! SALE BÊTE POUILLEUSE. LES WOLLOS VONT TE MONTRER CE QU'ILS FONT DES CHACALS!
MALETTI! JE NE PEUX PLUS TE DONNER LE NOM D'"AMI". POURQUOI AVOIR TROMPÉ NOTRE CONFIANCE?
PARCE QU'UN OFFICIER A CERTAINS DEVOIRS VIS À VIS DE SON PAYS.
UN OFFICIER?..JE M'EN DOUTAIS. QUELLE ARME?
LE GÉNIE. JE SUIS CARTOGRAPHE.
AH!! MAIS LA MÉDECINE? TOUS CES GENS QUE TU SOIGNAIS?
JE SUIS AUSSI MÉDECIN.
JE VAIS ESSAYER DE CALMER RAS GABRÉ MARIAM. IL PEUT SE MONTRER TRÈS CRUEL. J'ESPÈRE LE CONVAINCRE DE VOUS FAIRE FUSILLER TOUT DE SUITE, SANS "TRAITEMENTS SPÉCIAUX DE DISSUASION".
JE VOUS EN SUIS OBLIGÉ

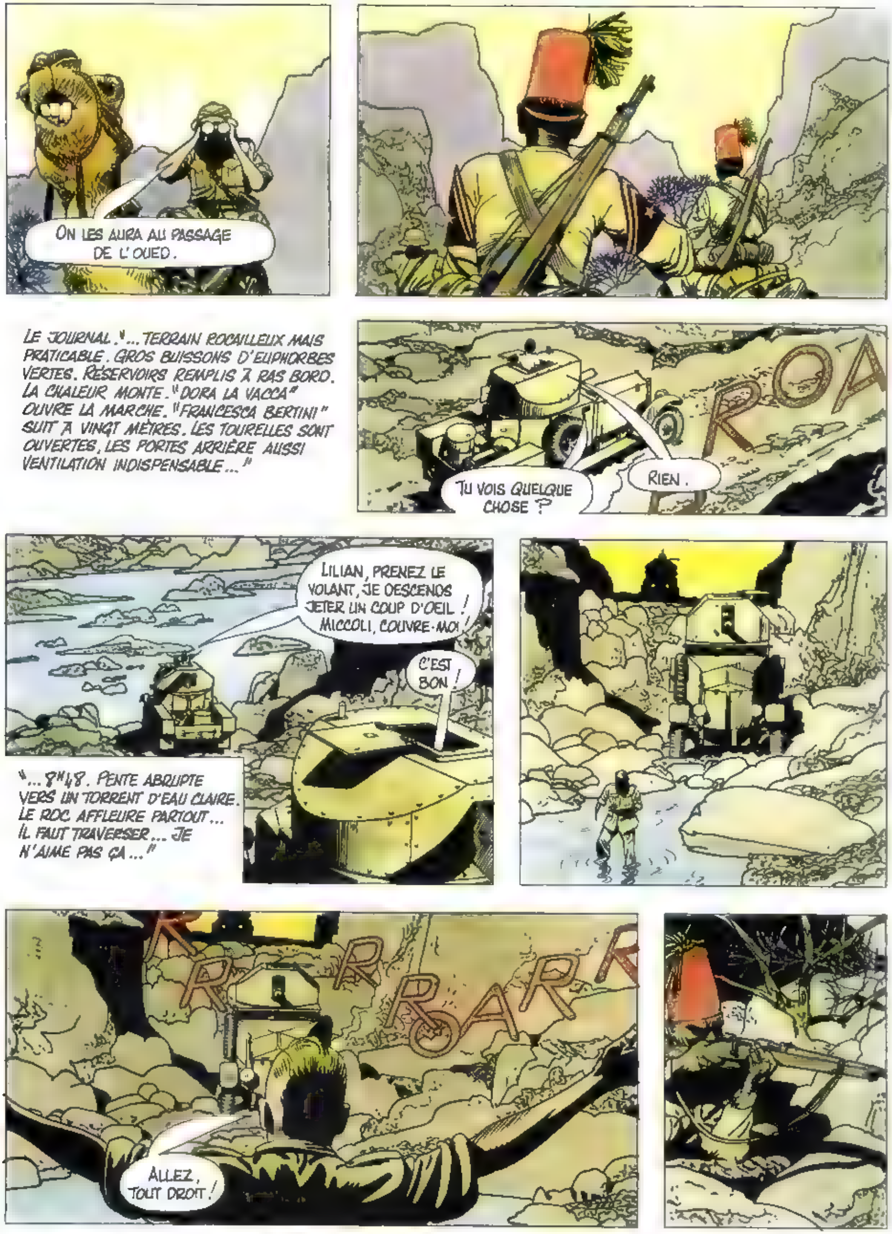


MALETTI, MALETTI... JE T'AI VU SOIGNER LES MIENS... TU ES UN HOMME BON... C'EST POURQUOI J'ÉTAIS TON AMI...
VIEIL ABUNA, IL Y A DES CHOSES QU'UN HOMME DOIT FAIRE, QUITTE À TROMPER UN AMI FIDÈLE...
LE JOURNAL, FIN DE LA P. 30 "...ON A DÉCIDÉ DE FUSILLER RAIMONDO MALETTI, MÉDECIN CONSULAIRE, MAJOR DE L'ARMÉE ROYALE, CARTOGRAPHE ÉMÉRITE, EN MISSION SPÉCIALE ULTRA-SECRÈTE..."
"... RAS GABRÉ MARIAM A CÉDÉ APRÈS DE LONGUES DISCUSSIONS. IL TENAIT À FAIRE " SOUFFRIR UN PEU CE CHIEN D'ITALIEN "...
"...4 OCTOBRE, 7H DU MATIN, POUR QUE TOUTE LA POPULATION DE DESSIÉ PUISSE VENIR. PREUVE ULTIME DE DÉLICATESSE : GRAMMATICA, AMALGIA, LES MORGANTINI SONT AUX PREMIÈRES LOGES..."
"... MALETTI A ÉTÉ FUSILLÉ À 7H23. JUSTE AVANT LA DÉTONATION, IL A LANCÉ : VIVE LE ROI! CE CRI DANS L'AIR LÉGER DE LA MONTAGNE A RETENTI DEVANT LA FOULE SILENCIEUSE COMME LA PLAINTE AIGUË ET SOUDAINE D'UN OISEAU..."
"... DES CENTAINES DE DJELLABAS BLANCHES SE SONT BRUSQUEMENT DÉCHAÎNÉES SUR LES QUATRE ITALIENS, AVEC UN HURLEMENT PERÇANT..."
UUUUUHHHHH
"...7H31. LE SACRIFICE EST ACCOMPLI. IL EST SI FACILE DE MOURIR..."


DESSIÉ FUT OCCUPÉ LE 16 AVRIL DE L'ANNÉE SUIVANTE. ON NE RETROUVA JAMAIS LES SÉPULTURES DE GRAMMATICA, D'AMALGIA ET DES MORGANTINI, CONTRAIREMENT À CELLE DU "DOCTEUR MALETTI". J'Y VOIS UN DERNIER TÉMOIGNAGE DE SYMPATHIE DE LA PART DU VIEIL ABUNA ZEGHERÉ ENVERS SON AMI ITALIEN...
(CETTE NOTE ÉCRITE SUR UN BOUT DE PAPIER VERT EN MAUVAIS ÉTAT EST ACCROCHÉE À LA P. 31 DU JOURNAL. ELLE LUI EST CERTAINEMENT POSTÉRIEURE.)
4 OCTOBRE. 6H20 ZONE D'ASSAGHIRTE. SIMEONE ET SA BANDE-LE MUNTAZ ASKARI UOLDESÉLASSIÉ ASGHEDON EST AU POSTE RADIO, À L'OMBRE D'UN GRAND ROCHER VERTICAL. HILARITÉ SOUDAINE.
SIGNOR CAPITANO ! LE POSTE D'ASMARA TRANSMET CECI : " VOUS INFORMONS DE LA PRÉSENCE DE DEUX AUTOMITRAILLEUSES ABYSSINIENNES DANS LA ZONE DE VOTRE COMPÉTENCE. GARDEZ LES YEUX OUVERTS - À VOUS ".
RÉPONDS CECI : " MESSAGE REÇU. AUTOMITRAILLEUSES ROLLS ROYCE 1920 PATTERN MARK 1. ÉQUIPAGE : CUSHING, ANGLAIS. MICCOLI, ITALIEN - PRÉTENDUS INGÉNIEURS ROLLS ROYCE EN MISSION TECHNIQUE. WOODHAM, ANGLAISE ET FAHMI, EGYPTIENNE, BELLES FEMMES TOUTES LES DEUX. DEPUIS HIER, 3 OCTOBRE, LA SITUATION A CHANGÉ. AI DÉCIDÉ D'INTERVENIR AU PLUS VITE, EN ESSAYANT D'ÉPARGNER LA VIE DES DEUX FEMMES. RECONNAISSANCE AÉRIENNE APPRÉCIÉE...
... POUR DÉTERMINER LE LIEU D'ATTAQUE. SALUTATIONS SIMEONE, CAPITANO COMMANDANTE."
ARAGIA DEBREZIEN ! LE CAPITANO SIMEONE EST UN HOMME JUSTE, UN VALEUREUX GUERRIER ET AUSSI INCHALLAH B'EL SAHA UA B'EL SALAM, UN HOMME D'ESPRIT !
TU L'AS DIT, OMAR IDRISS. C'EST VRAIMENT UN SIGNE DE DIEU QUE DE L'AVOIR POUR CHEF.
6H30
EN AVANT, LES ENFANTS, MES ASKARI DU PLATEAU OCCIDENTAL ! ALLONS CUEILLIR SUR L'ARBRE LES FRUITS MÛRS !
BELLE RÉCOLTE ! ENFIN UNE BELLE RÉCOLTE SIGNOR CAPITANO SIMEONE !
10 MILES PLUS À L'OUEST.
DES AVIONS !
ILS VIENNENT DU NORD !



DES ITALIENS. DES PETITS FRÈRES À TOI, "CAPORETTO" !
ALORS C'EST LA GUERRE, CUSHING !
ON EST À COMBIEN DE MUSHEINTA DADDA ?
20, 25 MILES
ON VA Y ARRIVER...
C'EST SIMEONE QUI ME PRÉOCCUPE. CES AVIONS SE DIRIGENT VERS L'INTÉRIEUR DU PAYS. CELA NE SIGNIFIE QU'UNE CHOSE : LA GUERRE.
MAIS, IL Y A TROIS JOURS.
WOODHAM ! ELLE A TRÈS BIEN PU ÉCLATER HIER, OU AVANT-HIER. FOUTUE RADIO QUI NE MARCHE JAMAIS QUAND ON EN A BESOIN !
SIMEONE A SÛREMENT UN ÉMETTEUR-RÉCEPTEUR.
ALORS, IL FAUT ATTEINDRE MUSHEINTA DADDA AVANT QU'IL NE NOUS BARRE LA ROUTE. BABITCHEFF Y SERA, N'EST-CE PAS ?
J'AI BIEN PEUR, WOODHAM, QU'À PARTIR DE MAINTENANT LA VIE NE DEVIENNE DIFFICILE
J'AI FAIT MON CHOIX, NON ?
ALLEZ, ON Y VA !!


ON LES AURA AU PASSAGE DE L'OUED.
LE JOURNAL : "...TERRAIN ROCAILLEUX MAIS PRATICABLE. GROS BUISSONS D'EUPHORBES VERTES. RÉSERVOIRS REMPLIS À RAS BORD. LA CHALEUR MONTE. "DORA LA VACCA" OUVRE LA MARCHE. "FRANCESCA BERTINI" SUIT À VINGT MÈTRES. LES TOURELLES SONT OUVERTES, LES PORTES ARRIÈRE AUSSI VENTILATION INDISPENSABLE..."
ROA
TU VOIS QUELQUE CHOSE ?
RIEN.
LILIAN, PRENEZ LE VOLANT, JE DESCENDS JETER UN COUP D'OEIL ! MICCOLI, COUVRE-MOI !
C'EST BON !
"...8h48. PENTE ABRUPTE VERS UN TORRENT D'EAU CLAIRE. LE ROC AFFLEURE PARTOUT... IL FAUT TRAVERSER... JE N'AIME PAS ÇA..."
RRRROAR
ALLEZ, TOUT DROIT !

8H50
AVANCE... C'EST PRO-FOND, AVANCE...
8H51
BANG BANG
PETER ! PEEETER !
SIMEONE ! C'EST SIMEONE !! DEMI-TOUR ! WOOHAM, DEMI-TOUR !!!
BANG
BANG
TRATATA
WROOMM

Y'a bon publicité...

Discrètement éludé au moment de la décolonisation, l'homme noir revient en force dans la pub. Finies les images grotesques, les représentations dégradantes, les caricatures humiliantes ? Sans doute... Mais, comme le refoulé, certains clichés ont une sale tendance à faire retour. Finalement, c'est à l'Occidental que l'exposition *Negripub* tend un miroir peu flatteur.

■ Pour la réclame, c'est tout blanc ou tout noir. Noir comme du cirage, ou blanc comme linge.

Roi d'opérette quand il n'est pas domestique, le sauvage n'a adopté, de la tenue civilisée, que les bottes, luisantes comme la peau de son puissant poitrail...
(Anonyme - Cirage Sirius - vers 1900).

La petite négresse surgit de la lessiveuse décapée jusqu'à la pointe des cheveux. Mais dieu merci, lui restent l'anneau dans l'oreille, la grosse bouche lippue et le cheveu crépu... Elle n'est tout de même jamais qu'une "mal blanchie" !
(Tob Würtk - Lessiveuse Chappée - vers 1925).

Nettoyée par l'eau dentifrice, la terrifiante denture des cannibales devient inoffensive, et le bon neg' rigole de toutes ses dents.
(Anonyme - projet pour une eau dentifrice - vers 1930).

■ Une permanence, un must de l'affiche "noire" : la danse, la musique, le rythme qu'ils ont dans le sang !

(Jean d'Ylen - Rhum Pepita - 1920

Stephano - Rhum Black - vers 1920

Avant-hier, ils dansaient la bamboula, hier, ils tanguaient dans les bals nègres, rue de Lappe, aujourd'hui, *black is beautiful*, et ils sont les rois du *break*. Ces gens-là, décidément, ont le rythme dans la peau, et ne pensent qu'à danser... et à faire vendre du rhum ou du yaourt.

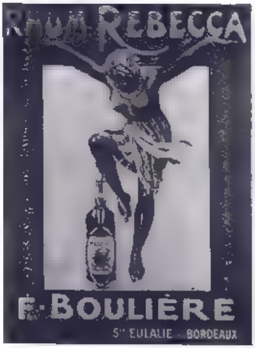
Yop - 1986)

Café, huile, riz, tabac ou cacao, les produits exotiques ont consommé du nègre sans modération.

Le plus célèbre, bien sûr. Cuiller à la main, chéchia rouge et bleue sur la tête, fond jaune banane, peau chocolat, l'inimitable, l'inoubliable Bonhomme Bana, né il y a soixante-dix ans. Du tirailleur sénégalais ne demeure aujourd'hui que la tête, stylisée à l'extrême, mais qui vous arrache l'inévitable "Y'a bon..." Pourtant, si les couleurs sont restées, les années 80 ont eu raison du slogan magique.
(Anonyme - Banania - vers 1917).

Comme tous ses frères de couleur, Uncle Ben's s'éclipsa dans les années 60-70. Lui ne fut pas "victime" de la décolonisation, mais des violents heurts raciaux qui secouaient alors les Etats-Unis. Le revoici à présent en star hollywoodienne, vedette d'un spot à grand spectacle.
(Yves Thos - Uncle Ben's - 1983).

Voilà un siècle que l'affiche fait rimer érotisme avec exotisme. Au rayon des fantasmes, la sensualité animale du Noir n'a pas fini de troubler l'âme blanche.



Toutes les ivresses... La réclame, qui n'aurait pas songé, au début du siècle, à dénuder l'honnête femme blanche, s'en donnait à cœur joie avec les doudounes des doudous. Après tout, elles n'avaient qu'à pas se balader toujours à moitié nues...
(Louis Mangin - Rhum Rebecca - 1913)

Musculeux, huilé, puissant, un fragment de corps à faire frissonner les frêles Européennes... Belle bête, non? Repeints aux "couleurs" de la modernité, les vieux stéréotypes font toujours recette.
(Timex - 1985)

Les habits neufs du bon sauvage

Le Noir, souriant de toutes ses belles quenottes passées au décrasse-lavabo, le Noir, briqué au cirage extra, le Noir, récuré à blanc par le fameux savon de Marseille, le Noir, le Noir, le Noir, fut longtemps l'un des guignolos favoris de la réclame. Pendant un sérieux bout de temps, le brav' nèg' fut, bon an, mal an, baladé de paquets de biscuits en boîtes de cachous avant que les années 60 ne mettent bon ordre à cela. Pendant quinze ans, le Noir disparut purement et simplement de l'imagerie publicitaire.
Négripub, une exposition dont le titre en forme de jeu de mots renvoie au concept de négritude forgé par Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, propose un panorama des exploitations de l'homme noir par la publicité hier, et une confrontation de ces vieilles lunes avec les toutes dernières tendances "coloured" de la pub actuelle.
Est-on moins dupe lorsqu'on se met un os dans le nez pour vendre des Levis que lorsqu'on se coiffe d'une chéchia pour promouvoir le banania? Jouer de son corps pour le compte de Citroën est-il plus ou moins aliénant que de faire rigoler une salle de music-hall remplie de Blancs avec un pagne de bananes?
Vous nous direz, le temps qu'on trouve la réponse à ces questions, on aura toujours fourgué des bagnoles, des paquets de nouilles, et tout ce qu'on aura pu accoler à de la peau noire, et ce sera toujours ça de gagné.
N'empêche qu'une société en voie de métissage comme la nôtre ferait bien de rengainer ses vieux démons... Y'en a plus jamais Boula-matari comme Bamboula? Eh non, mon pote, y'en a plus jamais. Et c'est pas dommage.

JEAN-LUC COCHET

Négripub **bibliothèque Forney, Hôtel de Sens, 1, rue du Figuier, 75004 Paris - jusqu'au 28 mars**

l'almanach

Jean-Claude Servais

Amandine

FEVRIER

Les jours croissent
de 51 minutes le matin,
et de 49 minutes le soir.

Premier quartier, le 5
Pleine lune, le 13
Dernier quartier, le 21
Nouvelle lune, le 28

Février est de tous les mois
Le plus court et le moins courtois
Deux février, la Chandeleur,
Le froid nous pique avec douleur,
L'hiver s'apaise ou prend vigueur.

**Si, à la Chandeleur, l'alouette monte au ciel,
Il y aura encore six semaines de gel.**

TRAVAUX DE FEVRIER

…terrain convenable …èche les carrés du po… et l'on achève de …porter fumier, com… et amendement. – Il …mps, si ce n'est déjà …e faire la commande …nes. – On plante et …tablit les bordures, … etc... – En terre re…ent sèche, on plan… échalote, l'oignon …ouse. – En terrain …eux et sec sur pla… bien exposée ou …re on pourrait se… carottes hâtives, …ues Gotte, cer… – commence les … poireaux, laitue, …persil, cresson …oux, pois et fè…rais si toutefois … le temps sont … – Sous châssis …ante quelques … terre préco…re ou sur cou…, on sème des …raisiers des 4 …tomates. – Si … permet, on …boutures li…e vingtaine …a floraison …ers, effec…versations … a monilo…rdeuses et …rthonome.

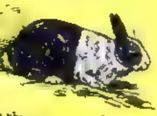
…aliers

…unissent … oiseaux …mes, les …bas, les …ent de … et les …iseaux …nt les …agent … sau… c'est …mps …nt et …ent et … à la

Remarques d'un vieux cultivateur

Si le soleil brille le jour de la Purification, il y aura augmentation de gelée. – Il y a apparence de mauvais temps, quand les personnes atteintes de goutte, de rhumatismes, d'anciennes blessures, se ressentent particulièrement de ces maux. – Lorsque la flamme de la lampe étincelle ou forme un champignon, il y a une grande probabilité de pluie. Il en est de même lorsque la suie se détache et tombe des cheminées.

Les soins des animaux



Le rhume du lapin – Le lapin tousse, il a le poil hérissé et les oreilles couchées sur le dos. Le tenir chaudement, éviter les courants d'air et l'humidité. Lui saupoudrer les narines avec de la fleur de soufre.

La vie de l'abeille – le rucher doit être visité quatre fois par an, en février, s'assurer que la colonie a des vivres pour finir de passer l'hiver. Bien garnir le dessous des ruches, pour conserver la chaleur.

Calendrier du mois :

le 5 : L'alouette monte et commence à chanter, premier signe du réveil de la nature animale.
le 8 : Débuts du refroidissement périodique dit "de la Chandeleur".
Du 8 au 12, période de vents forts.
le 12 : Jour moyennement le plus froid en février.
le 21 : Floraison du crocus printanier, premier signal du réveil de la nature végétale.
le 23 : Floraison de la perce-neige.
le 24 : Floraison du noisetier.
le 27 : Jour moyennement le plus chaud en février. Apparition des premiers papillons.

Le réconfort du palais

Le 2 février, c'est la Chandeleur, faites des crêpes au sucre – Passer au tamis 180 grammes de farine. La mettre dans une terrine et lui mélanger 15 ou 20 grammes de sucre en poudre, un peu d'eau de fleurs d'oranger, une goutte de cognac et un grain de sel. Mettre au milieu de la farine 2 œufs entiers et 3 jaunes. Travailler à la spatule en ajoutant 5 ou 6 décilitres de lait et environ 20 grammes de beurre noisette. Laisser r…

heure ou 2. Endure de beurre décanté une petite poêle. Faire chauffer sur feu vif et verser une cuillerée d'appareil. Unir la couche en inclinant la poêle hors du feu. Faire solidifier le mélange d'un côté puis, d'un coup sec, retourner la crêpe et la faire cuire de l'autre côté. Dresser les crêpes en pyramide en les saupoudrant de sucre fin.

La chaleur du nid

On ne peut aérer longtemps les appartements. On assainit donc l'air en jetant sur le feu des baies de genévrier ou des noyaux de fruits séchés que l'on concasse. Prendre bien soin de fermer les fenêtres.

Les ch…

… t … p… e… fa… de… l'o… cu… lat… te… de… sab… te-b… sur… mer… radis… feuil… semi… épina… aléno… ves de… le terr… favora… froid, … pomme… ces. – E… che cha… melons… saisons… le temp… s'occupe… gneuses… de jours… des arbre… tuez les… pour comb… se, tavelur… chenilles …

Signes pa…

Les lapins … pour manger… se lissent les… hirondelles v… poules se … poussière, les… paons crient, … de mer rejo… côtes, les noir…

LA ALOUETTE QUI MONTE AU CIEL LE JOUR DE LA CHANDELEUR, NOUS N'EN AVONS PAS ENCORE FINI AVEC LE GEL !
LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME...
HÉ, LES GARS, NE SUIS-JE PAS MIGNONNE AINSI ? JE SENS QUE JE VAIS FAIRE DES RAVAGES
HA ! HA ! MA FOI LE DÉGUISEMENT PEUT CACHER BIEN DES MISÈRES... MAIS ÇA NE SUFFIT PAS, ROSETTE... RENTRE LES FESSES SI TU VEUX ÊTRE BELLE !

HA ! HA !.. T'ES HARGNEUX, PETIT !
CONDAMNÉ, JE T'AMÈNE DE LA COMPAGNIE !
QUE LA SENTENCE SOIT EXÉCUTÉE QUE BRÛLE L'HIVER ! QUE LE PRINTEMPS RENAISSE !
C'est en revenant d'aller boire bouteille
Il me prit envie d'aller voir ma belle, bon,
Si l'amour vous gêne, moi non !
OOOOH

VOUS INVITE À PRENDRE JE PERNIER VERRE À LA MAISON
MERCI PAS POUR MOI ARMAND JE LES CONNAIS, TES PERNIERS VERRES
PAS DE REMORDS? NON? ALORS, BONNE NUIT GADOT
MERCI LES GARS. PAS TROP D EXCÈS TOUT D MÊME
HA HA! REGARDEZ-MOI CES FIERS ARRONS!
FORTS EN GUEULE MAIS RIEN DANS LE PANTALON... HA HA
D'OÙ SORTENT-ILS CEUX-À?
AI UNE P'TITE SOIF, LE CHAT
ELLE A DE LA DESCENTE ON PEUT PAS DIRE

Il avait un tout petit zizi
Et un grand cul,
le père Ubu,
Sa madame était une
femme infâme
Et toute dodue,
la mère Ubu
?!!
HA HA !.. UBU
JE T'AI RECONNU
UBUUU..
UBU ?.. MAIS,
IL NE PORTAIT PAS
CE DÉGUISEMENT
TOUT À L'HEURE,
AU GRAND FEU !..
QUI M'AIME ME SUIVE !
MAIS IL N'EST PAS ENCORE NÉ
CELUI QUI M'ATTRAPERA !
BEN QUOI ?! RESTE
PAS LÀ PANTOIS
VIENS Y EN AURA
POUR TOUT L'MONDE !
POURQUOI PAS
APRÈS TOUT !
VITE .. ELLE VA
NOUS FILER ENTRE
LES DOIGTS
PAS DE DANGER ELLE
SE LAISSERA RATTRAPER
POUR L'INSTANT ELLE
JOUE, ELLE NOUS
NARGUE !

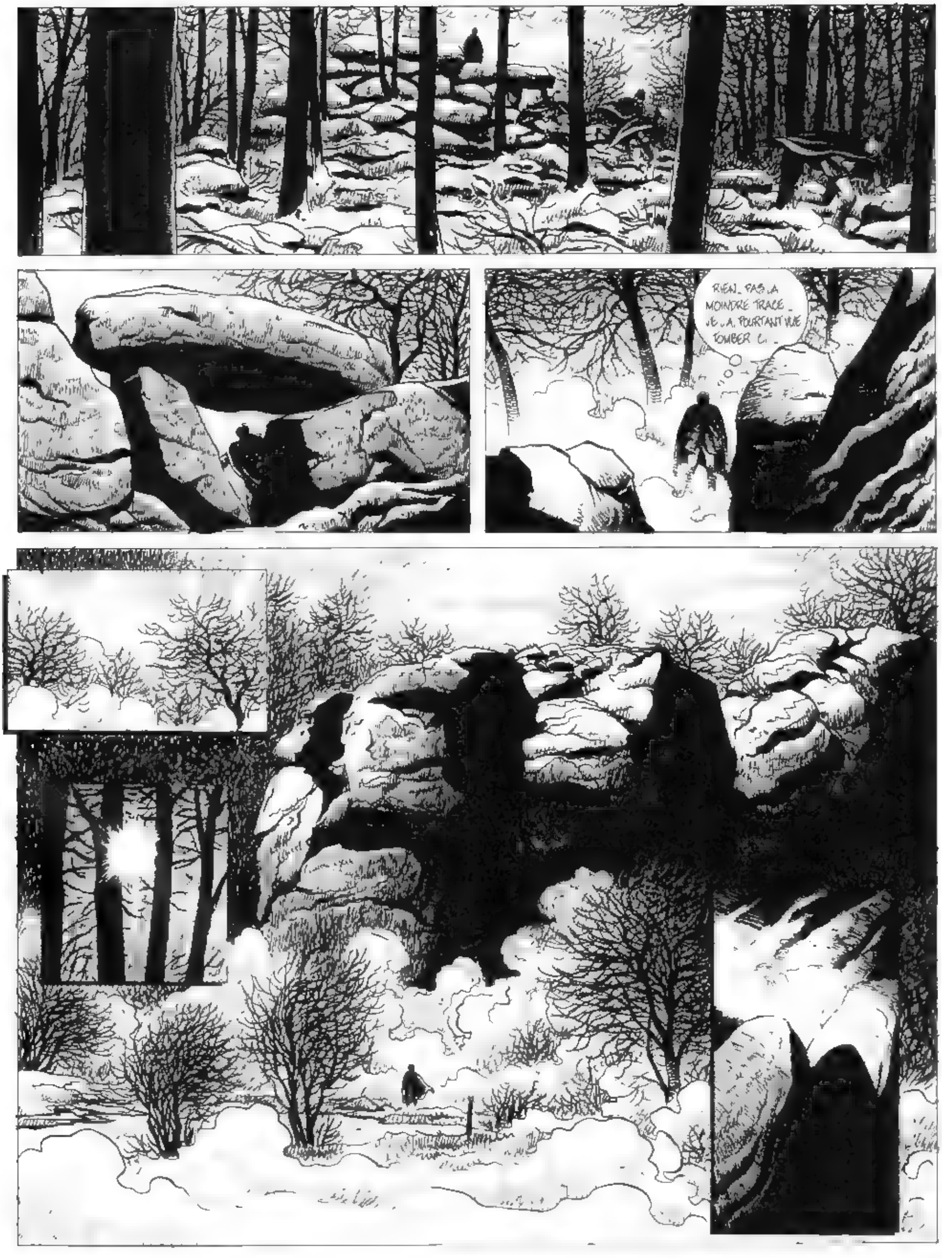
MERDE OU ELLE EST ?
COUREZ COUREZ ENCORE LES GARS !
LÀ!
ELLE S'ENFUIT VERS LA FORÊT

ÇA Y EST, ON . A A NOUVEAU PERDUE
MAIS COMMENT FAIT-ELLE ?
PAS DIFFICILE APRÈS CE QU'ON A BU ET CE QU'ON S'EST ENFILÉ COMME CRÊPES
AMANDINE
AMANDINE! AMANDINE...
AMANDINE ?
AMANDINE
AMANDINE
AUCUNE FILLE DU VILLAGE NE PORTE CE PRÉNOM . EN CONNAIS PAS DANS LES VILLAGES VOISINS AMANDINE... POURTANT CE PRÉNOM ME DIT QUELQUE CHOSE
LA CABANE DU PÈRE MALLARD
AMANDINE.. OUI MAIS C'ÉTAIT DU TEMPS DE MON PÈRE, . EN A ENTENDU PARLER UNE LABRANGE ELLE AVAIT QUITTÉ LE VILLAGE SEULE À DIX-HUIT ANS POUR LES AMÉRIQUES..

ELLE EST A . INTERIEUR COUCHEE SUR UNE PAILLASSE LES CUISSES A L AIR
QU EST CE QUE VOUS DISAIS ELLE N ATTEND QUE ÇA
QUI Y VA ?
C'EST MOI L'AÎNÉ C'EST À MOI J'A L'EXPERIENCE, MOI
OH EN A MARRE GADOT C'EST TOUJOURS TOI QUI PASSES AVANT LES AUTRES
GADOT ??
J'A PAS BIEN COMPRIS
?! CE N'EST PAS POSSIBLE ?
TU DISCUTES

?!
MERDE.
ELLE A FILÉ !...C'EN EST TROP!
LÀ! C'EST ELLE SUR LA ROCHE DU DOLMEN
CETTE FOIS ELLE NE PEUT PLUS NOUS ÉCHAPPER

FALLAIT PAS NOUS TENTER AMANDINE
NON !.. LAISSEZ MOI !..
?!
!?
AAAAAAAAH
CE... C'EST UN ACCIDENT ON... ON N'A PAS VOULU...
UN SAUT PAREIL... ELLE EST MORTE C'EST SÛR

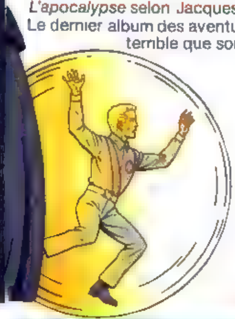

RIEN... PAS LA MOINDRE TRACE... JE L'AI POURTANT VUE TOMBER ICI...

?!
.. AMÉRIQUE CE N'EST PAS AUSSI BIEN QUE L'ON CROIT AMANDINE ..

C'EST À CETTE HEURE QUE TU RENTRES? OÙ AS TU PASSÉ LA NUIT HEIN?
J'AI RETROUVÉ AMANDINE, PÈRE...

infos

Déjà le Salon du Livre, c'est bientôt le printemps ! Pour son 7e anniversaire, le Salon a décidé de mettre l'accent sur le rayonnement de la langue française dans le monde. Vingt-deux pays sont donc conviés à la librairie francophone. Autres points forts, la librairie jeunesse (où les libraires pourront conseiller les parents) et son espace-spectacle, et la librairie gastronomique avec trois mille titres sur la gastronomie et l'œnologie. L'édition régionale est aussi de la fête, avec plus de deux cents éditeurs venus aussi bien du Poitou/Charentes que du Languedoc/Roussillon. Inutile de rappeler que la BD est omniprésente. Appât supplémentaire, la venue en masse d'auteurs en chair et en os... (Grand Palais des Champs-Élysées - du 19 au 25 mars)



L'apocalypse selon Jacques Martin et Gilles Chaillet. Le dernier album des aventures de Lefranc est aussi terrible que son titre, dans la lignée des ouragans de feu, des portes de l'enfer et des armes absolues. Pour l'occasion, Jacques Martin a droit à un traitement de faveur, puisque *L'apocalypse* est aussi tiré en édition numérotée de luxe, agrémentée d'une cassette d'entretiens avec l'auteur. (Ed. Casterman - 1300 ex. numérotés + cassette 45 mn - 380 F)

Le chocolat Meunier, le petit beurre Lefèbvre-Utile, et Suze, et Maggi, c'était, avant les temps de l'omnipub', celui de la réclame. Il y avait largement matière pour une expo, à coups d'affiches en tous genres et de plaques émaillées. C'est chose faite, à la Défense, avec *Un siècle de réclames alimentaires*. (Galerie de l'Esplanade de La Défense - jusqu'au 25 mars). Le livre-catalogue du même nom existe depuis 84 (date à laquelle l'expo a commencé à tourner), mais son jumeau, *Les boissons*, vient seulement de sortir. Pour le petit goût nostalgique de Pernod Ricard ou Dubo Dubon Dubonnet... (Ed. Milan - 290 et 350 F)

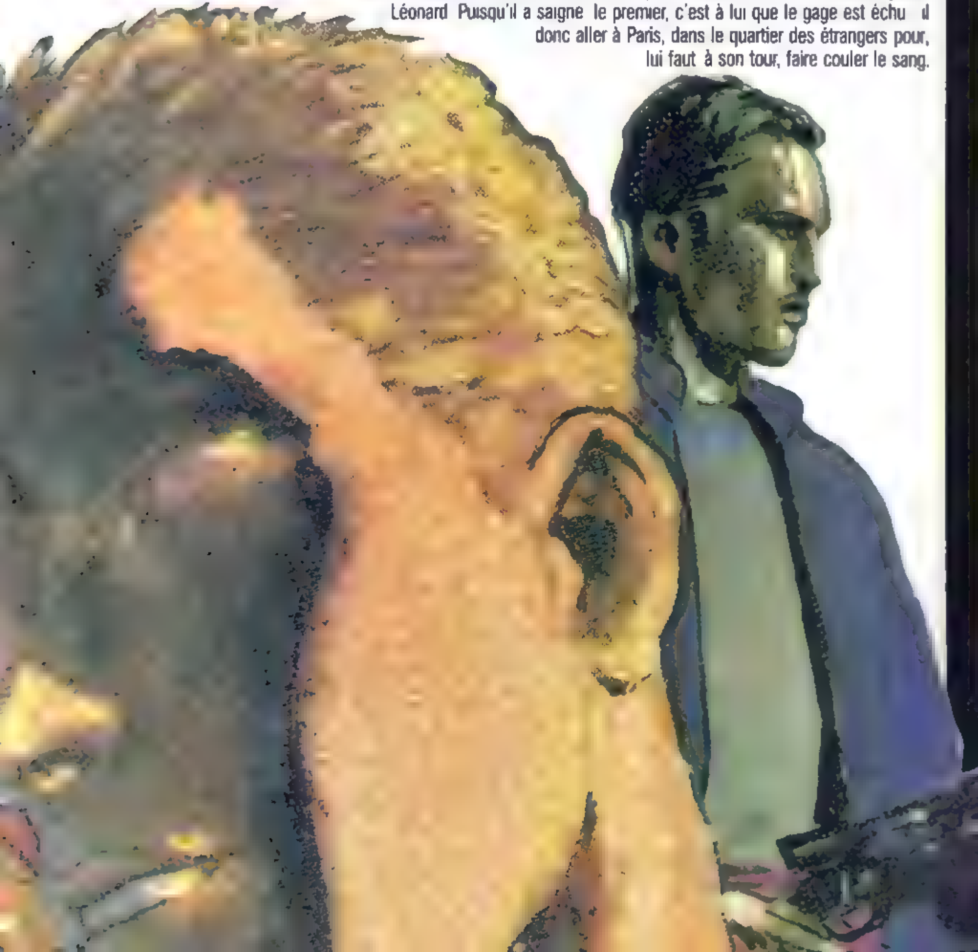
Le festival international du film fantastique et de science-fiction de Bruxelles fête son 5e anniversaire. Cette grosse manifestation n'est plus à présenter, depuis le temps qu'elle a acquis ses lettres de noblesse. L'affiche, signée Franquin, est une promesse de frisson en forme de clin d'œil. (Auditorium du Passage 44. Bruxelles - du 13 au 28 mars). La France a aussi droit aux frayeurs, avec le février fantastique d'Auxerre et son 10e festival du film fantastique et de science-fiction. Sept films inédits seront en compétition. (Cinéma Alpha Auxerre - du 21 fév. au 3 mars)

Guillou - Elisabeth D.

Un poignard Léonard

chapitre 2 : le prince Zoroastre

Au terme d'une nuit trop longue, la fête a tourné au cauchemar. Et la danse du poignard – ce rituel malsain au cours duquel de jeunes hommes, jouant à mêler les races, les font s'affronter à coups de couteaux – a été fatale au jeune Léonard. Puisqu'il a saigné le premier, c'est à lui que le gage est échu. Il donc aller à Paris, dans le quartier des étrangers pour, lui faut à son tour, faire couler le sang.



VOILÀ DONC LA VILLE QUE LÉONARD DEVAIT POIGNARDER AVANT L'AUBE
S'IL VOUS PLAÎT LE QUARTIER DES ÉTRANGERS ?
PRENEZ TOUT DROIT PUIS MARCHEZ À L'ODEUR VOUS NE POUVEZ PAS VOUS TROMPER. CE SONT DES CHOSES QU'ON SENT
HONK. HONK
HONK
C'EST QUOI LES BRUITS ?
HONK
HONK
HONK
HONK

QU'EST-CE QUE TU AS À NOUS REGARDER COMME ÇA? MARCHE AVEC NOUS !

DOMMAGE, TU TE JOINS À NOUS UN PEU TARD. NOUS VOILÀ ARRIVÉS
OÙ ÇA ?
À NOTRE POINT DE DÉPART, PARDI ! NOUS DEVIONS TOURNER SEPT FOIS AUTOUR DE LA BASTILLE. VOILÀ QUI EST FAIT.
POURQUOI TOURNER ALORS ?
AH, JE VOIS, TU ES ÉTRANGER...
MOI ? NON ! JE SUIS BRETON
OUI, C'EST BIEN CE QUE JE DISAIS, TU N'ES PAS D'ICI. SINON TU CONNAÎTRAIS LES BRIGADES DE ZOROASTRE QUI SE BATTENT POUR CHASSER LES MAHOMÉTANS D'IRAN ET RESTITUER LA GRANDEUR DE PERSÉPOLIS. JE VOIS QUE ÇA T'INTÉRESSE, SI ON ALLAIT CHEZ MOI ?
C'EST QUE JE SUIS BLESSÉ
J'AI CE QU'IL...
..FAUT AU PALAIS.
TAXI, À LA...
DÉSOLÉ... J'ATTENDS QUELQU'UN.
QUI ÇA ?
LE DESTIN.
VOUS EN AVEZ POUR LONGTEMPS ?

[redacted]

JE L'ATTENDAIS DÉJÀ À KINSHASA, BRILLANT COMME LE DIAMANT...
... MAIS QUAND IL S'EST POINTÉ, IL ÉTAIT TOUT BLANC...
CE TYPE EST FOU!
... TOUBAB, IL M'A ARRACHÉ COMME BAOBAB À L'AFRIQUE ET A RUINÉ MA VIE.
MAIS DIS-MOI QU'EST-CE QUI T'A MENÉ EN VILLE?
UN GAGE.
C'EST TOUT?
HMM... OÙ ON VA?
ON ARRIVE!

LA TOUR BABYLONE...
MOSHÉ NA-MANI MOSHENI. KALA BASHÉ ODAGANISHE...
TA MÈRE AVAIT RAISON ON N'AURAIT JAMAIS DÛ QUITTER L'AUVERGNE !
BASTA VA A CALLAR !
PAR ICI. C'EST TOUT LÀ-HAUT.
THIS IS WHAT IT IS !

AU SOMMET DE BABYLONE...
QUAND JE VIVAIS ENCORE EN IRAN...
AVANT LA RÉVOLUTION, J'ÉTAIS LE POÈTE DE LA REINE...
. ET SON AMANT
JE T'AI DONNÉ LA PLACE RESERVÉE À DIEU. JE T'AI PLACÉE EN PLEIN JOUR SUR LA PIERRE VOTIVE -
- COMME UN DRAPEAU D'INSURRECTION DANS LE SOLEIL
COMME UNE DANSE DE FIANCÉS SACRILÈGES - COMME UNE PULSATION D'ÉTERNITÉ -
JE T'AI DONNÉ LA PLACE DU SCANDALE QUI N'A PAS DE PRIX...
SOUVENIRS SANS MÉMOIRE ET..
... ET BLESSURE SANS POIGNARD

[redacted]

AH ! MAIS NOTRE AMI EST ARMÉ LUI AUSSI !
C'EST... C'EST L'OBJET DE MA BLESSURE.
C'EST VRAI, J'OUBLIAIS QUE TU ÉTAIS BLESSÉ. VA DANS LA SALLE DE BAIN. LA 4ème À DROITE.
ET NE TE TROMPE PAS DE PORTES ! CERTAINES T'EMMÈNERAIENT EN ENFER !
REGARDEZ-MOI ÇA !

SERAIT-CE LE NOUVEL EUNUQUE QU'ON NOUS ENVOIE POUR SOULAGER NOTRE MÉLANCOLIE D'UN AUTRE ÂGE ?
LAISSE-MOI TOUCHER, MON AMOUR.
NON ! LAISSEZ-MOI ! JE SUIS BLESSÉ !
NON ! NOTRE ANGELO S'EST FAIT BOBO !? FAIS VOIR ÇA !
BEURK, VOUS SENTEZ LE POISSON ET LA MOULE ! VOUS ME DÉGOÛTEZ TOUTES LES TROIS !
D'AILLEURS, JE VOUS QUITTE !
IL FAUDRA D'ABORD QUE TU ME PASSES DESSUS POUR SORTIR ! HÉ HÉ HÉ

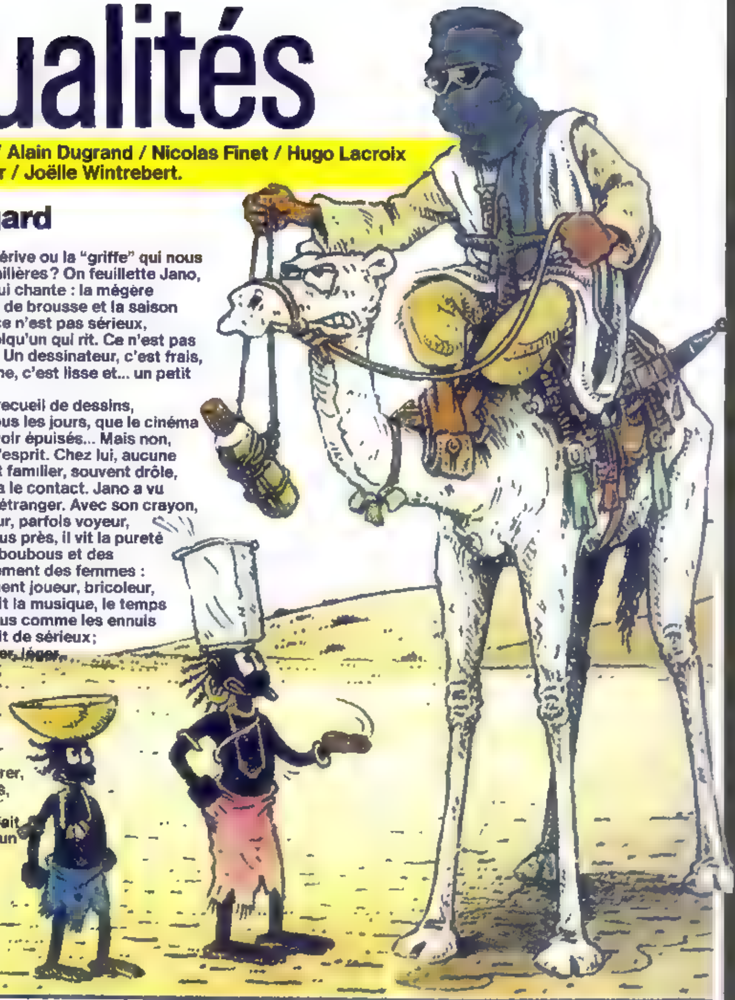
AU DIABLE TA BEAUTÉ !
OTIS
L'ASCENSEUR ENTREPRIT SA DESCENTE DANS LES PROFONDEURS VERTIGI-NEUSES.

(à suivre)

actualités

Josiane Chantôme / Alain Dugrand / Nicolas Finet / Hugo Lacroix
Claudine Legardinier / Joëlle Wintrebert.

un autre regard



Est-ce le continent qui dérive ou la "griffe" qui nous rend les choses plus familières? On feuillette Jano, et c'est toute l'Afrique qui chante : la mégère du marché, le colporteur de brousse et la saison des pluies. Par chance, ce n'est pas sérieux, un dessinateur.C'est quelqu'un qui rit. Ce n'est pas comme un photographe. Un dessinateur, c'est frais, ça pétille. Un photographe, c'est lisse et... un petit peu autoritaire
***Carnet d'Afrique* est un recueil de dessins, de scènes de la vie de tous les jours, que le cinéma et la photo pourraient avoir épuisés... Mais non, Jano est neuf, et plein d'esprit. Chez lui, aucune "distance". Le dessin est familier, souvent drôle, il cueille de l'intérieur, il a le contact. Jano a vu l'Afrique en ami, en anti-étranger. Avec son crayon, il n'a pas le côté chasseur, parfois voyeur, du photographe. Il est plus près, il vit la pureté des nuits, la beauté des boubous et des architectures, le balancement des femmes : il s'amuse. Du tempérament joueur, bricoleur, des gens du pays. Il saisit la musique, le temps qui coule, les rendez-vous comme les ennuis de mobylette. Sans esprit de sérieux; sur un ton, fable, BD, léger, léger. Il aime. C'est manifeste; Jano aime. A tel point qu'il n'a qu'un matériau, la mémoire : il voyage sans appareil photo, sans même dessiner sur place. Il laisse macérer, puis fait revenir, les gens, les gestes, la lumière. Avec lui, le dessinateur fait encore la preuve qu'il a un autre regard, et qu'il reprend, pour notre bonheur, du poil de la bête...**

C.L.

Jano Carnet d'Afrique.
- Ed. Carton - 80 P. 40 F

David Beauchard
Le timbre maudit
Ed. Bayard
48 P. - 42 F

David Beauchard, le David B. de *[à suivre]*, le créateur de Zèbre, dessine aussi en couleurs et pour les enfants.

Un tamanoir rocker, un lapin blanc violoniste (scie musicale) et un piano vivant constatent l'enlèvement de leur ami Whistling, dentiste de son état, par le virtuose Furiosi, lequel jouit de la faculté de transformer les gens en timbres-poste. Furiosi est du Ku Klux Klan et s'entoure d'une garde néo-nazie. Les héros comptent lui tendre un piège à Bayreuth.

C'est dessiné allegro, avec un goût prononcé pour le délirant, l'absurde, dans une outrance à la Topor, version "Télé-chat". Il

est possible que ça plaise plus aux poètes qu'aux gosses, avec ce côté truffé d'allusions musicales classiques, mais les dessins sont vraiment amusants.

On assiste aux métamorphoses de tout en tout, sans rester insensible à l'aspect décoiffant que peut avoir une imagination tirée par les cheveux. Toujours est-il qu'il vous faut essayer vous-même cette mise-en-plis, pour savoir si ça vous va.

H.L.

Après la fête

Angoulême 14 : un chapitre de plus, qui aura prouvé, une fois encore, affluence massive et grosse couverture médiatique à l'appui, que le Salon international de la bande dessinée est une affaire qui tourne, même si, comme toute entreprise qui gagne, Angoulême, doit encore apprendre à gérer son succès, à susciter la surprise et la nouveauté. Un enjeu plutôt sain, qui valait bien un salon, sans doute...

Manara

Bilal

Alfred

Et une moisson de récompenses, une ! Sachez tout d'abord que la succession de Jacques Lob est assurée : le maître de cérémonies d'Angoulême 15 sera Enki Bilal, lauréat du Grand Prix de la Ville d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre. Côté albums, un bilan éclectique. Le prix vedette, l'Alfred 87 du meilleur album en langue française revient à Jean-Pierre Autheman pour *Une nuit chez Tenessee* (éd. Glénat). Casterman aussi est de la partie : le tandem italien qui fait mouche, Milo Manara et Hugo Pratt, sort victorieux de la sélection des albums traduits, et emporte l'Alfred du meilleur album étranger pour *Un été indien*. Et puisque nous en sommes aux auteurs familiers de *[à suivre]*, signalons que Jean-Claude Denis, lui, décroche le prix Lucien (décerné par Radio Marguerite, station privée d'Angoulême) pour *Le nain jaune*. Les jeunes talents ? Frémond distance ses concurrents, et repart avec l'Alfred du meilleur premier album pour *La grande fièvre*, publié chez Albin Michel. Quant à la sélection des albums pour enfants, Savard et Forest se sont distingués, et se voient attribuer l'Alfred du meilleur album destiné aux moins de 12 ans pour *Le fantôme du Mandchou fou* (éd. Bayard). La communication publicitaire, désormais, a aussi son Alfred : il revient au collectif d'auteurs réunis autour de Jean-Luc Fromental pour la campagne "Félix et le bus", conçue par l'agence Kiss pour l'Union des transports publics. Notez enfin que les journalistes, comme d'habitude, ont également attribué "leur" récompense : le prix Bloody Mary échoit à *Soviet Zig-Zag*, de Tripp et Barcelo, édité chez Milan.

De Villiers

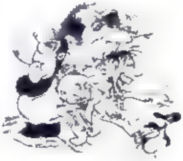
Les bibliothécaires de France et de Navarre conservent-ils la possibilité de s'abonner librement aux revues de bandes dessinées de leur choix, parmi lesquelles les *[à suivre]* ? Leurs homologues parisiens sont-ils ou ou non tenus, pour leurs achats de bandes dessinées, de se conformer aux indications d'une liste officielle d'agrément ? Interrogé au Salon d'Angoulême, Philippe de Villiers, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Culture et de la Communication, n'a pas été en mesure d'apporter les éclaircissements souhaités. L'idée d'une censure touchant la bande dessinée dans les bibliothèques est quelque peu dérangeante, suffisamment en tout cas pour affirmer qu'un démenti officiel serait le bienvenu...

Lob

En choisissant l'an dernier de faire de Lob le lauréat du Grand Prix de la Ville, le jury du Salon avait manifestement souhaité réhabiliter l'un des grands oubliés de la production BD : le scénariste. Volonté superbement illustrée par l'exposition consacrée à la carrière de Lob, "Les rêves pour métier", conçue par François Vié. Au menu, des images de tous ceux qui ont illustré les univers de Lob : Mandryka, Alexis, Gigi, Druillet, Pichard, Solé et quelques autres, la brochette est impressionnante. Pour boucler le panorama, *Lob Story*, cet hommage-vidéo que notre numéro 109 vous a abondamment présenté, et un jeu informatique interactif en images scénarisé par Lob. In-fa-ti-gua-ble.

Chili

Themo Lobos est probablement le dessinateur à avoir fait le plus long voyage pour rejoindre Angoulême : il venait tout droit de Santiago du Chili, les planches d'une vingtaine de confrères de son pays sous le bras, présenter la bande dessinée chilienne à un public qui ne connaît guère de l'Amérique latine que Breccia, Munoz et Sampayo. Etre professionnel de la BD au Chili en 1987 est une activité infiniment méritoire : chômage endémique, supports rares et peu fiables, sans oublier un contexte idéologique pour le moins "délicat". Un exemple ? "Vendre actuellement 15 000 exemplaires d'une revue de bande dessinée au Chili est un véritable triomphe" dit Lobos. Sans commentaire...



Robial

Mettre en scène, en pleine grand messe BD, l'œuvre d'un créateur qui n'est ni dessinateur ni scénariste, il fallait oser. L'intéressé, bien sûr, n'est pas précisément n'importe qui : Etienne Robial, lui-même éditeur graphiste, ex-libraire, à qui rien de ce qui concerne les petits mickeys n'est tout à fait étranger. De ce parcours obstiné et singulier, le Centre national de la bande dessinée et de l'image a tiré une exposition, "Robialopolis", conçue par François Vié. Impression générale : cet homme-là est un univers à lui tout seul. Logos, maquettes, lettrage, albums, génériques télé (le fameux "habillage d'antenne" de Canal Plus, c'est lui), films pub, clips vidéo. Robial s'est frotté à pratiquement tout ce que la conception graphique compte d'applications possibles, avec en permanence cette puissance et ce "coup de patte" qui n'appartiennent qu'à lui : exigence, métier, rigueur et imagination.

Robial

Photos Alain Bouron - Sud Ouest.

[à suivre] abonnement

Nom : ________ Prénom : ________

Adresse : ________

Code Postal : ________ Localité : ________

Profession : ________ Date de naissance : ________

- France et Union Postale Française .... 220 F ☐
- Benelux .... 1310 FB ☐
- Canada et U.S.A. .... 45 $ ☐
- Autres pays .... 260 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone : Nadia Gibert, 45 44 59 32

Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'après un délai de 4 à 6 semaines.

Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous les pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France. ● Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique. Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23 ● Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 1155 av. Ducharme, Outremont, Qué. H2V-1E2.

Marc-Renier
Le cri du faucon
Ed. du Lombard
64 P. - 55 F

Les histoires de fées ne se démodent pas. Hors d'âge, elles traversent les siècles sans prendre une ride, et si leur origine se perd dans la nuit des temps, leur charme ne saurait se démentir. Et ce royaume, qui est celui du danger, de la peur, du mystère et de l'implacable, n'a plus de secret pour Marc-Renier. Dans le second album de ses "Contes et sortilèges" – où sont regroupées des planches exécutées entre 82 et 85 –, il nous livre, une fois encore, la clé des charmes et des maléfices.

Nous voilà donc au moyen âge, époque trouble s'il en fut, à la fois sombre et dispensatrice de lumière, prolixe, en tout cas, en affabulations merveilleuses. Une époque qui voit de vaillants chevaliers se transformer en volatiles, des ceintures de cuir rouge provoquer d'atroces malheurs, des femmes belles comme le jour et à la voix de sirène capturer les plus fous ou les plus naïfs...

Femme-serpent changée en femme-oiseau, furie commandant au tonnerre et à la mer, jeune prince vampirisé, le trait de Marc-Renier peint admirablement ces fascinantes métamorphoses. Et l'on s'étonne à peine que deux belles ailes poussent au dos de Mélusine, ou qu'un gigantesque coursier d'écume vienne emporter Loreleï.

Mais si l'on sent bien que cet univers fabuleux est, sans conteste, le domaine de prédilection de l'auteur, on regrette pourtant que les dénouements de ses histoires soient parfois précipités : à cet égard, on reste un peu sur sa faim.

J.C.

Alex et Daniel Varenne
Jack le vengeur
Ed. Albin Michel / L'Echo des Savanes
80 P. - 55 F

Ardeur, sixième étape, moteur... Loin des images branchées et des sujets faciles, Alex et Daniel Varenne s'obstinent dans leur parcours inclassable, enrichissant album après album une création aussi touffue qu'exigeante. Une ambition rigoureuse qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, tant cette série, dans le propos comme dans la réalisation prend le contre-pied des habituelles concessions aux humeurs de la mode. Les frères Varenne, ou le négatif exact des poseurs dont on voit, hélas, un peu trop souvent les planches.

Suite logique de *Berlin Strasse* et surtout d'*Ida Mauz*, ce nouveau chapitre de l'errance en noir et blanc suit les traces d'une autre des entités satellites de la saga d'*Ardeur*. Voici, dans toute son imprévisibilité, le ci-devant Jack Ventress, tueur par opportunisme, révolutionnaire par goût du spectacle, bouffon joyeusement dérisoire et "gentleman fourvoyé", selon ses propres mots. Personnage tout à la fois vain et fascinant, parfait support de cette mise en scène de la comédie humaine qui, progressivement, s'est imposée comme le véritable sujet des albums du tandem Varenne.

On n'insistera pas sur l'impact des images ; elles sont toutes pleines de l'attente d'un lendemain qui ne viendra peut-être jamais, d'un désordre où l'ironie le dispute à l'angoisse. Peut-être a-t-on un peu trop tendance, en revanche, à reléguer dans l'ombre "l'autre" frère Varenne tout simplement l'un des meilleurs scénaristes de la bande dessinée francophone. Maturité du récit, densité, refus des poncifs et des conventions, et surtout, plaisir à lire quelqu'un qui sait écrire... On aurait presque envie d'ajouter : enfin !

N.F.

Jack Palmer, le détective qui pétille

Une nouvelle fois, Jack Palmer vient d'enfiler son imperméable. Pétillon, lui, a posé le sien sur une chaise, le temps de nous livrer, pour la sortie du *Pékinois*, quelques réflexions sur son idylle avec le grand, le beau, le rusé Jack Palmer.

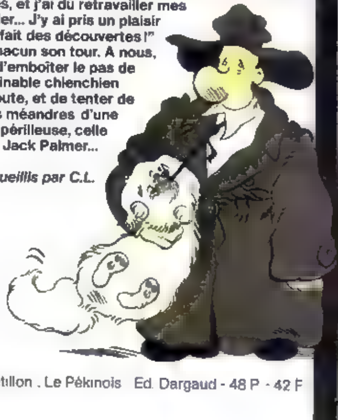
"Jack Palmer ? Il m'est venu tout seul, celui-là ! C'était à l'époque où je faisais une consommation effrénée de films noirs. Graphiquement, Palmer s'est imposé, comme ça ! J'ai eu à peine à faire des retouches à son chapeau. Ça ne m'est plus jamais arrivé depuis, d'ailleurs ! Sur le plan psychologique, en revanche, qu'est-ce qu'il a fait comme chemin ! Du reste, je peux en faire ce que je veux. C'est le genre de détective qui, au fond, peut se passer d'enquête... Le personnage m'intéresse suffisamment pour que j'essaie de le faire fonctionner tout seul. C'est un rêve que je caresse. Palmer, de toute façon, je ne suis pas sûr qu'il sente la différence... Si j'en ai marre des histoires policières, je lui ferai faire autre chose. Il a sûrement sa propre vision du monde. Il lui reste du mystère. Son mental... Je n'ai pas fini d'explorer son mental..."

Alors, Palmer *for ever* ? Et foin des gags à la mitraillette d'antan qui foisonnaient à tous les coins de case ? "J'ai peut-être l'air de m'être assagi. Mais c'est surtout que je m'intéresse davantage aux histoires. Avant, ma passion, c'était justement tout ce qui pouvait en empêcher le déroulement. C'était plus expérimental. Et puis, j'ai entrepris de faire des histoires plus longues, et le foisonnement de gags, ça fait perdre le fil. Mais j'ai bien envie de recommencer, avec des histoires de six pages. Mon rêve, évidemment, ce serait un 46 pages sur ce principe-là ! Une histoire classique que je pourrais pervertir tout en la sauvegardant. Il me faudrait deux ou trois ans de travail... et un mécène ! Et aussi, écrire un scénario entier dans le ton délirant, en gardant le rythme. Or les bouffées de délire, j'en ai bien certains matins, mais après, coupez, la réalité reprend le dessus... Et puis, au fond, peut-être que je suis plus réfléchi, moins systématique."

Les gags, bon, mais le dessin ? "Je ne redessine plus mes albums, je n'ai plus envie. Ça ne veut pas dire que je sois complètement satisfait. On ne l'est jamais, le dessin évolue sans arrêt. Pourtant, cette fois, dans *Le Pékinois*, il y a des pages que j'aime beaucoup ! Ça ne m'était jamais arrivé. J'ai l'impression d'avoir progressé dans cet album, surtout dans la deuxième partie. D'être devenu plus efficace. En fait, j'ai été obligé de changer un peu de technique, pour des raisons pratiques, et j'ai dû retravailler mes traits, les moduler... J'y ai pris un plaisir formidable, et j'ai fait des découvertes !"

Question plaisir, chacun son tour. A nous, maintenant d'emboîter le pas de l'abominable chienchien de Mme Laredoute, et de tenter de suivre les méandres d'une intelligence périlleuse, celle de Jack Palmer...

Propos recueillis par C.L.



Pétillon . Le Pékinois Ed. Dargaud - 48 P - 42 F

Vuillemin
Les sales blagues de l'Echo
Ed. Albin Michel / L'Echo des Savanes
54 P. - 49 F

Tout le monde se demande "Qu'allons-nous devenir sans Coluche ? Pouvons-nous vivre sans lui ?" Pourtant, il y a Vuillemin.

Successeur de Coluche, il l'est par effet de réel, parce qu'il a pris la suite de Coluche en se préposant à la rubrique "sales blagues" de *L'Echo des Savanes*, mais surtout par l'effet de son génie. Comme Coluche, Vuillemin sait torcher, moucher et câliner l'esprit de bistrot le plus crasseux, avec la main ferme d'une vraie mère de famille dorlotant son enfant.

Il nous ressort les horribles blagues qu'il entend au comptoir à la façon d'un grand acteur, c'est-à-dire sans jamais trahir l'auteur mais, en même temps, en en donnant une "lecture", ce qui fait que, en somme, on rit deux fois : une fois bêtement et une fois intelligemment. Il ne se contente pas d'illustrer une histoire, il en rend les sous-entendus évidents en les dessinant.

Les têtes de Turc habituelles des cons de bistrot (noirs, pédés, putes et routiers sympas) ressemblent donc étonnamment à ces cons de bistrot eux-mêmes. On comprend brusquement qu'on a sous les yeux les signes, les logos, les épures du monde intérieur des gros cons.

Cet art de glisser jusqu'au fond d'une âme en faisant voir un trou du cul, Reiser l'a pratiqué avant lui, mais il serait faux de dire mieux.

Tout le monde dit : "Reiser était sensationnel. Pouvons-nous vivre sans lui ?" Pourtant, il y a Vuillemin.

H.L.

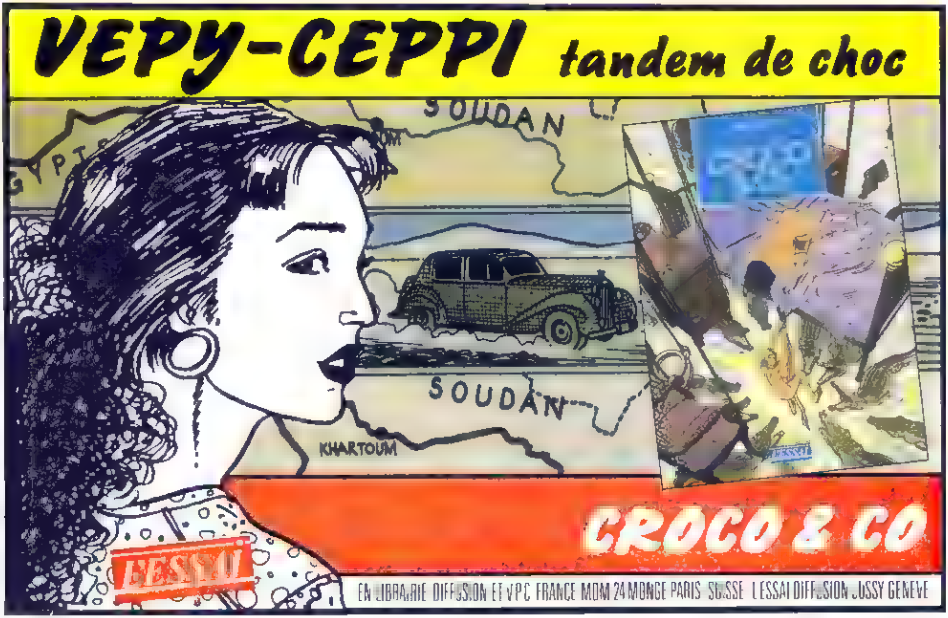
Maëster
Athanagor Wurlitzer, obsédé sexuel non pratiquant
Ed. Fluide Glacial
48 P. - 46 F

Ça, c'est pervers. Au premier coup d'œil, il nous harponne avec un gros titre : "obsédé sexuel", en couverture et en capitales, grand format. C'est vrai, quoi, ces choses-là vous agacent la curiosité... Et puis, au deuxième coup d'œil, juste en dessous et en nettement plus petit : "non pratiquant". Là, on sent déjà que c'est raté... Bref, tous ceux qui s'imagineraient lâchement profiter du deuxième album de Maëster pour se gaver de visions de stupre et de lucre peuvent aller se faire titiller ailleurs, les émois humides qui hantent l'existence enfiévrée d'Athanagor Wurlitzer, doté d'une libido certes hautement volcanique mais néanmoins fort bien élevée, sont strictement à usage interne...

Le dessin ? N'ergotons pas. Dynamique, toujours juste, Maëster n'a de leçons à prendre, techniquement, d'à peu près personne. Les filiations, par contre, sont un peu plus gênantes. Produit-type de "l'école" et de l'esprit *Fluide Glacial*, notre homme a manifestement beaucoup, beaucoup regardé Gotlib. Mêmes rictus outrés jusqu'à la démesure, même prédilection pour les attitudes théâtrales, même goût du piratage des contes de fées – c'est le cas de trois des neuf histoires de cet album –, jusqu'à certaines vignettes renvoyant presque trait pour trait à la *Rubrique à brac* ou aux *Dingodossiers*...

En soi, rien d'inavouable à manifester une admiration ouverte pour Gotlib. L'ennui, c'est que Maëster a poussé l'hommage jusqu'à reprendre à son compte le fameux "humour glacé et sophistiqué" qui fit la fortune du grand Marcel... en d'autres temps. Est-il bien utile de nous rejouer cette partition-là ?

N.F.



Emmanuel Jouanne
Cruautés
Ed. Denoël
190 P. - 35 F

Il était une fois une histoire célibataire qui s'ennuyait, toute seule dans son cahier. Elle conçut alors un projet pour la réalisation duquel elle devint boulimique. Bientôt, "des plis de synonymes ballottaient sur son ventre, des bourrelets de syllabes indésirables déformaient sa silhouette." Enfin, "le grand jour arriva. (...) Elle prit un L particulièrement tranchant et se mit au travail. Elle coupa, tailla, détacha, rectifia. Par bonheur, elle n'était pas chatouilleuse." Voilà comment fut créée la première d'une génération d'histoires qui distilleraient un jour, dans l'esprit de milliers de lecteurs, leurs théâtrales et optimistes (c'est du moins le sentiment de l'auteur) *Cruautés*...

Ainsi s'élabore un univers paradoxal et surréel, où les prisons voyagent et sont des instruments de liberté, où un enfant de pierre engendre une vie minérale, où le voleur d'ordures se sculpte un double d'immondices et où les suicidés sont condamnés à l'immortalité...

Quatorze nouvelles formant une construction aux strates charnelles ou expérimentales, dessinant un édifice aux tours et détours lézardés où s'égarer avec délices.

J.W.

Gigi
Rêves écarlates
Ed. Aedena
112 P. - 120 F

"Entré en BD" il y a bientôt 40 ans, Robert Gigi n'a jamais réellement atteint le cap de la grande notoriété. Toujours présent sur la scène, sans parvenir vraiment à décrocher un premier rôle. Peut-être est-il un peu tard pour renverser la vapeur, mais on peut en revanche s'offrir avec profit le plaisir d'un flash-back détaillé, histoire de remettre les pendules à l'heure. En voici l'occasion, puisque Aedena lui consacre, à la suite

de Torres et Cadelo, une rétrospective en images.

Formé au dessin sous le parrainage de Raymond Poïvet (*Les pionniers de l'espérance*), auteur prolixe et protéiforme, Gigi fait partie de cette génération de dessinateurs qui ont énormément travaillé à la commande. D'où un parcours plutôt sinueux qui passe aussi bien par *L'épatant*, *Phénix* et *Pilote* que par *L'Aurore* et *France-Soir*.

De ces multiples travaux, dont une bonne partie franchement alimentaires, Gigi est pourtant parvenu à dégager un style, curieux cocktail d'élégance et d'efficacité, de réalisme et d'onirisme, qui le rend très proche, dans l'esprit, d'auteurs comme Paul Gillon ou Jean-Claude Forest. On en trouve ici une parfaite illustration avec ses dessins érotiques ou encore avec les aventures d'Agar, série de science-fiction à destination des enfants dont cet album réédite le premier volet : un traité aérien, un peu fragile, des images juste assez désuètes pour conserver intact leur pouvoir de séduction.

N.F.

Baudoin
Le premier voyage
Ed. Futuropolis
44 P. - 58 F

Connaissez-vous la poésie-au secours ?

Les déambulations de Mathieu qui, sur le chemin de son travail, fait une grande découverte – l'homme travaille dans des bureaux, des ateliers, des usines et meurt sans vérité – sont un bon exemple de poésie-au secours. Les symptômes sont là : "Mathieu sent un vide. Trop de salive dans la bouche." C'est ce qu'on sent nous aussi.

On crie au chef-d'œuvre mais... au secours ! C'est de la poésie, pas de la BD – la preuve, quand Mathieu voit passer une fille avec un sac à dos, il dit qu'elle a "sa maison sur le dos".

Mathieu trouve les voitures laides, les filles banales comme

(suite p. 98)

Entrisme au royaume du polar

Une analyse marxiste du polar... On croyait le genre révolu... nitchevo ! Le camarade Mandel, dont *L'initiation à la théorie marxiste* fut tirée à plus d'un million d'exemplaires, place le polar sous sa loupe opaque. Et, histoire de fignoler la préface rétro, l'estimable Jean-François Vilar, nouveau self-made man du polar de gauche, rappelle : "Dans les moments les plus tendus d'une vie mouvementée, Lev Davidovitch lui-même n'a jamais négligé d'aiguiser ses analyses au feu des productions culturelles de son temps"... Dorothy, passe-moi l'extincteur ! Le festival de Reims déménage pour Grenoble, bastion de la IVᵉ Internationale. Super ! Le bizness du néo-polar va enfin crever sous les coups des entristes !

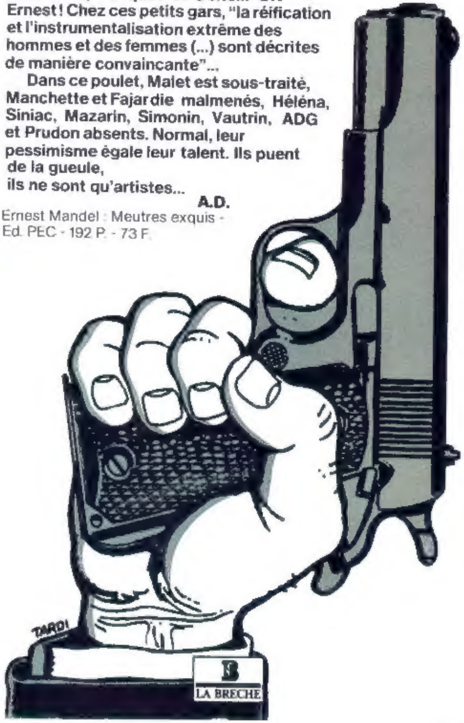
Mais revenons aux thèses de Mandel. Les auteurs de polar classique Leblanc, Sayers, Chesterton étaient de sales "réac", tenants de l'ordre établi. Edgar Wallace affirmait d'ailleurs : "Je hais l'ouvrier britannique". Hammett, Simenon, Stout ne renoncèrent jamais aux valeurs bourgeoises ; quant à Chandler qui, dans sa jeunesse, "avait fait fortune dans le pétrole", sachez qu'une fois à Hollywood, il s'adapta à la corruption ambiante, "non seulement matérielle mais aussi morale, en prenant parti pour le maccarthysme." Bref : crapules ou staliniens. Un piolet doré pour Mandel-les-ragots et sa "lecture" du regain du polar à Cuba : "recrudescence qui n'est pas sans rapport avec le maintien partiel dans ce pays de la production marchande, et donc de l'aliénation." Elles en rougissent, les langoustes de la Havane...

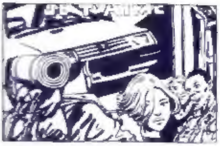
Bref pour notre Mandel-Léon, l'avenir radieux brille pour le rassemblement Vilar, Daeninckx, Jonquet et Delteil. OK Ernest ! Chez ces petits gars, "la réification et l'instrumentalisation extrême des hommes et des femmes (...) sont décrites de manière convaincante"...

Dans ce poulet, Malet est sous-traité, Manchette et Fajardie malmenés, Héléna, Siniac, Mazarin, Simonin, Vautrin, ADG et Prudon absents. Normal, leur pessimisme égale leur talent. Ils puent de la gueule, ils ne sont qu'artistes...

A.D.

Ernest Mandel : Meutres exquis - Ed. PEC - 192 P. - 73 F.





des carrosseries d'autos, les enfants remarquables et les mouettes légères. Il nous médite ça sur 44 pages, et Baudoin planche là-dessus en nous montrant tous ses styles de dessin. On a un peu peur pour lui, on se dit que le pentathlon graphique qu'il se propose de courir va le tuer plus qu'autre chose. On a envie de lui dire : "Fais plutôt comme Goldmann, le chanteur : en poésie-au secours, c'est pas la peine d'en faire trop !" Au lieu de ça, il offre ses bas de pages à un texte littéraire de Philippe Chartron, autre poète-au secours, épris d'essentialisme.

A la fin de cette histoire ("quelque chose qui prend racine dans l'essence du "Pourquoi?""...), Mathieu, décidément peu fait pour la pénible vie de bureau, prend un train grâce auquel il quitte définitivement sa vie ordinaire. Poète, je vous dis !

H.L.

Keith Roberts
Survol
Ed. Laffont
378 P. - 92 F

La construction de *Survol* en huit récits explorant peu à peu un univers déphasé évoque irrésistiblement *Pavane*, le chef-d'œuvre de Keith Roberts. Mais les nouvelles de ce dernier n'avaient pas d'autre lien entre elles que l'univers décrit. *Survol*, au contraire, crée des interactions fortes entre des personnages que l'auteur rassemble pour la plupart dans la dernière partie du roman. Moins cérébral qu'humaniste, ce recueil nous décrit un monde post-cataclysmique où les hommes ont survécu tant bien que mal.

Le premier récit tient la gageure de fasciner tout en restant presque incompréhensible. Il y est question de Véhicules de lancement, de Porteurs, de Servols, de Pilotins, de Lifteurs, et d'un Guetteur embarquant dans une nacelle Cody pour assurer la surveillance du Territoire. Cette surveillance fait l'objet d'une querelle théologique entre un représentant de la toute-puissante Église Variante et le Captain Servant qui dirige la base. Les Démons existent-ils ? "Cadet", le deuxième récit, précise et rend accessible ce qui semblait obscur. Les Codys sont de gigantesques cerfs-volants capables de faire voler un homme. On en trouve tout le long de la frontière du Territoire, et les bases dont ils dépendent, pour militaires qu'elles soient, sont sous la juridiction de l'Eglise Variante, dont le pouvoir régit le Territoire.

Ainsi, progressivement et avec l'art consommé du conteur, Keith Roberts échafaude son univers sur une corde raide où il le maintient en équilibre instable... Et c'est tout simplement passionnant.

J.W.

N° 110
Casterman 1987
Mensuel - **MARS 1987** ©

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherina Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200001 F ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iaica : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Périodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 4510 - Dépôt légal mars 1987 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

avez-vous toute la collection ? [à suivre]

☐ (A SUIVRE) 2 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 3 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 4 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 5 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 9 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 10 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 11 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 13 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 14 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 16 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 17 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 18 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 19/20 18 F
☐ (A SUIVRE) 21 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 22 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 23 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 24 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 25 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 26 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 27 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 28 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 29 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 30 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 31/32 18 F
☐ (A SUIVRE) 33 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 34 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 35 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 36 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 37 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 38 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 39 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 40 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 41 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 42 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 43 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 44 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 45 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 46 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 47 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 48 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 49 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 50 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 51 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 52 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 53 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 54 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 55 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 56 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 57 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 58 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 59 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 60 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 61 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 62 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 63 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 64 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 65 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 66 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 67 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 68 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 69 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 70 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 71 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 72 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 73 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 74 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 75 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 76 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 77 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 78 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 79 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 80 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 81 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 82 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 83 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 84 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 85 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 86 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 87 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 88 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 89 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 90 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 91 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 92 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 93 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 94 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 95 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 96 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 97 . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 98 . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 99 . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 100 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 101 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 102 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 103 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 104 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 105 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 106 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 107 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 108 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 109 . . 22 F

☐ H.S.I.
Spécial Lennon . . . . . 24 F
☐ H.S.II.
Spécial Polar . . . . . . 20 F
☐ H.S.III.
Spécial Hergé . . . . . . 25 F
☐ H.S.IV.
Spécial Arche . . . . . . 28 F
☐ H.S.V.
Rythm 'n bulles . . . . . 30 F

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : ____________ PRÉNOM : ____________

ADRESSE : ____________

____

CODE POSTAL : ____________ LOCALITÉ : ____________

JE JOINS LE MONTANT, SOIT ________ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

PLUS QUE JAMAIS VOTRE MAGAZINE DU VOYAGE, DU REPORTAGE ET DE L'AVENTURE

Marlboro
Marlboro
Marlboro